Sábado 14 de Enero de 1871 — BUENOS AIRE — AÑO XVIII Número 6071

LA TRIBUNA.

Imprenta y oficina de la Redaccion calle de la Victoria Número 31 — EDITOR RESPONSABLE D. SATURNINO CÓRDOVA. — Suscricion 40 pesos; Avisos hasta las seis de la tarde

ALMANAQUE.

SABADO 14—San Hilario obispo.

Revue de la Quinzaine.

SOMMAIRE.

I. Nouveaux succés des troupes nationales contre les forces du rébelle Lopez Jordan.
II. Politique du gouvernement national.
III. Exposition universelle á Cordova.
IV. Progrés de la République Argentine.
V. Distribution de médailles aux militaires qui ont fait la campagne du Paraguay.
VI. République de l'Uruguay.
VII. Le Paraguay.
VIII. D. Emilio Castro, gouverneur de la province de Buenos-Aires.
IX. Bolivie.
X. Le général oriental Goyo Suarez.
XI. Perte du vapeur "Borneo"
XII. Buenos-Aires—fonds publics.

I.

Nouveaux succès des troupes nationales contre les forces du rébelle Lopez Jordan.

La tentative d'invasion de la province de Santa-Fé par Lopez-Jordan a complètement echoué devant l'attitude ferme et résolue des populations de cette province, en faveur du maintien de l'ordre et des institutions du pays.

Les insurgés ont donc repassé le Parana, et sont rentrés dans la province de Entre Rios, après avoir retiré la batterie qu'ils avaient établie sur la côte de cette rivière.

Ainsi la navigation, momentanément interrompue par cette menace criminelle, n'a pas tardé à être rétablie.

On avait cru un instant que Lopez Jordan, déçu de ses espérances de soulèvement dans la province de Santa-Fé, les avait reportées sur la province de Corrientes, où sans doute il comptait rencontrer plus de sympathie et avoir plus de chance de succès.

Mais, jusqu'à présent, il parait qu'il n'a pas encore osé s'exposer aux risques d'une autre incursion en dehors de la province de Entre-Rios.

Dans tous les cas, la garde nationale et les autorités de Corrientes sont prêtes à faire aux hordes révolutionnaires du général en révolte contre le gouvernement de la nation, un accueil pareil à celui qui leur a été fait dans la province de Santa Fé.

De son coté, le général Arredondo, qui est aujourd'hui à la tête des troupes nationales dans la province de Entre Rios, poursuit les insurgés avec une énergie et une activité qui ne leur laissent ni trêve ni merci.

Tout porte donc à croire que tant d'efforts ne tarderont pas à produire leurs fruits, et que la cause de l'ordre et de la légalité sortira bientot victorieuse de la lutte qu'elle soutient depuis prés d'une année contre les fauteurs de l'anarchie dans la province de Entre Rios.

Les mesures énergiques que le Gouvernement national a prises de nouveau à cet égard inspirent aujourd'hui une confiance générale, et cette confiance aura forcément une influence utile sur la reprise des affaires.

II.

Politique du gouvernemet national.

Le gouvernement du Président Sarmiento continue tranquillement sa marche dans la voie du progrés, de la conciliation des partis, et de la consolidation de la paix à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

On élabore au ministère des affaire Etrangères, de concert avec l'illustre plénipotentiaire du Brésil, le vicomte de Rio Branco (le conseiller Paranhos) les traités définitifs que les trois puissances alliées dans la guerre du Paraguay, ont à faire avec le gouvernement de cette jeune repúbublique, sur les questions de limites et autres que les deux Républiques de la Plata et l'émpire du Brésil ont eu la générosité de [illegible] en suspens, sans vouloir profiter de leur victoire, jusqu'à la formation d'un gouvernement régulier par le peuple libre et indépendant du Paraguay.

Ce qui s'est passé alors dans cette partie du nouveau monde, est un noble exemple dont le Roi de Prusse pourra bien regretter un jour de de n'avoir pas suivi la moralité, dans la guerre actuelle contre la France.

Ici les trois puissance alliés avaient déclaré, au comencement de la campagne, qu'elles prenaient les armes, non pas contre le peuple Paraguayen, mais bien contre le gouvernement de Lopez. Aussi, fidèles à leur parole, aussitot la chute du tyran, ont-elles cessé toute hostilité contre les habitants du Pays, auquel elles apportaient la liberté, la rédemption, la régénération!

Quel désolant et honteux contraste, au contraire, n'offre pas le vieux monde, quand on y voit le Roi Guillaume, au mépris de la parole qu'il avait donnée de faire la guerre à Bonaparte seul, et non pas à la France, continuer, après la chûte de ce lâche, une guerre d'extermination contre un peuple dont la générosité est proverbiale, et qui n'a d'autre tort sans doute que d'être l'avant-garde de la civilisation, et d'avoir été trahi et vendu par les misérables aux quels il a eu l'imprudence de confier ses destinées!

Si la France paye déjà bien cher ce double tort, elle a du moins pour elle les sympathies du monde, et la conscience de sa valeur et de son droit.

Quant au Roi, qui n'a ni parole ni entrailles, et au nom duquel il se commet chaque jour tant de crimes et d'atrocités il saura bientot à ses dépens, qu'on ne trompe pas impunément un peuple de 40 millions d'habitants, et qu'aucune puissance de la terre ne peut résister contre la vengeance et la haine de 40 millions d'ennemis!

Alors il regrettera, mais trop ford, de n'avoir pas traité les français, en frères, après la chute de leur tyran, et de ne s'être pas inspiré de la générosité des trois puissances alliées dans la guerre du Paraguay, en cherchant à conquérir, non pas le territoire et la haine de quelques provinces françaises, mais bien les sympathies de toute la France.

Une telle politique, qui n'exigeait qu'un peu d'honneur dans le cœur, et un peu de tact dans l'esprit, eût été assurément plus habile que celle de Bismark, et aurait certes plus contribué que les atrocités d'une guerre injuste et criminelle à consolider le trone du despote, et à assurer la paix de l'Europe.

A la place du Roi de Prusse, voilà ce qu'auraient fait les Républiques de la Plata; voilà ce qu'aurait fait le sage, humain, prudent et excellent Empereur du Brésil.

III.

Exposition universelle de Cordova.

Toutes les dispositions sont prises pour l'exposition universelle qui doit être ouverte le 1er. mars prochain à Cordova.

On sera surpris sans doute d'y voir figurer d'importants produits de la République du Paraguay.

Au surplus ce grand concours de l'industrie s'annonce comme devant être des plus brillants et fera le plus grand honneur au Président Sarmiento auquel appartient la pensée de son initiative.

IV.

Progrès de la République.

Voici un apperçu des progrès qui se sont opérés dans la République Argentine pendant les 10 dernières années.

En 1860, il n'y avait que 15 milles de chemins de fer. Aujourd'hui il y a 472 milles en exploitation, et 746 milles en construction.

En 1860, il n'y avait qu' une seule ligne de vapeurs d'outre mer. Aujourd'hui il y a neuf lignes de vapeurs qui traversent l'océan, et qui mettent la République argentine en rapport immédiat avec Liverpool, Glascow, Southampton, Londres, Bordeaux, Lisbonne, Marseille, le Hâvre, Anvers, Gênes et Valparaiso.

En 1860 il n'y avait que la banque de la Province dans la province de Buenos Aires. Aujourd'hui il y a dans la Ville de Buenos-Aires, six banques qui ont des succursales dans toutes les provinces, et dans les principales villes de la campagne.

En 1860, il y avait à peine dans Buenos-Aires une douzaine de maisons d'une valeur de £ 10,000 aujourd'hui leur nombre dépasse 2,500.

En 1860 Il n'y avait à Buenos Aires que 4 Journaux rédigés en Espagnol, dont la circulation réunie ne dépassait pas 4,000 abonnés—Aujourd'hui il y a 25 Journaux au nombre de 50,000 exemplaires, dont huit sont écrits en Anglais, français, Allemand et Italien.

En 1860, l'administration des postes avait une circulation de 400,000 letres et papiers imprimés. En 1870, cette circulation dépasse 4 millions.

En 1860 Les produits de la laine et des peaux de mouton s'élevaient à £ 911,000, et ceux de la graisse à £ 245,000.

En 1870 Le produit des laines et peaux de mouton peut s'évaluer à £ 3.052,000 et celui de la graisse à £ 2.000,000.

En 1860 La douane de Buenos Aires avait rapporté 15 millions de francs.

En 1870 Elle a rapporté 60 millions de francs.

En 1860 Il est arrivé 6,000 émigrants; en 1870, il en est arrivé 40,000.

En 1860 Il n'y avait pas une seule compagnie etrangere d'importation dans le Rio de la Plata.

Aujourd'hui Il y a 20 compagnies anglaises avec un capital de plus de 10 millions de livres sterling employé en chemins de fer, vapeurs, tramways, mines, colonies etc.

En 1860 Les Argentins se consacraient à deux carrieres sulement, celles du barreau et celle des armes.

Aujourd'hui ils s'adonnent à toutes les branches scientifiques.

En 1860 L'éducation dans les provinces de l'Interieur se bornait à l'université de Córdova, et à quelques écoles; Aujourd'hui chaque province de l'Interieur a ses colléges, des écoles du jour et du soir et partout s'offre l'éducation gratuite.

En 1860, l'agriculture était dans l'enfance et les machines étaient inconnues.

Aujourd'hui les fermes dans la province de Buenos Aires et dans les autres provinces de la République couvrent une superficie de plusieurs millions d'acres et l'on y employe toutes sortes de machines à vapeur pour semer, battre le bled etc.

En 1860 le Chaco était un désert non exploré. En 1870 il a une douzaine de colonies florissantes qui ont mis d'immenses territoires en culture.

En 1860 il n'y avait ici ni tramways, ni eaux courantes, ni chemins dans l'intérieur, ni ponts sur les rivières, ni fils télégraphiques.

En 1870 il y a 70 milles de tramway dans la ville de Buenos-Aires, des compagnies d'assurance de toute sorte, des eaux courantes dans le plus grande partie de la ville, d'énormes ponts de plus de 400,000 francs dans l'intérieur 61 ponts de fer en construction en Angleterre, des routes ouvertes de Córdova à San Juan, de Tucuman à Santiago, de Córdova à la Rioja, des chutes dans les Andes, une communicat on télégraphique avec Montevideo, Rosario, Paraná et Córdova; plus une ligne télégraphique en construction jusqu'au Chili et à la Bolivie en traversant plusieurs provinces.

En dix années, la population de Buenos-Aires a doublé, son commerce a décuplé, et il s'y est construit 30,000 maisons nouvelles.

En dix années, la République est sortie du cahos et de l'anarchie.

Aujourd'hui c'est une nation régulière, qui jouit d'institutions libérales, qui est hospitalière aux étrangers, et qui marche avec confiance vers le plus brillant avenir.

Autrefois la République était considérée, en pays étranger, comme une nation à moitié civilisée; aujourd'hui elle jouit du plus grand grand crédit sur les premières places financières de l'Europe.

Les arsenaux de l'industrie, en Angleterre et en Amérique, sont occupés à fabriquer des chemins de fer, des vapeurs, des tramways, des machines d'agriculture pour Buenos Aires et le Rio de la Plata.

Tel est l'immense progrès qui s'est réalisé dans la République, en dix années de guerre, dont trois avec le Chaco, cinq avec le Paraguay et ensuite avec Entre-Rios.

V.

Récompenses aux militaires qui ont servi dans la guerre du Paraguay.

Le gouvernement de la province de Buenos Aires a procedé le 8 Janvier courant à la distribution des médailles qui ont été accordées aux chefs, officiers et soldats qui ont fait la campagne du Paraguay.

A cet effet, il a été donné à tous les ayant-droit des billets gratuits d'aller et retour sur les divers chemins de fer de la province.

VI.

République de l'Uruguay.

Le gouvernement de Montévidéo desireux de mettre, s'il est possible, un terme à la guerre civile qui désole depuis longtemps la République de l'Uruguay, a proposé aux chambres un projet d'amnistie des révolutionnaire.

On parle même d'un traité de paix avec les rebelles.

Aussi le commerce espère-t-il que la guerre aura une solution prochaine.

On croit aussi que les *saladeros* commenceront à travail er le mois prochain.

Quoi qu'il soit, les hostilités se poursuivent toujours activement.

Dans une situation si grave la légation du Brésil a fait adrésser à tous les Brésiliens résidant dans la République de l'Uruguay une circulaire par laquelle il leur recommande d'observer la plus stricte neutralité dans le douloureux conflit dont elle est le théâtre, ajoutant que tout Brésilien qui, sans permision de l'empereur, accepterait une mission du gouvernement Oriental contre les rebelles, perdra tout droit à la protection du gouvernement Impérial, et sera privé de sa qualité de citoyen de l'empire.

VII

Le Paraguay.

On calcule que la guerre du Paraguay a fait perdre à cette République 75 p% de sa population, réduite aujourd'hui à 100,000 âmes.

La fièvre jaune qui s'était declarée, il y a quelque temps, à l'Asuncion, y a fait de nombreuses victimes, parmi lesquelles on compte le vice Président de la République Don Cayo Miltos et le consul oriental.

D'aprés les dernieres nouvelles, l'épidémie avait sensiblement diminué dans la capitale; mais elle avait atteint San Pedro et La Concepcion, où elle fesait d'assez grands ravages.

VIII.

Don Emilio Castro, Gouverneur de la Province de Buenos Aires.

Le Gouverneur de Buenos Aires devient chaque jour moins populaire.

Dans beaucoup de localités, on se plaint du choix des juges de paix qu'il a nommés.

On l'accuse aussi d'exercer dans les élections une pression qui est en désaccord avec les principes d'un gouvernement Républicain.

IX.

Bolivie.

Cette République continue à etre en porie à des troubles révolutionaires.

Le général Melgarejo a pris Potosi aprè un combat acharné qui n'a pas duré moins de six heures.

Et d'après ce triomphe, on considerait comme certain qu'il parviendrait à dominer la situation, en raison du défaut d'union entre les révolutionnaires.

Cependant le colonel D. Agustin Morales a pris possession de La Paz et a été proclamé Président provisoire de la République.

On s'occupe activement de former une division qui doit marcher sur le Sud.

X.

Le général oriental Goyo Suarez.

La presse de Montevideo et de Buenos Aires s'est livrée depuis quelques jours à une vive polemique sur un fait qui interesse gravement l'honneur du général Suarez, qui commandait en chef l'armée nationale dans la bataille de Sauce contre les révolutionnaires du parti blanc.

Des témoignages accablants assurent qu'après cette sanglante journée le général Suarez aurait fait couper la tête à 136 blessés ennemis qui étaient restés sur le champ de bataille.

Le général Suarez a protesté contre un tel acte de barbarie, et s'est récrié contre la calomnie.

On desire sans doute dans l'intérêt de l'humanité et pour l'honneur de son parti, que cette protestation soit l'expression de la vérité; mais malheureusement jusqu'ici cela n'est pas encore prouvé d'une manière bien claire.

XI.

Perte du vapeur "Borneo."

Le magnifique vapeur *Borneo* de la ligne de Londres, qui avait quitté Buenos Aires le 21 Décembre, s'est perdu corps et biens le 26 du même mois, près du cap St. Marta, à l'embouchure de la rivière Plate; c'était son premier voyage.

37 personnes ont péri dans cette catastrophe.

Les naufragés qui ont pu echapper à la mort se louent beaucoup des secours que dans leur détresse, ils ont réçus des autorités brésiliennes.

Il parait que ce navire, de 2000 tonnes et de 250 chevaux de force s'est brisé contre les rochers de Santos, sur lespuels il a été entrainé par une tempête.

XII.

Buenos-Aires.—fonds publics.

La ville de Buenos-Aires continue à être parfaitement tranquille.

Les tramways y font toujours fureur. Une seule ligne a transporté 150,000 personnes dans le courant du mois de Décembre dernier.

L'argent est commun sur place. Les fonds publics nationaux 6 p. % on été cotés au cours de 62 3/4, au comptant, à la bourse d'avant hier. Mais ils sont cotés à 64 pour le 31 mars.

A. L.

EUROPA.

BATALLA DE REICHOSHOFFEN

Ó DE

WOERTH.

(Continuacion.)

Sigue el dia 6 de Agosto.—Arboles animados.—El principe Federico Cárlos varia su plan de ataque.—Una maniobra del enemigo que Mac-Mahon comprende, pero que no puede impedir.—Todo, todo está perdido.—Un doloroso ¡ay!—Otro valiente que ya no existe—Una carta y honrosa Oracion fúnebre.—Lo que era para el duque de Magenta su gefe de Estado Mayor—Un deber por demás dificultoso de cumplir.—Breves apuntes biográficos sobre el general Colson.—Otra triste y dolorosa pérdida para la Francia.—¿A dónde se dirije Mac-Mahon?—Valor digno de mejor suerte.—Terribles escenas.—Resistencia desesperada.—Una heróica alocucion.—Para qué luchan los franceses?—Horrible matanza.—Un grito de angustia y de desesperacion.—Lo único que faltaba.—¡Al arma blanca!—Combate cuerpo á cuerpo.—¿Ha muerto Mac-Mahon?

El impetuoso ataque de los coraceros franceses aumenta la confusion que las furiosas cargas á la bayoneta de los *turcos* y los zuavos han introducido en las primeras filas del ejército aleman.

Aquellos escuadrones, arrollando los batallones enemigos, prosiguen en su terrible arranque, hasta llegar á corta distancia de los linderos de aquellos espesos bosques, que tan fatal papel para las armas imperiales, han desempeñado durante todo aquel dia. Pero cada árbol oculta á un soldado prusiano, que parapetado detrás del tronco, dispara á golpe seguro.

Los coraceros nada por lo tanto pueden conseguir. Al propio tiempo el gefe de las tropas alemanas, q' sabe con certeza q' la resistencia de los soldados de Mac-Mahon no puede ya prolongarse durante largo tiempo, hace comunicar á toda su extensa línea de batalla la órden de marchar adelante, mientras q' variando su plan de ataque,—pues comprende que las casi inaccesibles cumbres, ocupadas por la artilleria francesa, le han de costar inmensas pérdidas si trata de que los regimientos alemanes tomen en ellas posicion,—manda al propio tiempo rodearlas por su base para subir luego al asalto por varios puntos á la vez.

Ya no es únicamente el ala izquierda del primer cuerpo del ejército francés, la que los prusianos intentan envolver.

Sus esfuerzos para conseguir igual objeto se dirijen tambien contra el ala derecha.

El duque de Magenta comprende la intencion de aquel doble movimiento; pero comprende así mismo que el poderlo evitar es humanamente imposible.

Volviéndose hácia el general Colson,—que por última vez en su vida contempla los grandiosos horrores de tan bélicas escenas,—le dice con triste y amargo acento:

—Amigo Colson, todo, todo está perdido. Luchar por mas tiempo es una verdadera locura; pero ¿qué hago? Fuerzas infinitamente superiores á las nuestras, por todas partes nos envuelven. Rendirnos, no hay que pensarlo. Es preciso, pues, cueste lo que cueste, abrirnos paso para emprender la retirada sobre Haguenau y Saverna.

Dichas estas palabras, el caudillo francés se lanza en medio de los gloriosos restos de sus pobres divisiones.

Su mirada se fija con indecible compasion sobre aquellos soldados que creia momentos antes poder felicitar despues de la victoria, y cuya salvacion se vé obligado ahora á intentar.

De improviso un doloroso ¡ay! le obliga á volver la cabeza.

Detrás de él, á pocos pasos de distancia, vé á un caballo sin ginete, Interroga con la vista los semblantes de los oficiales de su reducido estado mayor; luego esclama:

—¿Y el general Colson, señores, dónde está?

—Vedle, mi general, contesta un comandante de estado mayor, que habiendo puesto pié á tierra levanta en aquel momento un cuerpo humano inerte y ensangrentado.

—¡Pronto, un facultativo! esclama el mariscal con alterado acento.

Llega, en efecto, á los pocos minutos un médico de las ambulancias, pero los auxilios del profesor de la ciencia de curar son de todo punto ineficaces. El general Colson ya no existe.

—¡Otra grande y dolorosa pérdida para Francia! murmura con ahogado acento el ilustre veterano: pero él por lo menos es mas dichoso que yo. Envidio su suerte. No tendré el dolor de presenciar la derrota, tal vez la rendicion de nuestras pobres rejimientos!

Y despues de pronunciar esta corta y sentida oracion fúnebre, el gefe francés, recordando cuan grandes y trascendentales son los deberes que tiene que llenar en tan críticas y azarosas circunstancias; comprendiendo que de él pende en aquel momento la vida de muchos bravos hijos de la Francia, seca con el dorso de la mano una lágrima pronta á resbalarse por sus mejillas y se aleja sombrío y meditabundo del fúnebre sitio en el cual ha caido su gefe de estado mayor, que mas que un subordinado era para él un sincero y leal amigo.

Mientras que el duque de Magenta se dirige hácia los restos de los batallones que manda para preparar y llevar á cabo, si posible le es, una ordenada retirada, dediquemos algunas líneas á la biografía del segundo general del ejército del Rhin, cuya generosa sangre, regando el campo de batalla, veinte y cuatro horas despues de la gloriosa muerte de Dousy, corre como ha corrido ya la de éste en defensa de la Francia.

El malogrado Colson, herido por un proyectil aleman en la batalla de *Reichshoffen*, muere antes de llegar á los cincuenta años.

Procedente de la Escuela de Estado Mayor, sale de esta en el año de 1854 con la charratera de teniente. Diez años despues es ya comandante.

Hace sus primeras armas en uno de los regimientos del ejército francés que combaten en Argelia, pero no tarda en ir á ocupar el empleo de ayudante cerca del general Renault, jefe de una de las divisiones del ejército de Paris: años despues ingresa en el estado mayor del ejército de Oriente que presta sus servicios cerca del general Forey.

Entonces todavia no es mas que capitan. Ascendido á comandante despues de las batallas de Alma é Inkerman, consigue gracias á su valor y á las inequívocas pruebas de capacidad, que durante la referida campaña sabe dar á sus gefes, volver á su pais con el empleo de teniente coronel.

En la compañía de Italia figura como gefe de estado mayor de la division Renault del 3.° Cuerpo del ejército francés y despues de la paz de Villafranca, el gobierno del emperador, le envia como agregado militar á la embajada que representa á la nacion francesa cerca de la corte de los Czares. Durante su permanencia en aquel puesto, no solo llena con gran inteligencia la mision que le ha sido encomendada, sino que ademas, utilizando sus ratos de ocio, escribe memorias importantes sobre la organizacion del ejército ruso, memorias que han merecido los mayores elogios á personas entendidas en cuanto se relaciona con la ciencia militar.

Nombrado á su regreso coronel, gefe de Estado Mayor, y gefe del gabinete de los mariscales Randon y Niel que desempeñaron sucesivamente la cartera de la Guerra en la Nacion vecina, abandona el ministerio á la muerte de esto último, siendo sin disputa uno de los entendidos oficiales que mas que nadie han contribuido á la redaccion de la ley de 1868 sobre el reclutamiento del ejército y de la guardia móvil.

Al año siguiente (1869) es ascendido á general de brigada y enviado á Lilla, en cuyo punto mandaba la subdivision del Norte, cuando al estallar la guerra queda designado para ir como gefe de Estado Mayor del 1.° Cuerpo del ejército del Rhin, á las órdenes de Mac-Mahon

Hé aquí, pues, la sucinta biografía del buen soldado y entendido general que acaba de exhalar el postrimer aliento en los ensangrentados campos cercanos á la villa de Woerth.

Razon tiene, pues, el mariscal del imperio cuando esclama con dolorido acento:

"¡Otra triste y dolorosa pérdida para la Francia!"

Volviendo ahora al bravo duque de Magenta le vemos atravesar con la rapidez del rayo los puntos que en las faldas de las colinas vecinas de Frechswiller ocupan todavia sus diezmados regimientos. Nada es bastante á detenerlo en aquella furiosa carrera, los oficiales que le acompañan apenas pueden seguirlo.

Llega por último al pié de aquellos cerros inundados de sangre, sembrados de cadáveres. Allí luchan todavia sus soldados con un valor digno de mejor suerte. Allí las baterias prusianas arrojan sin descanso, hierro, plomo y fuego. Aquella lucha es para vista, no para descrita. El alma se horroriza al narrar tan terribles escenas.

Frœchswiller, Elsshausen y otras aldeas cercanas arden presa de voraces llamas encendidas por las bombas y las granadas de la artilleria prusiana; el ala derecha de las tropas francesas cortada en Marsbronn y separada del resto del 1er. cuerpo, trata de replegarse con direccion á Haguenau, mas la retirada por aquel sitio es de todo punto imposible y los que escapan á la muerte caen casi todos prisioneros en poder de la caballeria del contingente Wurtembergués que ocupa aquella parte del campo de batalla.

Pero el centro y el ala derecha resisten todavia.

El duque de Magenta reune lo que queda del primer cuerpo, y poniéndose al frente de aquel puñado de valientes, y decimos puñado, porque muchos regimientos han quedado reducidos á poco mas del efectivo ordinario de una compañía, poniéndose, repetimos, al frente de aquellos valientes les dice:

—Hijos mios, habeis luchado como leones; mas el enemigo nos agovia bajo el tremendo peso de sus innumerables masas; vencer es imposible; entregarnos, ni siquiera hay que pensarl ; batirnos en retirada eso sí; pero estamos cercados por todas partes, y hay que abrirnos paso; ¡seguidme pues, bravos mios!.

Y cual furioso huracan, zuavos, *turcos*, infanteria de línea, infanteria ligera y cazadores á pié, pues allí se vén confundidas todas las armas, vuelven á rehacerse, formando heterogéneas compañías y rompen un fuego destructor sobre los batallones alemanes que contra ellos avanzan. Ya no luchan para alcanzar el triunfo; saben por demás, que á no ser que Dios quisiera hacer un milagro en favor suyo, este es ya de todo punto imposible, pero luchan para no entregarse al vencedor.

—Prisioneros, nunca, repiten todos á una voz. Morir ó abrirnos paso, enhorabuena.

Y el estruendo del cañon, los disparos de los *Chassepots* y de las ametralladoras, contestan al horrísono retumbar de la artilleria prusiana, repercutidos por los écos de los cercanos cerros, anuncian á los atemorizados moradores de las aldeas que se hallan situadas en los alrededores del campo de batalla, que la lucha aun dura, que la horrible matanza principiada á las seis de aquella mañana, todavia no ha terminado.

De repente resueña en las filas francesas un estridente y lúgubre clamor, grito de angustia y de desesperacion suprema. Aquel grito lo ha oido el general francés. Pregunta qué es lo que sucede, y miles de hombres contestan con acento de dolorosa rabia:

—Se acabaron nuestras municiones.

La artillería francesa guarda tambien en breve un vaporoso silencio. Tampoco tienen ya los artilleros pólvora ni balas! Tambien á ellos se les acabaron las municiones!

—¡Al arma blanca entónces! exclama con energía el animoso duque de Magenta, ¡al arma blanca, valientes mios! Y una lucha cuerpo á cuerpo, lucha aun mas terrible, mas espantosa, mas encarnizada, que ninguna de las que han tenido lugar durante aquel inolvidable dia, se traba entonces en el valle, en las faldas de los cerros, en una palabra, en todos los puntos en los que quedan todavia soldados franceses en estado de combatir.

Mac Mahon dirige en persona aquel furioso y general ataque.

De improviso, cayendo de su caballo, rueda al fondo de un profundo barranco cercano al sitio, en el cual se halla.

Un grito de espanto, grito que hiela la sangre en las venas de los que lo oyen, sale de todos los lábios.

¿Ha muerto Mac-Mahon?

Sigue el dia 6 de Agosto—¿Qué causa habia motivado la caida de Mac-Magon?—Un soldado que quiere á su general—Un socorro que no podia llegar mas á tiempo—Confortante bebida—Un doloroso agradecimiento—Dos lágrimas que hacen daño—Generosas y patrióticas palabras—El salvador del Mariscal—Sentimientos que se leen del corazon—Una cruz bien ganada—Asombro! que se comprende—*¡Viva Mac Mahon!*—Vanos é inútiles esfuerzos—Un regimiento que quiere á su bandera—Admirable locura—Un terrible medio de salvacion—Sublime inspiracion—El duque de Magenta y el general Septeuil—Un rudo y penoso encargo—El único medio de abrirse paso—Los coraceros del primer cuerpo del ejército del Rhin—Un rasgo de heróica y sublime abnegacion.

No, el bravo duque de Magenta no ha muerto, si ha caido de su caballo no es porque le haya herido ninguna bala enemiga; pero la fuerza y la energia del hombre, aun del mas valiente, del mas esforzado, tienen su natural y necesario límite, y el cansancio acaba de rendir á aquel anciano, cuya vigorosa naturaleza ha resistido mas, mucho mas de lo que nadie pudiera creerlo, tratándose de la edad senil del mariscal francés.

Despues de permanecer á caballo, sin acordarse siquiera de tomar el menor alimento, desde las seis de aquella mañana hasta las seis de la tarde, la materia ha vencido el espíritu y el Comandante del 1er. Cuerpo de las tropas imperiales, ha sido acometido por un pasajero desmayo.

Al punto un soldado se precipita en el barranco en el cual ha caido su gefe; despues de cojerlo con vigorosa mano, lo arranca del agua y del fango en medio del cual yace sepultado, y lo saca á la orilla.

Aquel soldado salva, á no dudarlo, á Mac-Mahon de una muerte inevitable, pues completamente privado de conocimiento, el mariscal, incapaz del menor esfuerzo para salir de aquel cenagoso pantano, no hubiera tardado en ahogarse en él.

Pronto vuelve en sí el duque Magenta.

En los primeros momentos no acierta á darse cuenta de lo que acababa sucederle; y sus primeras palabras son:

—Beber, beber!

El soldado, que despues de un rápido exámen, ha adquirido la certeza de que su general no ha recibido ni el menor rasguño, se apresura á descolgar de su cinturon un frasco, en el cual mas dichoso que muchos de sus compañeros de armas, conserva aun un poco de aguardiente y lo acerca á los lábios del caudillo francés.

Este empieza á beber con indecible avidez y aquel alcohólico licor, restaurando algun tanto sus debilitadas fuerzas, le permite incorporarse penosamente: dirije en derredor suyo una mirada en la cual se refleja el mas vivo asombro; despues, comprendiendo lo que le ha sucedido, al ver el leal soldado que con alegria nota que el calor y con él la vida vuelve á colorear las mejillas de su idolatrado gefe, tiende á aquel leal corazon una afectuosa mano y le dice con conmovido acento:

—¡Gracias, amigo, gracias!

Pero esas palabras que salen de lo mas profundo del corazon del animoso veterano son dichas con esa amarga dulzura que denotan los crueles y punzantes sufrimientos que destrozan en aquel instante el corazon del afligido general de Napoleon III.

—¡Gracias! dice el mariscal, y el tono q' emplea al pronunciar estas palabras hace vibrar dolorosas fibras en el alma de su joven y humilde salvador. Dirfase que Mac-Mahon está pesaroso, porque no le han dejado en aquel barranco exhalar el postrimer aliento.

Me has salvado, parece decir aquella palabra ¡gracias! preferida con voz lastimera; me has salvado, amigo, y te lo agradezco, pero ¿quién sabe si no hubiera sido mejor para mí acabar aquí mismo mi mísera existencia? Si tal hubiera sucedido, no tendria ahora que presenciar este cuadro de lúgubres horrores; no veria mis tropas batidas, derrotadas; no pensaria en la desesperacion, en el luto y en las ruinas que tan funesto dia acarrea á nuestra pobre Francia; ¿Por qué no haberme dejado morir?....

Este es el significado que tiene en los lábios del mariscal la prueba de doloroso agradecimiento que acaba de dar al que le ha salvado, y al decir ¡gracias! dos gruesas lágrimas desprendiéndose de sus ojos enrojecidos por el humo y por el polvo del campo de batalla, resbalan silenciosas á lo largo de aquel marcial y varonil semblante.

—¿Qué teneis, mi general? ¿por qué llorais, le pregunta entonces el soldado? No hay, entre nosotros todos uno solo que no os idolatre, y tanto en mi nombre como en el de mis bravos compañeros, os aseguro que podeis en todo y para todo contar con nuestro afecto y con nuestro valor, además todo no está perdido. Vos no estais herido, esto para vuestros soldados mi general, es lo primero. Animo, pues, bajo vuestras órdenes os juro que haremos prodijios.

Estas cortas palabras, pronunciadas con aquella franqueza militar que tan bien sabe hallar el camino del corazon, calman algun tanto el amargo pesar del duque de Magenta. Fija en su interlocutor una bondadosa mirada y le pregunta:

—¿Cómo te llamas?

—Juan Colmeres, mi general.

—¿De dónde eres?

—De Muret, pequeña aldea del departamento del alto Garona, cercana á Toulouse.

—¿Qué edad tienes?

—Cumpliré 24 años, si Dios me da vida hasta entonces, el 15 del próximo mes de Setiembre.

—¿Y.... tienes padres?

—Sí, mi general, dos buenos viejos, que tambien os quieren mucho y que al rogar cada dia á Dios para que les devuelva á su hijo, le piden tambien en sus oraciones que conserve largos años la vida del gefe mas querido que hay en todo el ejército francés.

—¿Segun veo perteneces á la caballeria?

—Efectivamente, mi general, soy cazador.

—Pues, bien, toma, bravo mio, toma este ligero recuerdo de tu general, y si escapamos ambos ilesos de esta terrible lucha, preséntate á mí sin recelo alguno; te reconoceré. Y al decir estas palabras, el duque de Magenta desprende de su valeroso pecho la cruz de caballero de le Legion de Honor que llevaba puesta, y la coloca con su propia mano sobre el de aquel animoso y valiente jóven.

Este mira sorprendido la accion del caudillo francés: no puede creer que distincion tan honrosa le haya sido conferida; mira al gefe del 1.° Cuerpo, que se sonrie al notar la profunda estupefaccion de aquel soldado que exclama:

—¿Para mí, mi general, para mí?

—Sí, para tí, valiente mio, le contesta benévolo el anciano mariscal: mereces llevarla y por esto te la doy. Ahora, añade el mariscal del imperio volviéndose hácia algunos oficiales que durante la anterior conversacion se han ido aproximando, venga un caballo y veamos cómo podemos lograr abrirnos paso.

Momentos despues, el comandante superior del 1er. Cuerpo se aleja, saludando á su partida por un entusiasta *¡viva Mac-Mahon!* que lanzan gozosos todos aquellos valientes al ver que su idolatrado gefe, no solo no se halla herido, sino que se presenta á ellos mas animoso que nunca.

Los alemanes se aperciben bien pronto de que el duque de Magenta combate de nuevo en medio de sus esforzadas tropas, pues el ataque de estas, que se habian debilitado algun tanto, vuelve á reproducirse con un nuevo y mas terrible ímpetu.

¡Vanos é inútiles esfuerzos!

Entre los regimientos que quedan en cuadro, primero que ceder al enemigo una pulgada del ensangrentado terreno en el cual combaten, merece citarse uno de los de infanteria de línea.

Su abanderado ha caido herido de muerte al principio de aquella formidable lucha, por esa bandera, cuya asta oprime aun su moribunda mano, es recojida al punto por otro oficial, que se precipita á ocupar el honroso puesto del valiente, que ha caido al tremolarla por última vez al frente de su batallon. Este tambien no tarda en sucumbir. Un tercer oficial viene á reemplazarlo; luego otro y otro. Por último: no hay ya ninguno que quede para recojerla del suelo en el cual ha caido. Entonces le toca la vez á los soldados. Uno de ellos, no pudiendo consentir en que el enemigo se apodere de tan glorioso trofeo, la levanta y muere tambien, estrechándola contra su pecho, que una granada prusiana acaba de destrozar.

Veinte y siete valerosas manos la sueltan veinte y siete veces consecutivas, y esta bandera no por eso deja de ondear altanera, cual arrogante reto lanzado por los que la agitan, á un enemigo vencedor.

Esta bandera no caerá en poder de los soldados del rey Guillermo; el regimiento al cual pertenece logra salvarla. ¿Por qué no les es dado decir otro tanto á los demás que forman parte de las cuatro divisiones que quedan casi destruidas en aquel dia por la artilleria y las bayonetas alemanas?....

Con todo, lo hemos dicho ya, tanta valentía, tantos esfuerzos, nada podrán conseguir.

Las inmensas masas prusianas envuelven por todas partes á Mac-Mahon y á sus diezmadas tropas. Las alturas de Frœchswiller se hallan ya tomadas; la retirada, por todas partes cortada, ha llegado á ser punto menos que imposible.

Ese combate sin municiones, contra un enemigo que de ellas se halla abundantemente provisto, es heróico, si no hay que dudarlo, pero es una heróica locura.

Un solo medio queda ya para asegurar tal vez la retirada de las escasas fuerzas que quedan, sobre Haguenau y Saverne. Pero aquel medio es terrible. Sin embargo; Mac-Mahon se decide á recurrir á él.

Dirigiendo su mirada sobre los pocos regimientos de su caballeria que se hallan todavía en estado de combatir, el duque de Magenta, que acaba de tener una de aquellas sublimes inspiraciones que dan á conocer en un solo dia los grandes capitanes, llama al general Septeuil y le dice:

—General, estamos envueltos, cercados, y la metralla de la artillería alemana no va á dejar siquiera á uno de nosotros con vida. Para salvar algo en este gran desastre, un postrer y penosísimo sacrificio ha llegado á ser de todo punto indispensable. Ruda, terrible es la mision que voy, bien á pesar mio, á encomendar á mis bravos coraceros. Es preciso que los dos regimientos de nuestra division de caballería carguen á riendas sueltas sobre aquellas innumerables masas que avanzan compactas en derredor nuestro, con el objeto de abrir la brecha por la cual debe retirarse el resto del primer Cuerpo y conservar así, aunque sacrificando á muchos valientes, al mayor número de los esforzados soldados, cuyos denodados servicios pueden aun, y en mejores dias para ellos, ser á nuestra patria de incalculable utilidad. Conozco lo que valen los regimientos 8 y 9 de Coraceros. Sé que sucumbirán todos primero que dejar de cumplir la peligrosa mision que les confio; no se me oculta que esto es enviarlos á una muerte casi segura, pero habré logrado abrirnos paso. Ante tan poderosa consideracion, no me es posible retroceder. Me habeis comprendido general?

—Sí, mariscal, contesta el bravo Septeuil; os he comprendido; y siendo como lo soy el mas antiguo de los generales de brigada de la division de caballería solicito de V. E. la honra de mandar en persona la carga de aquellos dos regimientos.

LA TRIBUNA

Buenos Aires, Enero 14 de 1871.

Ordóñez y Suarez.

Ya que se insiste, y que parece existir un *motivo dado* en tratar la cuestion oriental en la prensa Argentina, sigámonos ocupando de ella, bajo el punto de vista que la estamos encarando, desde que D. Lorenzo Batlle traicionó al partido que lo levantó al poder.

Si hay algo de que pueda enorgullecerse y vanagloriarse el partido liberal que lucha hace tantos años contra el partido reaccionario, en el Rio de la Plata, es de la firmeza con que ha sostenido siempre su credo y sus creencias. Cuando uno de sus hombres ha cometido un error, una falta, ó un crímen, ha sacrificado siempre las afecciones debidas al *partidario*, para protestar contra lo que el partido creia y consideraba una mancha á su bandera, una traicion á su dogma, un ultraje á sus ideas.

Lavalle, creyendo hacer un bien positivo á su partido, fusila á Dorrego.

Sin embargo, hombres de su partido que tenian por el ilustre caudillo todo el amor y respeto que debia inspirarles un hombre de su talla y de su temple, protestaron contra el hecho, creyendo que empañaba la bandera que ajitaban en sus manos á nombre de la revolucion.

Don Pastor Obligado, creyendo salvar al pais, manda fusilar á Gerónimo Costa, y sin embargo, hombres de su partido como Juan Cárlos Gomez, protestan contra esa ejecucion, que ellos reputan atentatoria al honor, al brillo, al buen nombre, y á la tradicion del partido.

En estos hechos—cuya justicia no queremos apreciar ahora—hay una tendencia manifiesta: la de salvar al partido de *toda sospecha* de complicidad, en actos y acontecimientos, que esos hombres no han creido deber aceptar, en nombre del pasado y de la tradicion de su partido.

Algo parecido nos sucede ahora, con respecto á Goyo Suarez, y á otros personajes acusados de grandes crímenes, perpetrados á la sombra de la bandera del partido de la gloriosa *defensa* de Montevideo.

Empezamos por Ordeñez, Ministro de la Guerra de D. Lorenzo Batlle.

El periodista mas independiente de Montevideo; periodista que, salvo las concesiones que haya hecho y hece á sus *pasiones de hombre*, se encuentra empeñado en una campaña que hace honor á la pureza de sus principios, acaba de acusar al Coronel Ordoñez, Ministro de la Guerra, de haber mandado degollar prisioneros tomados en la *Colonia*.

El que tal hace, no merece sino el nombre que merecen Maza y Medina.

La acusacion ha sido hecha de una manera pública.

La acusacion está en pié.

Nadie la ha desmentido y mucho menos el acusado de tan espantoso crímen.

Sin embargo ese hombre, forma parte del gobierno *colorado* de Montevideo!!!

En presencia de un hecho semejante ¿qué debe hacer la prensa que representa el partido de los principios en el Rio de la Plata?

Protestar contra el Presidente que consiente á su lado desempeñando un ministerio, un oriental á quien se acusa de haber mandado degollar prisioneros.

Una parte de esa prensa, ha cumplido ese deber.

La otra, guarda silencio, perdiendo, por consiguiente, el prestijio de su palabra ante la complicidad moral con que procede.

El que ha llamado asesino á Ordoñez, no es blanco.

El que le acusa de haber hecho degollar prisioneros de guerra, es nada menos que uno de los mas ardientes partidarios: es el Redactor del *Siglo*.

Sin embargo, Ordoñez continúa siendo Ministro de la Guerra del Gobierno de D. Lorenzo Batlle.

¿Es esa, por ventura, la moral austera del partido colorado, del partido de los Pacheco y Oes, los Santiago Vazquez, los Muñoz y Juan Cárlos Gomez?

No ¡vive Dios! y los que hoy toleran un hecho semejante, sin protestar, han perdido el derecho á que se crea en la sinceridad con que sostienen, que Goyo Suarez no ha cometido, en el *Sauce*, las infamias que se le atribuyen.

Por mas que se diga lo contrario, hoy existe la conciencia moral en ambas orillas del Plata sobre la veracidad de la matanza hecha por Goyo Suarez.

Lo prueban las mil cartas que diariamente llegan de Montevideo: lo prueba el testimonio de hombres que, aún cuando partidarios, tienen derecho á ser creidos; lo prueba la indignacion manifestada por Juan Ramon Gomez en el *primer momento* de saberse la cosa, y sobre todo lo prueba la carta del mismo hermano del redactor del *Siglo* que se reduce á decir, que *tanto uno como otro* combatiente han cometido excesos.

Pero admitamos que ninguno de estos testimonios—ni aun el de un comandante de un batallon de guardia nacional de Montevideo que se encuentra en Buenos Aires y que habla sin embozo de esas atrocidades—fuese mas que suficientes para la constatacion legal del hecho, nosotros nos permitiremos hacer esta argumento:

Si es cierto que en el seno del Gobierno Oriental hay un ministro de la guerra, que segun la declaracion solemne de uno de sus correligionarios políticos, *ha hecho degollar prisioneros*, ¿qué estraño debe parecer que un subalterno suyo, al mando de fuerzas dependientes de ese gobierno, haya mandado hacer *lo mismo* que se imputa á Ordoñez, y haya hecho, como este, degollar los prusianos de guerra?

La lógica se presta á tan fundada suposicion.

El periodista Uzal.

Hemos sido sorprendidos ayer mañana por una noticia bastante desagradable: nuestro distinguido colega y amigo Francisco Uzal, deja la redaccion del *Fenix*.

Causas?

Con la franqueza propia de su carácter, noble y caballerezco las publica en las siguientes líneas.

"Al separarme de la redaccion política de este diario, á cuyo frente hemos estado desde su fundacion, debemos una esplicacion franca y leal á los lectores y amigos que nos han acompañado y estimulado con su noble concurso.

"En una reunion de periodistas que tuvo lugar hace algunos dias, con el objeto de uniformar opiniones para la próxima lucha electoral, manifestamos nuestras simpatias por la candidatura del Dr. Manuel Quintana para Gobernador de Buenos Aires.

"Al proceder así no habiamos consultado para nada, porque no creiamos deber hacerlo, los opiniones del propietario de este diario, sino simplemente las inspiraciones de nuestra propia conciencia, y esto nos bastaba.

"Posteriormente hemos sabido que el propietario; es hostil á la candidatura de nuestras afecciones, y que está dispuesto á poner este diario al servicio esclusivo de sus afecciones y conveniencias.

"Dada esta situacion, no nos queda otro recurso digno, para salvar nuestras convicciones, que separarnos inmediatamente de la Redaccion de *El Fénix*.

"Al abandonar pues, nuestro humilde puesto con la conciencia de haber cumplido con nuestro deber, nos despedimos agradecidos de nuestros lectores, colegas y amigos."

El señor Uzal, pues, deja la Redaccion del *Fénix* porque su propietario no simpatiza con la candidatura del Doctor Quintana, que él se disponia á sostener.

A la vez que esta pierde un campeon digno y concienzudo, la prensa porteña pierde uno de esos escritores, que por el buen sentido de sus juicios, por la impasibilidad de sus apreciaciones y la honradez de sus vistas, le hacian honor.

El señor Uzal, debutando en *La Nacion* revela para el sacerdocio del periodismo, y sus recientes trabajos en las columnas del *Fénix* han revelado al público, que la esperanza de los primeros dias se habia convertido en una hermosa verdad.

Sin menoscabar el mérito de otros escritores de la que por fortuna tiene Buenos Aires, estamos persuadidos de que ha de ser muy difícil reemplazar ventajosamente al señor Uzal en la redaccion del *Fénix*.

Por lo demás, esperamos que antes de mucho tendremos el placer de saludarlo vivaqueando de nuevo, en el campamento de la prensa militante.

Un demócrata aleman.

En una de nuestras correspondencias dando cuenta, desde Europa, sobre las sesiones del *Congreso de la Paz*, en Ginebra, tuvimos ocasion de hablar del famoso demócrata aleman Simon, de Tréves, tan justamente apreciado en su Patria.

Ahora tenemos á la vista un escrito suyo, sobre la tremenda lucha en que ésta se halla empeñada.

Creemos oportuno reproducir aqui, algunos de sus juicios.

"El imperio ha caido, dice M. Simon (de Tréves): ha sido él reemplazado por un gobierno provisorio, cuyos miembros han votado contra la guerra.

Yo los conozco personalmente y sé que se han pronunciado siempre contra toda injerencia de la Francia en el libre desenvolvimiento de los negocios alemanes.

La guerra ha perdido su carácter; de una guerra agresiva emprendida por Napoleon, ha llegado á ser una guerra defensiva de la nacion francesa.

El gobierno provisorio está en la obligacion de sostenerla mientras la invasion alemana se lo obligue.

La Alemania reclama garantias contra la repeticion de ataques de la Francia.

La mejor garantia se encuentra en la revelacion del poder aleman y en el pensamiento nuevo que dirije los destinos de la Francia.

Si la Alemania, en vez de sorprender á la injusticia por la injusticia, se muestra justa, adquirirá en toda la Europa y aun en Francia, una consideracion que, fundándose en su propia fuerza, formará el mejor baluarte de su independencia.

Si, al contrario, pretende arrancar la Alsacia y la Lorena á la Francia y tratar á sus habitantes en virtud del derecho mas fuerte, como una manada de carneros, ella no obtendrá ninguna de las garantias deseadas, pero herirá su propia libertad.

Strasburgo que, por órden real, ha sido horriblemente maltratado, la Alsacia y la Lorena, no están unidos á la Francia de una manera aparente por la fortuna de la guerra; no, ellas lo están muy sólidamente por las conquistas de tres grandes revoluciones.

El pueblo aleman, no deberia olvidar que *el pueblo francés ha conquistado en 1789 los derechos del hombre, en 1830 el régimen constitucional y en 1848 el sufragio universal.*

Sin las aspiraciones heróicas de esta noble nacion, el obrero, el paisano y el campesino estarian aun apegados á los privilegios feudales.

Pero el pueblo aleman, despues de haber depositado sus armas en los arsenales, tendrá tanta mayor dificultad en hacer triunfar sus propias pretensiones cuanta mas haya permitido debilitar un pueblo hermano.

Lo arbitrario y brutal son armas de dos filos de que no se podria hacer uso en el exterior sin herirse en el interior."

Novedad—Un museo valioso.

Indudablemente atravesamos una época de novedades en materia de *artes*.

No hace mucho llegó á Buenos Aires la señorita Marchetti.

Muy pocos la conocian de reputacion.

Anunciada sin *bombo*, al público, algo mal acostumbrado ya en esta materia, oyó con indiferencia la noticia de su aparicion en las tablas.

Cantó la Marchetti: produjo inmenso entusiasmo, y su presencia en *Colon* asumió el carácter de una *novedad artística*.

Casi simultáneamente llegaba tambien á Buenos Aires la señora Llanos de Bremon Condesa de Valentini.

Contado era el número de personas, que por la lectura de periódicos estranjeros conocian el mérito de esta dama distinguida.

Antenoche apareció en las tablas de la *Victoria*: produjo una inmensa sensacion, y arrebatando con su talento, su aparicion asumió repentinamente el carácter de otra *novedad artística*.

Y ván dos novedades en poco tiempo.

Ahora me toca hablar de la tercera aunque de muy distinto género.

Llega el artista José Ortiz á Buenos Aires, y despues de haber pagado nuevo, aunque cierto tributo á su arte anuncia al público, que ha traido un *museo* del Pacífico, y que lo exhibe en el *Hotel de Roma*.

Ortiz con un museo!!

La cosa no deja de parecer rara á la gente, que no tiene motivos para conocer los hábitos del artista, ni su pasion por todos esos *trabajos*.

Poco caso se hace al principio del anuncio.

Sin embargo, algunas personas entendidas visitan el *museo* de Ortiz, lo reaniman, y al dia siguiente la prensa anuncia que tenemos en Buenos Aires otra *novedad artística*

Y á fé que hay motivo para decirlo!!

Hemos visitado tambien esa preciosa, variada y caprichosísima coleccion de objetos tan distintos como *raros*, y lo menos que podemos hacer, por ahora, es pedir, no ya á toda la gente de buen *gusto*; pero aun á los mas difíciles de *contentar*, que visiten inmediatamente el *museo* de Ortiz.

Crean que no se han de arrepentir.

De Europa.

Llegó ayer el *Picardie* á Montevideo, con fechas de Gibraltar hasta el 18.

Nada de positivo se nos ha transmitido por el telégrafo. Por eso preferimos esperar hasta hoy, que tendremos nuestras correspondencias.

Trigos—Cosecha perdida.

[Artículo comunicado.]

No hay duda ya—está perdida la cosecha de trigos en el Oeste de nuestra campaña [Chivilcoy, Bragado, 25 de Mayo, y de Julio etc.]—nos resistíamos hasta ahora á creer, á semejante calamidad, pero hay que inclinarse ante la evidencia de los hechos—Las Parbas pisadas, en todas direcciones, nos suministran, por desgracia, la prueba de ella—tenemos, pues, inminente la ruina de nuestros labradores, su próxima miseria—no mucho mas sufrieron los argentinos en 1866, con la invasion de la langosta.

De años atrás, desde el cólera principalmente, el labrador viene luchando, por salir de su estado precario, con una constancia, digna de mejor resultado para este año, tan risueño, antes de las hiladas de Noviembre, ha esterilizado, casi por completo, todos los afanes, desvanecidas todas sus legítimas esperanzas, dejándolo, no tan solo, imposibilitado, para pagar las deudas mas apremiantes, pero sin los recursos indispensables, para su alimentacion y la de sus hijos, pues, hasta el maís, su pan y el de su familia, en una gran parte del año, va secándose por falta de agua.

Hoy, la ciencia económica, condena, el sistema proteccionista, sin embargo, citaré uno de los argumentos, del célebre economista, Carley, al defender la ley sobre los fuertes derechos, á la introduccion de lanas en Norte-América:—"que, un pais nuevo, con industria naciente, indispensable á su prosperidad, el Gobierno, aunque que sea regido por instituciones republicanas, debe protegerla [illegible] hasta que ella adquiera los recursos materiales, que la pongan en un grado de adelanto, capaz de entrar en competencia, con alguna probabilidad de buen éxito, con las industrias estrangeras de igual naturaleza," y sobre todo cuando la suerte de esa industria, está librada á las variaciones atmosféricas, tan frecuentes como terribles en este pais, que desbaratan casi siempre los cálculos del hombre mas observador.

Nuestros labradores, no tienen capitales, ni se les ayuda para que los consigan con su trabajo, pues, el año abundante trae la baratura en los precios del trigo etc. sin beneficio para el productor, y con la cosecha escasa afluye la importacion.

Por eso la agricultura queda estacionaria—su produccion era igual hacen 10 años—hay pues, un verdadero retroceso—En el pais debeíamos tener, cuando menos, la escala gradual, en los derechos de importacion.

Al Gobierno de la Provincia le toca dirigir, una mirada de proteccion sobre nuestra pobre agricultura. El Banco de la Provincia, compuesto de hombres progresistas y amantes del pais, ha atendido favorablemente, á una peticion que los labradores le han dirigido. Es un acto de justicia.

Debo, para apoyar mis asertos y tambien por interés general, publicar los siguientes datos, q' podrian ser mas exactos, si el Gobierno de la Provincia, hubiese insitado, acerca de los Jueces de Paz, sobre el cumplimiento de una circular al respecto, de hace un año creó.

Salida en el año 1870, por la Estacion Chivilcoy, y por carros, fanegas trigo........	188,600
Quedado en los distintos partidos para su consumo........	20,000
Id para sembrar........	22,000
Produccion del 70........	fgs. 230,600

El tiro, en cuadra, rindió 14 fanegas, término medio, es decir que la sementera ascendia á diez y ocho mil tiros. Este año se calculaba la sementera, debido á un esfuerzo supremo de los labradores,—en veinte y dos cuadras, por las heladas, se han perdido, la 2/3 partes, quedan 7,000 tiros, considerados de un rinde de 12 fts antes, pero de 7 hoy, término medio, segun las parbas pisadas, prueba irrecusable; así pues, la produccion de este año serán 50,000 fanegas, diferencia en el corte, con el año anterior 180 mil fanegas ó sean 25 millones de pesos moneda corriente menos.

Los demás partidos de la campaña han sufrido algo, aun que no tanto, sin embargo, la sementera mas grande de la provincia, la del señor Olendorff ha sido destruida por el fuego eran 320 cuadras—Entre Rios no tiene nada. Las colonias de Santa-Fé, segun informes, producirán menos tambien.

Resulta pues una produccion en el año 1871, inferior al anterior de 200 y tantos mil fanegas de trigo, por lo menos. Esto es doblemente sensible en presencia del aumento diario, del consumo. En 1870, con una cosecha en todas partes abundante, y con una existencia en Enero de 400 mil arrobas de harina de Chile y 40 mil fanegas de trigo, apenas hemos llegado al fin del año, en 1871, la importacion tiene que ser estraordinaria para llenar las necesidades crecientes del pais.

A. P.

BOLETIN DEL DIA

Parece que los blancos han recibido algunos refuerzos de infanteria y artilleria, conducidos por Nin Reyes.

7

FOLLETIN

JULIA

Ó

ESCENAS DE LA VIDA EN LIMA

ROMANCE

POR LUIS BENJAMIN CISNEROS.

za con el polvo de la tierra: pero si es así, lo roza purificándolo. Julia era á mis ojos la completa realizacion de este último tipo.

Distinguianse sus facciones por la graciosa pureza de líneas que posee la generalidad de nuestras mujeres hermosas. Cuando se la veia con frecuencia y de cerca, esa pureza llegaba á hacerse perfecta. Su cutis terso, suave y moreno como el azahar tostado por el sol pero no marchitado, dibujaba un rostro mas redondo que agudo. Las pestañas largas, negras y arqueadas de sus ojos, debilitaban, adormecian y suavizaban el fulgor de sus pupilas.

Los ojos negros realizan para mí un gran misterio físico y estético de la naturaleza. Círculos de fuego y oscuridad, de llama y lobreguez, de irradiacion y sombra, Dios ha querido manifestar al crearlos lo infinito de su poder y lo inagotable de su fecundidad, condensando en el radio de una pupila todas las tinieblas de un abismo é impregnándolas con la luz reunida de todos los astros del firmamento. Los de Julia reverberaban, iluminaban y encuecian al mismo tiempo. Tenia en uno de los párpados una imperceptible inflexion que, segun he observado, no es muy rara en la limeña. Esa inflexion prolonga la pestaña y da á la pupila un rayo de íntima alegría, rayo que parece salir desde el fondo del alma, que brota al reirse mil centellas y que pudiera llamar la sonrisa perpetua de la mirada.

Su cuerpo ligero, aunque un poco abandonado á sí mismo, estaba dividido por una cintura de niña sobre la cual se equilibraba un talle arqueado hácia atrás con cierto aire de majestad. Su pecho levantado y saliente era de estátua. Los pliegues del traje dibujaban al desprenderse de su cintura las líneas de los arcos laterales que describia la vaporosa ondulacion del vestido con la suavidad de una pluma de cisne. Esta notable belleza envolvia la parte inferior de su cuerpo en una atmósfera flotante de voluptuosidad y le daba algo de exclusivo en esa gracia indefinible que solo la limeña posee al caminar.

El pié, mas pequeño aun que la mano, hacia saltar el beso de la boca, si se me permite la expresion, cuando un descuido lo dejaba deslizar—valiéndome de un verso de Zorrilla—por bajo la orla del trage. El brazo era un modelo perfecto que desearian todos los escultores de la Italia.

Los lábios no solo tenian el color sino toda la apariencia de una hoja de rosa recortada y amoldada bajo tal forma. No poseian el brillo que en otras mujeres, lo que dejaba resaltar, cuando se reia, unos dientes diáfanos, transparentes é iguales como dos pequeñas diademas de nácar. Pero lo que mas embellecia y chocaba con la blancura radiante de esos dientes, era la sombra proyectada por un pequeño hoyo que se formaba en el vértice de la boca con la gesticulacion de la risa. Ese hoyo, capricho encantador de la naturaleza, es cualidad exclusiva de las mujeres de nuestra raza, y no se podrá definir jamas todo el atractivo, toda la hermosura, toda la seduccion que tiene en la limeña. Si Julia hubiera sido desheredada de toda belleza física, le habria bastado esa sola para verse, como se habia visto, rodeada de adoradores desde su mas tierna juventud.

Recuerdo haber visto en una de las galarías de pintura de Paris un cuadro que representa á Rafael en una calle de Roma copiando, para una de sus vírgenes, la fisionomía de una campesina de la ciudad eterna. Mas de una vez me he preguntado en presencia de ese cuadro, si el pincel de ese genio no habria idealizado mas el tipo de sus vírgenes conociendo el de las mujeres de nuestro cielo; y despues de amar á Julia, he pensado siempre, haciendo abstraccion de las leyes del tiempo, que si Rafael se hubiera encontrado por casualidad con mi amada, como por casualidad se habia encontrado en una calle con la campesina de Roma, pálido y demudado, se habria detenido sin duda ante ella, pedido su paleta, arrebatado á sus colores los tintes mas puros, y golpeando con la mano su frente, habria demandado para copiarla su último secreto á la inspiracion, su última revelacion á los cielos!

Tal es el molde en que Dios habia vaciado, ó para expresarme mejor, en que Dios ha vaciado, amigo mio, esa criatura angelical. Concibe la palidez con que el matrimonio habia teñido sus mejillas, sin quitar un rayo de esplendor á sus ojos; dale la negligencia de la limeña al caminar, cierto desden en su hado y el esplendor de una vision repentina; pon en su frente la auréola de la juventud dichosa, y comprenderás la impresion que esa mañana me estaba reservada.

El corazon me palpitó con violencia. Me sentí embarazado en la accion, y solo un momento despues pude darme cuenta de mis impresiones. La saludé con una amabilidad forzada que indicaba la satisfaccion del orgullo.

Ella me contestó sonriendo.

Entonces me asaltó el pensamiento de volver y hablarla. Pero el amor propio me detuvo.

No pude, sin embargo, contenerme, y un momento despues habia olvidado mi orgullo para hacer una cosa peor. Volví y la seguí de lejos hasta la puerta de su casa. ¿Con qué objeto?

Yo mismo no lo sé.

Seguir una mujer en compañía de un amigo es un capricho entretenido, agradable y galante. Seguirla solo es una accion de niño, extravagante y embarazosa. Hay apesar de todo no sé qué secreto encanto en seguir con la vista á la mujer que se ama cuando se la encuentra en la calle, y en ir tras de sus pasos contemplándola de lejos. En una sala, jamas ha pasado ante mí, aerea y voluptuosa, una mujer á quien haya creido amar, sin seguir con la vista los pliegues ondulantes de su traje y sin que mi corazon haya rebosado de una sensacion inefable. En cualquiera otra actitud la mujer oculta parte de su hermosura. De pié ostenta toda la belleza de sus formas; caminando, revela toda la gracia de sus contornos. En la calle parece que purificara el aire que respira, que divinizara el polvo que huella, que levantará á su alrededor una atmósfera santa á que no se osa llegar y que dejará tras de sí como una estela de perfume.

Me habria creido humillado si Julia se hubiera impuesto de que la seguia. Sin embargo, cuando la ví cruzar el dintel de su puerta y desapareció tras ella la última ondulacion de su vestido sin que se apercibiera de mí, experimenté una amargura secreta é indefinible.

VIII.

Ocho dias despues pasaba por la puerta del gran almacen de Porta en la calle de Bodegones. Ese lugar es siempre un ramo de flores mas ó menos bellas, mas ó menos humildes. Al fijar la vista en el fondo del almacen percibí á Julia. El mismo aturdimiento, el mismo saludo, la misma sonrisa y el mismo pensamiento de seguirla.

Esta vez fuí mas dichoso. Se apercibió de mi intencion, y á ratos volvia como por casualidad la cabeza para ver si la seguia. Es preciso declarar que las mujeres no saben todo el mal que hacen con esas miradas furtivas de curiosidad que pueden traducirse por interés.

De esta manera el acaso me traia la tentacion La tentacion me arrastraba y mi amor mal dormido revivia.

La tarde de un domingo volvia *de toros*. La belleza de un dia de otoño habia traido una inmensa concurrencia á la alameda. Sus alas estaban pobladas de gente á pié y la calle del centro de caballos y carruajes. Me acompañaban algunos amigos. De repente vimos pasar un hermoso coche ocupado por cuatro figuras de estatua que deslumbraron nuestros ojos y que se hubieran tomado por el grupo caprichoso de una fantasía de escultor.

—Allí va Julia X...! exclamó uno de mis amigos.

—Es decir, la encarnacion de la hermosura y de la voluptuosidad, dijo otro siguiendo con la mirada la carrera del coche.

—Mientras tanto el desgraciado Alberto se halla en la plaza del brazo con su amigo el coronel T*....! dijo un tercero con un tono equívoco entre la chanza y la malignidad.

—¿Qué quieres decir? preguntaron varios á la vez.

Yo tenia en los labios, trémulo de emocion, la misma pregunta.

—Me es extraño que vds., lobos de esas cosas no lo sepan. El coronel T* ... vive en las piezas del patio de la casa de Julia y Alberto pasa las noches en el juego.

—¿Y bien?

—Lo demás es excusado.

Tuve que hacer un gran esfuerzo para dominarme.

—Imposible! replicó uno.

—Yo refiero lo que me han asegurado.

Sentí impulsos de abofetear á ese hombre.

—Cuando se habla de esa especie de hechos, es preciso poseer una prueba evidente, dije yo con un acento de gravedad. Creo sin embargo que no se deben revelar sin objeto.

—Es que hay cierta clase de necios que detestan; y Alberto X.... es uno de ellos. No tengo prueba alguna, pero la mas evidente de lo que digo es que comienza á hacerse público.

El que se espresaba en estos términos, no conocia mi historia con Julia. Sus palabras no me hicieron tanto mal como el tono de seguridad con que fueron pronunciadas. Sin embargo, ese hombre acababa de declarar que no poseia prueba alguna de lo que afirmaba. El coronel T*.... es el mismo que encontré en casa de Julia la noche en que fuí presentado en ella.

—Lo mas original, agregó nuestro interlocutor con una torpe brusquedad, nacida de un carácter apasionado y vulgar, es que, Alberto no ignora, al parecer, lo que sucede; y que hace algunos meses el lujo de la casa se mantiene por sí solo.

La curiosidad de todos estaba profundamente excitada.

—Habla claro! exclamó una vez.

—Quiero decir que mientras el azar ha tratado desastrosamente á Alberto en el tapete, parece que la suerte ha protegido al viejo coronel.

—Hé allí el destino de los jugadores! La mala estrella de unos es la buena de otros.

El diálogo hubiera seguido mas adelante. Pero creo que el amigo que me daba su brazo sintió felizmente el estremecimiento del mio. Una seña le hizo comprender á todos que esa conversacion podria afectarme. Mi rol de mártir fué respetado.

En medio de las alegres carcajadas de mis amigos, continuamos nuestro camino, deteniéndonos por momentos para recoger esas palabras encantadoras que solo salen de los labios de las tapadas. Mientras mis compañeros tomaban la ofensiva sobre ellas, yo permanecia aislado, triste y pensativo.

Cuando atravesamos el puente, volvia el carruaje en que habiamos divisado á Julia. Fijé la vista en ella con altivez y la saludé con el mayor desembarazo. Me parecia que la conciencia de su falta debia humillarla ante mí.

Cuando quedé solo y reflexioné tranquilamente, terminé por dudar de lo que acababa de oir.

Siempre me ha llamado la atencion en el espíritu de nuestra sociedad, cierta tendencia á aceptar sin reserva el mal que se nos dice de otro. Esa tendencia va alcanzando un peligroso exceso que solo puede explicarse por la ligereza irreflexiva que constituye el carácter del pais. No estamos tan desheredados de virtudes sociales que debamos concebir sin resistencia entre nosotros todas las debilidades, todas las faltas, todos los crímenes. El que oye referir una accion imputable ó ridícula, no se cuida de obtener la prueba, y aunque se encuentre de por medio el honor de un hombre, corre bajo las impresiones del momento y de la excitacion que nos inspira una imaginacion naturalmente novelesca, á trasmitir el hecho á otros que, á su vez, lo prestan, sin meditar, el carácter de autenticidad y lo reproducen con él. Esto sucede en toda la esfera y en todo órden de cosas, especialmente si el hecho está constituido por un escándalo público ó doméstico. De esta manera se ven muchas veces mancilladas la probidad de un magistrado, la honra de un marido, la reputacion de una hija ó el nombre de una familia entera que ignora tal vez una fábula, que ha recibido ya el asentimiento general. Formando un círculo vicioso, sirve entonces de prueba ese mismo asentimiento imprudentemente prestado. Hay entre nosotros hombres que entran por moda en la indignacion pública. Hay personas de cuya vida entera se apodera el espíritu del mal ó del ridículo y á quienes se atribuye sin cesar repetidas y falsas acciones que se creen sin excitacion. De esta facilidad para aceptar la calumnia, depende que tengamos una conciencia exagerada de nuestra relajacion social, en verdad, ménos grave de lo que se cree. El desconocimiento de nuestras propias virtudes es la fatal consecuencia á que nos ha conducido la predisposicion irreflexiva á prohijar la calumnia. Esa insensata predisposicion del espíritu de nuestra sociedad se ha convertido en una loca manía. Ella arrastra aturdidamente á cada cual, sin pensar que mañana puede, á nuestra vez, hacernos víctimas suyas en nosotros mismos ó en nuestras mas caras afecciones.

Yo me pregunto si la rebelacion que habia escuchado no debia su orijen á una calumnia sin fundamento, puesto que el que acababa de trasmitírnosla no hacia mas que repetirla, segun sus propias palabras.

Yo habia divisado siempre en el fondo del carácter de Julia una noble y altiva elevacion del sentimiento de su honra. Nadie mas que yo que habia conocido mas en casa de D. Antonio la atmósfera de pureza en que su alma de niña habia respirado y vivido; nadie mas que yo, que habia estudiado profundamente su corazon de virgen y que la habia elejido para esposa, podia comprender hasta qué punto se hallaba arraigado en ella el amor de la virtud. No me esplicaba, por otra parte, qué genero de circunstancias podia habella arrastrado hasta faltar á su deber, por un hombre como el viejo y cojo coronel T*....

Como quiera que fuese, la verdad es que la sociedad murmuraba sordamente esta acusacion y que, aunque sin corroborarla, llegaron hasta mí repetidos rumores, ecos de otros rumores á su vez.

Si mi profesion no me hubiera rodeado en esos dias de graves atenciones, me habria vuelto loco. Por instantes me dominaba con tal fuerza el recuerdo de la falta que se atribuia á Julia, que hubiera querido preguntar á cuantas personas venian á hablarme el grado de verdad que habia en ella.

Una mañana acababa de dejar la cama y, como de costumbre, leia el "Comercio" que habia encontrado sobre mi mesa.

El nuevo dia levanta en la memoria el recuerdo del anterior como la orilla que dejamos al otro lado de ese abismo tranquilo y misterioso de que no tenemos conciencia y que se llama sueño. El alma piensa con dolor en las horas que no volverán; y así como en la últim a

¿De donde habrán salido?

La condesa Valentini, nos dicen se ha revelado una notabilidad en la representacion de la *Campana de la Almudaina*.
Va hoy un artículo al respecto.

¿Cuándo pasa el *tramway* por la calle sola de Barracas?
¿Cuándo se empiedra la misma, como tantas veces se ha anunciado?
Veremos.

Hace dias que está funcionando el *tramway* de la calle del Perú.

Don José M. Trelles ha sido nombrado Juez del Mercado Constitucion, en reemplazo del Sr. Tordan que renunció.

Varias comparsas se organizan á gran prisa para recorrer las calles durante el carnaval.
A propósito.
Qué hace el vecindario?
El Carnaval está ya encima, y no vemos que se tome medida alguna para el adorno de las calles.

El primero de febrero tendrá lugar en el ministerio del interior la licitacion para la construccion de un puente sobre el Rio 3.° entre Villa Nueva y Villa María.
Ya está levantado el plano por el departamento de ingenieros.

El gobernador de Santa-Fé ha destituido á varios empleados por haber estado en comunicacion con los rebeldes invasores.
El mismo se halla visitando los departamentos de campaña invadidos, habiendo delegado el mando en el Dr. Iriondo, ministro de gobierno.

Nómina de los preceptores aprobados por el tribunal de censura en el concurso de oposicion que tuvo lugar en los dias 28, 29 y 30 de Noviembre próximo pasado para las escuelas vacantes ó de nueva creacion:
D. Manuel Lopez Lorenzo—Superior de Chivilcoy.
D. Felix M. Calvo—Elemental Belgrano.
D. Pedro Arnó—San Isidro nueva creacion.
D. Antonio Cerqueira—Chivilcoy.
D. Teodoro Reyes—No optó.
D. Modesto M. Guzman—Optó Giles.
D. Andrés Clari—Bragado.
D. Jacinto Diaz—De los Olivos.
D. Eduardo Vitry—[cuartel 3.°] San Antonio de Areco.
D. Alfredo J. Almeida—no optó.
D. Tomás Sambra—Optó (cuartel 4.°) Exaltacion de la Cruz.
D. Lorenzo Alemand—No se presentó.
D. Juan Checo—Obtó [cuartel 6] Exaltacion de la Cruz.
D. Pablo Charrie—[cuartel 5.°] San Antonio de Areco.
Buenos Aires, Enero 12 de 1871.

La empresa del *tramway* á Barracas vá á suprimir los carruajes con asientos en la tolda.
De ese modo podrán evitarse en algo las escenas escandalosas que se repiten á menudo ocasionadas por gente sin respecto, sin consideracion alguna.
A efectos de atender á todos los pasageros, la empresa ha encargado veinte y dos carruajes mas, y entónces establecerá uno cada tres minutos.
La doble via que vá á levantarse en la calle larga contribuirá tambien á que el servicio se regularice.

El Dr. Mallo fué enviado á Montevideo por el gobierno á efecto de ponerse de acuerdo con el de aquel pais para la organizacion de las cuarentenas.

En la calle de Libertad, camino de Palermo, se ha abierto una nueva casa de sanidad.

Antiyer no ha habido aguas corrientes en la poblacion.
Ayer se dió, aunque escasamente.

Ya ha vuelto á su carrera el vapor *Saturno*, despues de habérsele hecho las reparaciones que eran necesarias.
Creemos que con tal motivo el *Iris* volverá á tomar la carrera entre este puerto y el del Rosario.
Este hermoso vapor ha sido comprado por los Señores Jorge Temperley y Ca. en la cantidad de veinte y ocho mil doscientos pesos fuertes.

Se ha ordenado la movilizacion de 400 guardias nacionales en las fronteras Norte y Oeste de la Provincia.
Con este motivo nos dicen que se habia ya dado las órdenes convenientes á los Sub-Inspectores respetivos, habiendo marchado ya con este fin el comandante Gache.
Creemos que esas fuerzas seran con destino á las fronteras.

El Dr. D. Manuel Argerich acaba de presentar al Juzgado del Crímen del Dr. Carranza por donde corre la causa promovida al Tesorero D. Emilio Rosende, la defensa que de esta persona ha hecho, con motivo del proceso que se le ha formado.

BOLETIN DE LA CAMPAÑA.

Protesta—Nuestro amigo Ernesto Morel nos escribe lo siguiente que damos sin comentario:
"Estimado amigo:
Me ha hecho pasar un buen rato tu festiva crónica de nuestro paseo á Matanza; pero no quiero dejar pasar en silencio algo que me es *personalmente personal* y que ataca mi autonomía de ciudadano célibe, y hasta parece quiere comprometer mi porvenir de una manera desastrosa.
Con todo tu buen corazon, y me figuro que hasta bajo la mas sana inspiracion, haces notar á la elegante, simpática y *apirronada* Jacinta, que va equivocando su destino, y sin mas trámite como decimos nosotros los teólogos y oficistas, enarbolas y desplegas á toda vela mi candidatura.
Alto ahí, mi querido amigo—Levanta candidaturas de Jueces de Paz, Municipales, Alcaldes Tenientes é tutti se soldatti, pero no inicies, por piedad, candidaturas de la naturaleza de la mia—¡Qué! Tú no sabias que yo tenia la vida enfarma de tanto amar; como contaba Aster, y que.... mi planchadora que es una escelente y rolliza muchacha, que á todos sus méritos y servicios reune el muy alto y justamente apreciado entre nosotros, de bailar el can-can, de un modo prodigioso y fuerte, corresponde ese tesoro de hermosura con el mas tierno cariño, el inmenso y salvaje amor que le profeso?..
Protesto, pues, con tu insinuacion; y se la traspaso á Miguel Beccar, famoso apagador de incendios é inflamador de corazones.
Tú puedes seguir con tu inocente manía de las candidaturas de Jueces de Paz de campaña; yo te recomiendo á Estigarribia para Pillahuinco.
Tuyo—*Ernesto*.

Un Juzgado en desquicio!—Siempre que se ha tratado del nombramiento de Jueces de Paz de la Campaña, hemos prestado una preferente atencion á este asunto, porque comprendemos que en ello está interesado, no solo el bien estar de sus habitantes, sino tambien el progreso y engrandecimiento de esa fecunda fuente con que contamos en la provincia.
La campaña es la sávia que alimenta nuestra existencia, puede decirse así.
¿Quién no mirará, pues, con pesar y hasta cierto punto indignacion, cuando nuestros gobernantes elijen instrumentos que no respondan sino á sus aspiraciones, aunque conviertan en un caos el partido á cuyo frente se encuentran?
Vergüenza da confesarlo; pero la verdad es que las mas veces no se elije un Juez de Paz que sea la espresion franca y jenuina de las aspiraciones del vecindario, y mucho menos que mire por el adelanto de la localidad.
¡De ahí las resultas funestas que despues se palpan!
De ahí la ruina y el desquicio del distrito!
Esta lijera digresion se nos ha escapado por nuestra mente, en momentos en que presenciábamos el estado de abandono en que se encuentra el Juzgado de Paz de la Matanza.
Aquello es una Nueva Palmira.
La desorganizacion está allí en su verdadero apogeo.
La oficina es un *mare-magnun*.
La partida de policia solo cuenta con 3 soldados, en vez de 9 que abona el gobierno.
Sin embargo, esta situacion anormal y funesta ha tocado á su término.
Una era de progreso sonrie agradablemente á aquel rico centro de poblacion.
El nombramiento de Villegas para Juez de Paz en el año que cerre, viene á metamorfosear completamente á Matanza.
La vida anómala y retrograda, va á ser cambiada por otra de progreso y adelanto.
No exageramos.
Villegas está llamado á hacer mucho en bien de aquel pueblo.
Pronto los hechos dirán mas que nosotros.
Monsalvo—Todavia nos escriben del partido de Monsalvo, no sabemos aquí, si ha sido aceptado ó no la renuncia del Juez de Paz Sr. Peña.
Todos esperamos aquí con ansia el nombramiento de D. Florencio Castrajo á ese puesto.
En efecto aun no se ha resuelto la renuncia del Sr. Peña.
Renuncias de Comandantes.—Los Señores D. Benjamin Buteler y D. Ricardo Newton, nombrados por el Gobierno de la Provincia, gefe de la Guardia Nacional, de Barracas al Sud el primero y de Chascomús el segundo, se han escusado de aceptar tal cargo.
Nombramiento.—El Departamento del Ramo á instancia del precceptor de la escuela elemental de San Nicolás de los Arroyos ha nombrado sub-preceptor de dicha á D. José Asencio Lagarraga.
Cuentas Municipales—Las municipalidades de Lujan, Dolores, Pergamino, y Cármen de Areco han enviado al gobierno las cuentas de sus entradas y salidas, correspondientes al cuarto trimestre del año pasado. Segun la planilla demostrativa presentada á la Municipalidad de Lujan por su tesorero don Rafael Gomez, las entradas han ascendido á 63,048 ps. m|c. los que agregados á 68,762 ps. quedando demostrada una existencia en caja de 13,042 ps. que pasa al primer trimestre del presente año. Las entradas de la Municipalidad de Dolores, durante el mismo periodo han ascendido á 486,878 ps. m|c. y las salidas á 442,771 ps. quedando una existencia en caja de 33,607 ps. al tesorero que rinde estas cuentas es don José Barbosa.
Las del Cármen de Areco, ascendieron á 37,165 ps. que agregados á 115 ps. existente del trimestre anterior forma un total de 37,280 ps. deducidas las salidas que moutan á 36,498 ps. queda un saldo á favor de esa Municipalidad de 782 ps. m|c. el tesorero que rinde estas cuentas es don Máximo Sartirano.
Las del Pergamino—Han ascendido las entradas á 42,095 ps. 4 reales y las salidas á 32,965 ps. 4 reales, quedando por consiguiente un saldo á su favor de 9130 ps. m|c.
Don Reynaldo Otero es el tesorero de aquella municipalidad.
Tandil—Con fecha 13 del que rige debe haberse instalado la nueva Municipalidad que debe funcionar en el Tandil el presente año.
9 de Julio—Hemos recibido cartas de este Partido en que nos comunican que desde el año pasado se encuentran sin Municipalidad, privando de este modo la marcha del Juez de Paz que es un exelante caballero, progresista y que hace cuanto puede por el adelanto del Distrito. Con tal motivo pedimos al Gobierno se sirva tomar las medidas necesarias para la eleccion de los miembros que deben componer la Municipalidad en el año que comienza.

NOTICIAS GENERALES

Montevideo.

De los diarios de esa ciudad, que hemos recibido ayer, tomamos los sueltos que ván á continuacion:
LA VUELTA DE NIN REYES—Ayer tarde á las 5 llegó la diligencia de San José.
Hemos recibido cuatro renglones de nuestro corresponsal, redactados en los siguientes términos:
"Participo á usted que segun pasajeros llegados de la Colonia, Nin Reyes desembarcó entre el Rosario y Colonia con infanteria y artillería.
"Se ignora el número.
"Si ahí andan listos podrán evitar la incorporacion de este grupo al ejército.
"Aquí no hay mas que una policía de 30 hombres.
¿Qué hacen que no vienen vds.?
"Dele Vd. un poco de picana á esa jente del Olimpo."
VERSION DE CARREROS—Se nos dice que varios que han llegado de Cerro-Largo, mencionan el haberse encontrado con fuerzas invasoras en el tránsito, y que el gefe de ellas Aparicio—les indicaba á todos los carreros no venir á esta capital, agregando que dentro de breves dias estaria de nuevo sitiada.
El caso es que pocos son los carreros que vienen de la campaña, y de suponer es que en ese alejamiento, tenga su mayor parte los temores que abrigan que Montevideo pueda ser de de nuevo sitiado.
LOS BATALLONES DE GUARDIA NACIONAL—Estos cuerpos como todos los que son casi del mismo carácter y prerogativas están licenciados, con solo la obligacion de asistir á los cuarteles para hacer los ejercicios los dias juéves y domingos.
Felicitamos á esa bizarra falanje, que sabe esponerse para sostener con honor las instituciones del pais, por la hora del descanso que ha llegado á sus fatigas.
No está de mas que estén diestros en el manejo de armas.
No debemos olvidar que el enemigo no ha desaparecido del todo y que siempre es bueno estar prevenido á todo evento.
—El Dr. Rodriguez partió ayer para Buenos Aires, al desempeño de su mision.
—Tambien partió para esa el señor Villegas, cónsul general argentino.
—Ayer circuló que algo trataba sobre paz el *Comité blanco* de Buenos Aires.
Muchas cosas se han dicho, pero á las que no damos fundamento.
—Le ha sido presentada por un amigo al Sr. Presidente una rica banda de seda, tejida en Buenos Aires, en la gran fábrica de sedas establecida allí en Palermo.
—La compañía de Bufos que trabajaba en el Alcázar Lírico ha sido completamente disuelta, y parte de los artistas parten el próximo paquete para Chile.
—La inauguracion de la fuente recientemente colocada en la plaza principal, tendrá lugar del 20 al 31 del corriente.
—El capitan Quijano, hijo de nuestro amigo el actor nacional Fernando Quijano, ha sido encargado de las Comisarias de la Aduana y Mercado del Puerto.
—La banda de música de Policia, dará la retreta los dias lúnes, y viernes, desde las 8 hasta el 11 de la noche.
—El general Suarez ha pasado del otro lado del Yí.
Los blancos no lo esperaran, y se dirigieron hácia el Rio Negro.
Como suponemos que don Goyo los habrá seguido, deben haberse apretado el gorro al norte de aquel rio.
—Angel Muñiz llevaba el 8, rumbo para el pueblo de Treinta y Tres.

Lejislatura provincial.

Nómina de los señores Senadores presentes y ausentes á la citacion del 13 de Enero.
Presentes—Presidente, Agrelo, Botet, Duran, Lagos, (D. P.) Lagos (D. L.,) Salama, Madero, Naon, Saenz Peña.
Ausentes sin aviso—Bosch, Castex, Cazon, Dominguez, Elizalde, Martinez (D. L.,) Martinez (D. V.,) Martinez de Hoz, Molina, Moreno, Pinedo, Zapiola, Zelis.
Secretaria, Enero 14 de 1871.

La Escuela Municipal de Ambos Sexos núm. 14.

Hemos tenido ocasion de presenciar el exámen rendido por esta Escuela, dirijida por la Sra. Rivas de Bosch.
Cuatro meses hace que esta inteligente señora se ha hecho cargo del establecimiento, habiéndolo recibido con 36 alumnas y en un completo estado de atrazo. Hoy ha presentado un crecido número de educadas á una altura de instruccion mas que satisfactorio.
Las asignaturas son: lectura, caligrafía, ortografía, doctrina cristiana, aritmética, elementos de dibujo jeométrico y canto.
El acto se cerró con el Himno Nacional dirijido por la preceptora y acompañado en el piano por la interesante Sta. F.
Estuvo inmejorable.
Enseguida el patriota anciano Sr. Boado pronunció muy bellas palabras apropiadas al acto; felicitando á las profesoras y discipulas en nombre de la Municipalidad, á cuya corporacion representaba.—El Sr. Bosch, soldado y orador, habló tambien sentida y elocuentemente.
La Comision felicitó á los preceptores por la brillante prueba de sus afanes.

La Estrella.

COMPAÑIA ARGENTINA DE SEGUROS.
No habiendo tenido efecto la junta general de accionistas convocada para el dia 10 del corriente, por insuficiente número de sócios concurrentes; se convoca nuevamente, por segunda y última vez, para el lúnes 16 del corriente Enero á la una de la tarde.
De órden del Consejo de Administracion.
El Director General—
F. F. Moreno.

Club "Los Negros."

La comision directiva ha quedado organizada del modo siguiente:
Presidente—Cornelio Saavedra Zavaleta.
Vice—Alberto C. Dessein.
Secretario—Fernando Centeno.
Pro—Manuel Sciurano.
Tesorero—Claudio R. Pitt.
Pro—Remigio Tomé.
Vocales—Emilio Schwb.
Eduardo Carbone.
Enrique Salterain.
Suplentes—Bernabé Burgos.
Cárlos Hurtado.
Osvaldo Rocha.

Noticias de la guerra.

Paraná, Enero 13 de 1871, h. 1 55 p. m.
Al Sr. Ministro de la Guerra.
Anoche he recibido el parte de una sorpresa echa por las fuerzas que tengo en las islas frente al Diamante, á las de ese pueblo, cuyo resultado ha sido tomar ocho prisioneros y la muerte del Comandante Militar que era el célebre Maragato, traidor dos veces en la presente lucha, sin que por nuestra parte hayamos tenido pérdida alguna.
En este momento recibo chasque del Coronel Vidal que ha salido hace cinco dias del Obispo. No trae comunicaciones, solo una tarjeta del Coronel con unos renglones pidiendome noticias del enemigo. Segun los chasques el coronel tiene tres mil hombres que componen nuestra vanguardia entre la que viene alguna infanteria dicen venia bien montada. Esta noche los hago regresar.
Sírvase decir V. E. si quiere comunicarle algo, ó bien al General Arredondo, pues no será difícil hacerlo si logran llegar sin novedad á la vanguardia.
Para llegar aquí han corrido grandes riesgos.
Coronel Borges.

Mensajes de los obispos alemanes al rey de Prusia.

Oportunamente anunciamos el viaje del señor arzobispo de Posen al cuartel general prusiano en Versalles. El ilustre prelado aleman, despues de haber tenido frecuente correspondencia con el gran canciller de la Confederacion, salió de su diócesis y de su patria lleno de confianza en que sus esfuerzos y los de los demás prelados alemanes en favor de los ultrajados derechos del romano Pontífice, no serian estériles.
No tenemos detalles sobre el viaje del arzobispo ni sobre lo que ha pasado en las conferencias que ha tenido con el Rey Guillermo. Sabemos únicamente que ha sido perfectamente recibido, y que sus peticiones en favor del Papa han hallado muy buena acogida en la actual corte de Versalles. Lo demas, el tiempo nos lo dirá.
El señor arzobispo ha llevado al rey un elocuente y enérgico mensaje, de parte suya y otros obispos y sus respectivos cabildos y fieles. En él imploran la proteccion del monarca para el Papa perseguido, y emplea los mejores recursos para mover su corazon.
Hé aquí el mensaje:
"Señor: El magnánimo sentimiento de la justicia que anima á V. M., los benévolos cuidados que habeis consagrado á asegurar la tranquilidad de las conciencias de vuestros fieles súbditos, para que su bien supremo, la relijion no sea turbado por estraña violencia; las palabras verdaderamente regias con las cuales en 13 de Noviembre de 1867 aliviasteis el corazon profundamente afligido de los católicos, alientan á los infrascritos á deponer humilde y enérjicamente un ruego en su nombre y en el de todos los creyentes de su diócesis, en las gradas de vuestro alto trono, ahora que los intereses de nuestra Iglesia y de nuestra fé están vivamente ofendidos.
El gobierno italiano, arrastrado por la revolucion ó sirviéndose de ella, ha quitado violentamente al Papa los últimos restos de su dominio temporal; ha conquistado la capital del orbe católico y derribado al Sumo Pontífice de su trono, en el cual reinó por espacio de once siglos: trono que el poderoso brazo de los emperadores alemanes, de los Otones, de los Enriques, de los Federicos, no ha dejado jamás de proteger y sostener, en tiempos desgrandes turbulencias y cambios, por el interés del bienestar universal.
Los Estados de la Iglesia que por tantos siglos fueron sostenidos con la sangre y el dinero de toda la cristiandad, para defender del humano arbitrio la independencia de aquel que con plenos poderes divinos rige las conciencias son propiedad del cristianismo, y á nadie es lícito, sin ofender abiertamente los derechos de 200 millones de católicos esparcidos por todo el mundo, poner la mano sobre esta propiedad.
Pio IX, nuestro Padre y Pastor espiritual, despues de haber perdido su reino, está en la imposibilidad de ejercer las obligaciones de su mision; y nosotros, por cuya salvacion, Dios le ha concedido en Inglaterra el poder y la fuerza, nos vemos despojados de nuestra justa participacion sobre estos bienes espirituales.
Y no menos grande es nuestro dolor por el pernicioso influjo que la violencia empleada en Roma ejercerá sobre el órden moral, civil y social; tanto mas cuanto que este se halla ya muy amenazado por los principios ampliamente difundidos de la impiedad.
La conciencia pública de lo justo ha recibido en Roma una gran herida, y el principio monárquico especialmente ha sido profundamente sacudido, de manera que nos será muy difícil inculcar en el pueblo el respeto de lo que es venerable y sagrado, mientras vea en Roma conculcados estos bienes supremos por los italianos, y permanecer impune el abuso de la fuerza.
A los decretos de la Divina Providencia aludo hacer que todo el mundo admire y reconozca el poder de vuestro brazo y el peso de vuestra palabra.
Plazca, pues, á V. M. emplear este poder en defensa de nuestros derechos, y obligar al gobierno italiano á restituir lo que no es propiedad de los italianos, sino de los católicos. Y puesto que Dios ha confiado á V. M. la proteccion y defensa de tantos millones de católicos como viven bajo vuestro cetro, complaceos en intervenir magnánimamente por nosotros y por todos nuestros correligionarios, para que podamos bendecir en paz el brazo del poderoso que ha librado á nuestro Santo Padre de sus angustias, y nos sea dado alabar al magnánimo Rey que ha vengado la ofendida magestad del Rey abandonado.
Con el mas profundo respeto nos declaramos De V. M. devotísimo:
(Sigue las firmas de los obispos de Posen Gnesen y Culen, y de sus respectivos cabildos.)
Posen, Guesen y Culen 27 de Octubre de 1870."

La Patti.

Por las noticias del gran éxito que la señorita Carlota Patti ha obtenido en los conciertos que da en Chile, se la aguardaba en Lima con una ansiedad general.
El tenor Juan Castro Osete, pudiendo disponer del nuevo y hermoso teatro construido en aquella capital, lo ha ofrecido á la Patti para que lo estrene, y segun entendemos le piensa bautizar con el nombre de esa cantatriz en caso de exhibirse en él.

Comisionado especial.

En el vapor paquete inglés *Cordillera*, ha llegado á Montevideo de paso para Rio Janeiro el Sr. Rouaud y Paz Soldan, nombrado comisionado especial por el gobierno peruano, para arreglar la cuestion de límites que existe entre el Perú y el Brasil.

Salida de vapores.

Hoy—para Montevideo, á las 6 de la tarde—*San Cristóbal.*
Mártes—para el Salto, con escalas en los puertos del Uruguay, pasageros y encomiendas y con dinero—*San Cristóbal.*
Miércoles—para Montevideo á las 6 de la tarde, gran rebaja de precios,—*Villeta.*
Admite pasajeros, encomiendas y dinero.
Agentes—Rubio y Foley—Reconquista Nos. 81 y 83.
Mañana—para el Salto, y escalas, á las 10 de la mañana,—*Saturno.*
Lúnes—para Montevideo, á las 6 de la tarde *Saturno.*
Miércoles—para el Salto y escalas, á las 10 de la mañana, con rebaja de precios—*Saturno.*
Agencia—Mensagerias Fluviales—Reconquista 49.
Hoy—para Montevideo, á las 6½ de la tarde —*América.*
Agentes—Bossi y Ca.—Cuyo 57.
Domingo 22—para Rosario, Paraná, Goya y Corrientes, á las 10 de la mañana, rebaja de precios—*Misionero.*
Agentes—Manuel Sciurano é hijo—Cuyo 38½.
Hoy—para Rosario, Paraná Santa Fé, y escalas, á las 10 de la mañana, del Retiro—*Capitan.*
Mañana—para Corrientes y puertos intermedios, á las 10 de la mañana, con rebaja de precios, del puerto—*Proveedor.*
Mañana—para San Pedro San Nicolás, Rosario y escalas, á las 10 de la mañana, del Retiro —*Lujan.*
Lúnes—para Montevideo á las 6 de la tarde del puerto,—*Rio Uruguay.*
Mañana—para San Nicolás, Rosario, Paraná carga solamente—*Cisne.*
Nota—Los pasageros de los vapores que salen del Tigre, obtendrán gratis el boleto de tren, los cuales hacen rebaja de precios.
Agencia de A. Matti y Piera—Cangallo 30.
Mañana—para Asuncion y puertos de escala, carga y pasageros—*Goya.*
Agencia—Cuyo 24.
Mañana—para la Concepcion del Uruguay á las 10 de la mañana, el vapor nacional—*Entre-Rios.*

HECHOS LOCALES

Una historia.—Una tarde del otoño, esa estacion triste en que los árboles se despojan de sus hojas y la naturaleza de sus galas y lozanía, la brisa era helada com como presagio del invierno: el cielo estaba cubierto por un sola y cenicienta nube, y allá en lontanaza parecian negras y gigantecas montañas que se adelantaban rápidas y amenazadoras: por todas partes reinaba un silencio sepulcral: los árboles silenciosos y sombríos balanceaban tristemente su ramaje: los pájaros se ocultaban en sus nidos antes que la atronadora voz de la tempestad retumbase en el espacio. Hasta la naturaleza parecia haber muerto de temor al presentir la aproximacion de la tormenta. María huia con su ganado á guarecerse á su choza. María era pura como la plegaria de un niño y hermosa como la primavera; era la muchacha más linda de esas campiñas. Huyeron asustadas las bacas, que corrian y saltaban en torno de María Era que un cazador esbelto como las palmeras y más hermoso que el sol despues de una tempestad, se adelantaba hácia ella.
—Por esta noche, ¿me das albergue en tu choza, bella niña?
El padre de María se adelantó hácia ellos y dijo señalando hácia su pequeña morada:
—Señor, entrad: ¡un campecino nunca niega la hospitalidad!

II.

La tarde declinaba; los últimos rayos del sol poniente doraban la cima de las altas montañas: la brisa traia en sus perfumadas ráfagas, ora el dulce gorgeo de los pájaros, ora el melancólico y monótono canto de los pastores, ó el triste balido de las cabras y ovejas y el ruido de sus campañillas. Era la naturaleza en el apogeo de su augusta calma: María estaba en la cima de una montaña: sus ojos no se apartaban del camino: en uno de sus recodos hacia cuatro meses que todas las tardes iba á allí con su amante; esta vez, éste, agitaba suavemente un blanco pañuelo en señal de despedida: un pensamiento doloroso cruzó por su mente: si fuese la última vez que lo veo: dos lágrimas se desprendieron de sus diáfanos ojos y rodaron por sus megillas.
María se estremeció al contanto de una mano que posaba en su hombro.
—Amas mucho á ese hombre? le preguntó con voz conmovida un caballero jóven de fisonomía noble y bondadosa.
—Que si lo amo, señor: ¡ay! lo amo con un amor sin igual.
—Olvídalo, hija mia, pero olvídalo para siempre, porque ese hombre es el Señor de....y está casado con mi hermana.
María dió un grito como de agonía, su rostro se contrajo con dolor y oprimió con sus manos el corazon como si fuese á estallar: de pronto lanzó una carcajada nerviosa y convulsiva, una carcajada que al oirla desgarraba el corazon. Miró en torno suyo con ojos desencajados y huyó como una gacela perseguida por el cazador.

III.

La noche habia cubierto con su negro manto la tierra: en los alrededores todo era soledad y misterio: de vez en cuando se oia el zumbido del viento, el triste graznido de las aves nocturnas y el eco de la tórtola que arrullaba oculta entre las ramas de los árboles: millones de estrellas se ostentaban en el firmamento, y á la opaca luz de la luna, de vez en cuando en las cumbres de las altas montañas se dibujaba la esbelta figura de María, que repetia sin cesar con voz dolorosa y enronquecida:
—Casado! casado!
Pobre María! tres años despues murió en una casa de locos.

Máximas de un gloton—Bien ayuna quien mal come.
Dime con quien comes, y te diré quien eres.
Pan, jamon y vino añejo, son los que hinchan el pellejo.
Panza llena á Dios alaba.
Con malas comidas y peores cenas, menguan las carnes y crecen las hambres.
Agua poca, y jamon hasta la boca,
El beber y el tragar, hasta reventar.
Por beber medio cuartillo, y tomar una tajada, nunca se perdió jornada.
Coma yo caliente y ríase la gente.
Mas vale un jamon que un trepezon.

A sus ojos.

Fuiste mi primer amor,
tú me enseñaste á querer:
no me enseñes á olvidar,
que no lo quiero aprender
(CANTAR POPULAR).

Me enseñaron á querer
tus ojos con su mirar..
no me enseñen á olvidar,
que no lo quiero aprender.

Por ellos seguí las huellas
de amor con tristes desvelos;
por ellos sé que á los cielos
le han robado dos estrellas.

Siempre encuentra mi dolor
dura muerte en su belleza;
al no verlos, de tristeza;
y si los miro, de amor.
....

Cubierto he visto de abrojos.
el camino de la vida.
y hallé consuelo á mi herida
en la lumbre de tus ojos;

Y si en ellos hallé calma
á mi punsante dolor,
¿cómo estrañar que mi amor
entera les dé mi alma?

Quizá no comprenderás
lo que por ellos suspiro;
pues que cuanto más los miro,
ansio mirarlos mas.

Mi vida por ellos diera;
mas no es mucho que la vida.
la diera yo por perdida
al punto que los perdiera.

Y pues me hicieron querer
tus ojos con su mirar,
que no me hagan olvidar,
que no lo quiero aprender.

Baile de Máscaras—Esta noche abre sus puertas el Argentino á toda la gente de buen humor que rinde culto á la diosa Tersipiore.
Hoy tiene lugar en el teatro el gran baile de máscaras que estaba anunciado.
Ya pueden aprontarse las mascaritas!
La América.—Hoy sale para Montevideo este hermosísimo vapor.
Las personas que quieran ir á la *corrida de toros* que vá á tener lugar mañana en la ciudad vecina, no deben perder la oportunidad de haser un viaje en este vapor cuyas comodidades son verdaderamenre apreciables para todo viajero.
La América sale de nuestro puerto á la seis en punto de la tarde.
La Sra. Llanos de Bremon—El juéves como estaba anunciada, debutó en el teatro de la Victoria esta distinguida artista con el drama "La Campana de la Almudaina."
Habiamos pensado dar nuestro juicio sobre esta aplaudida artista, pero nos ha retraido de ello, el publicarse hoy en este diario, un precioso artículo de nuestro amigo *Tupac Amarú*, cuyas producciones son ya bastante conocidas y debidamente apreciadas por los lectores de la "*Tribuna*"
Pero, no por esto, dejaremos de enviar aquí á la Sra. de Bremon, nuestras entusiastas felicitaciones por el triunfo espléndido que ha obtenido, con su brillante talento y revelantes dotes artísticos.
Carnaval.—Ya principió á alborotarse la gente que solo pensar en estas alegres fiestas.
Mi amigo Marcos que es un muchacho que se enloquece en esos dias, y que hace ahora *pucheritos* de puro gusto cada vez que oye hablar de esta diversion, me pide que recomiende los magníficos objetos de Carnaval que venden en el bazar San Nicolás calle de Suipacha, esquina de corrientes.
Me dice mi amigo que ellos son preciosos, variados y baratos.
Creo que con lo dicho basta.
Una visita de un gastrónomo—La escena pasa en esta imprenta.
Estaba escribiendo la crónica y oí golpear la puerta de la habitacion en donde escribo.
—Adelante, dije apenas oí los *golpes* y apareció en el umbral de la puerta la elegante figura de mi amigo Julio.
—Como estás querido? dijo saludándome y tendiéndome la mano con afectuosa cortesía, estás ocupado?
—Hombre! ya lo vés escribo....
—Entónces seré breve, no se distraeré por mucho tiempo. Tengo que pedirte un servicio
—Ya sabes que siempre estoy dispuesto....
—Gracias. Es para pedirte que dés un bombito al Hotel de la Paz en San Fernando.
—Con mucho gusto.
—Dí que dán un trato exelente, que hay un aseo admirable y que los manjares son inmejorables. Ya sabes tú, que yo soy voto!
—No lo pongo en duda.
—Pues dien, no eches en olvido, el pedido que te hago.
—Pierde cuidado.
—Confio en tí. Adios.
Hasta la vista.
Mi amigo se retiró y yo me puse á escribir la conversacion que tuve con él, creyendo que esto bastaria para recomendar el susodicho Hotel; pero temo que esto no satisfaga á mi amigo, por esta razon; ahora particularmente recomiendo á los paseantes á San Fernando, que no dejen de ir al Hotel de la Paz.
Creo que he cumplido con el pedido.
Estará complacido mi amigo?....

CAMPAÑA.

Sr. D. Héctor F. Varela.
Mi querido Héctor:
Leyendo la *simpática* (!) *Tribuna* del 12, encuentro un artículo en contestacion á la *famosa* (!) defensa que hice contra las duras imputaciones que se dirijian al juez Dr. Vega.
"Aun cuando de ella puede decirse que contiene *elojios que son un vituperio y vituperios que son un elojio* (!!!) recojo el guante y acepto el reto!

"Empieza su admonicion contra mi humilde "individualidad con tantos elojios, que parece "se ha propuesto hacer del Dr. Vega un fidalgo "brasilero y concluir *para* (!) presentármelo como un descendiente en línea recta de Jesús el "Nazareno y muriendo entre dos ladrones ó "como *Mahoma con el Alcoran en una mano y "en la otra la corbacimi arra, y cn sus huries y "y odaliscas, envuelto en ese manto impalpable "de perfumes que hacen las delicias de los harem-"nes Orientales* [!!!!!!]
¡Oh Larra, Villergas, Cervantes, *Quevedo*, yo os saludo!
Me habeis propuesto que nos divirtamos á costa de alguno de los tres.—Ya veis *compañero* (!) empiezo á la vuestra, y si quereis que os pruebe que en todos los terrenos os llevaré esta ventaja; estoy dispuesto á daros algunas lecciones en el arte de Saint-Dinier, Pater, Doucoudrai, Bolognese, Morin, Thomase y otros.
Así os mostraré la clase de acero que esgrime el que ha tomado la defensa del Juez, del hombre y del amigo.
Pero vamos *al grano:*
¿Qué quereis decir con eso de: "Estoy en po-"sesion de los empeños que se hicieron en tiem-"pos del inmejorable gobierno del Dr. Alsina "(hijo) para que fuese Juez de Paz el Dr. Vega; "y *he tenido* en mi poder una larga correspon-"dencia privada que pondria en trasparencia "al hombre que fué despues para con sus mas "sinceros amigos y con el pueblo mismo si hoy "como no se hizo ayer por delicadeza, quisiese "servirme de ella por toda contestacion al cinis-"mo de ella?"
Y luego añadió: "No necesito de esa arma "para el objeto que me propongo; la dejo como "la espada de Damocles suspendida de un ca-"bello sobre la cabeza del autor."
Lo único que saco en consecuencia es, que alguien trabajó porque el Dr. Vega subiera al poder; y que ese *alguien* no sois vos, y que asumiendo la *modesta* categoria de Dionisio el tirano de Sicilia, quereis mostrar á vuestro *palaciego* (!) el mal que hizo en aspirar á un rango tan elevado como el vuestro.
En cuanto á si el Dr. Vega es buen ó mal Juez de Paz: vos lo habeis dicho en vuestra primera correspondencia: *Nada se ha hecho por descubrir á los asesinos del infeliz Niño, nada se ha hecho para prender á los asaltantes de la Blanqueada y nada se ha hecho para apresar al heridor del carrero*; y no obstante esto añadió muy fresco como si no dijerais nada: SIN EMBARGO SE HA ENGRILLADO A UN POBRE VIEJO ITALIANO POR SOSPECHARLE AUTOR O COMPLICE EN EL PRIMER CRIMEN!
Quien lea estas líneas juzgará.
Un juez que prende á un hombre porque le considera complicado ó porque las circunstancias lo condenan, *cumple con su deber*, si señor, CUMPLE CON SU DEBER.
Si no *ha seguido* haciendo nada para llenar la mision que le estaba encomendada, es porque el Dr. Vega habrá comprendido que sus investigaciones serian inoficiosas una vez que el *pueblo* de que vos hablais, secundando esa pleyade de los ambiciosos al puesto, darian asilo á los criminales y les ocultarian facilitando así los designios de los descontentos.
¿Decis que allí no se trata de calumniar al Dr. Vega?—Permitidme, censurais al Juez porque el hombre no fué de vuestra causa.
Respecto á eso de Iglesia, oid dos palabras: No pretendo confundiros con esa turba de fanáticos cuyas creencias religiosas les ofuscan la razon, habeis comprendido mal, quiero decir *que las heridas inferidas al carrero no exedian en criminalidad por haber sido hechas á inmediaciones de la iglesia.*
Por lo visto, apesar de que os jactais de ello, no perteneceis á la escuela de *Racine.* (!)
Ahora escuchad:
No es el Dr. Vega que como Juez de Paz por su inercia hace clamar al *pueblo*; porque el *pueblo y su voto tranquilo y majestuoso* de que hablais, lo componen los que han perdido causas en el juzgado, los enemigos personales del Dr., los envidiosos y los que darian la mitad de su vida por reemplazarle, sinó *vos y todos ellos.*
Caballero, apenas hace un mes que he abandonado las espaciosas calles del Bragado en el que por espacio de ocho ó diez dias he estado estudiando *sus costumbres* y su modo de ser.
En el Bragado como en todos los pueblos de nuestra campaña, no hay unidad, viven en completa anarquia alimetándose de chismes y de intrigas.
Vos que abogais por el voto *tranquilo* (!) de nuestro pueblo (el que entre parentésis sea dicho, de todo tiene menos de tranquilidad) refutad las palabras que ha continuacion de vuestro artículo ha insertado "La Tribuna":
¡LA AMBICION AL PUESTO DE JUEZ DE PAZ ES LA PIEDRA DEL ESCANDALO!
Y el que con tanta modestia usa el nombre de uno de los mas turbulentos publicistas de la revolucion francesa, es uno de nuestros vecinos, es uno de los que forman parte de ese pueblo.
Sin embargo el *Marat* del 48 despues de haber dicho una verdad tan sublime, no hubiera añadido reprochando la actitud del Juez de Paz en las actuales circunstancias po que el Dr. Vega *cumplia con su deber* sometiendo por la fuerza á los que no se sometian por la razon.
Concluyamos.
El Dr. Vega ha elevado su renuncia en calidad de indeclinable; no porque esa turba de revoltosos le obliguen á ello, sinó porque cree que no aceptando su reeleccion va á concluir con los escándalos de que es teatro de aquella localidad.
¡Pero cuán engañado está!
Mañana cuando nuevos jueces entren á desempeñar el cargo; nuevos descontentos se lanzarán al estudio para calumniarlos y desprestijiarlos porque *la ambicion al puesto de Juez de Paz es la piedra del escándalo.*
A mi vez os digo que, *no echeis palos en la leche.*
En cuanto á eso de *calabazas* ignoro lo que quereis decir; solo que dejando el trono que de Thammuz habeis ususpado, y convirtiéndonos Juno, Celio, Erato, Caliape ó Venus vinieseis á que quemase incienso á vuestro ingenio, chispa y talento, las aceptaria.
Me alegraría de que cambiaseis de condicion porque los *mosqueteros* no acostumbramos ponernos en pugna con los que no consideramos iguales.
Tuyo.
D'Artagnan.
Enero 13 de 1871.

Señor Redactor de LA TRIBUNA.
San Nicolás, Enero 11 de 1871.
Persuadido de la independencia del diario que vd. tan dignamente dirije y del espíritu que le anima en pro de los intereses de la campaña, bastantes descuidados por cierto, me permito dirijirle la presente, que, si es publicada, puede servir como prólogo ó introduccion de los sucesos y acontecimientos que se desarrollan en este bendito pueblo y que me propongo irle detallando poco á poco.
Empezaré diciendo qué, según práctica, la municipalidad remitió á su tiempo la terna para Juez de Paz de esta importante localidad.
Siendo esa Corporacion emanacion viva del pueblo y su mas exacta espresion, parecia lójico y natural que cualquiera de las tres honorables personas propuestas, y que lo fueron los señores Botet, Fernandez (D. T.) y Zaracondegui, hubiera sido nombrado para ocupar el primer puesto de la poblacion, pero en breve vino un desengaño á darnos á conocer que la espresion de un pueblo no significa absolutamente nada cuando se quiere favorecer á tal ó cual determinada persona y de lo mucho que valen ciertas reclamaciones y recomendaciones.
El Gobierno de la Provincia teniendo en nada la terna remitida, nombró de Juez de Paz de esta importante localidad á la persona ménos apta y menos idónea para desempeñar el puesto.
D. José G. Diaz que no es ni Municipal ni de inteligencia para ocupar un cargo por insignificante que sea, fué el agraciado en esa promocion, que todos los dias y con harta justicia vienen vds. atacando en su popular diario.
Los resultados se han tocado bien pronto.
De carácter caprichoso, nocede en sus rancias y antiguas ideas, sin los mas triviales conocimientos, obstinado en que se obedezca su capricho, orgulloso con su *posicion* y creyéndose superior á todos, el actual Juez de Paz unas veces escita la hilaridad y otras es digno de reprobacion por sus *ukasses*, por sus planes guerreros, que dejan muy atrás á los de Moltke, por sus disposiciones gubernativas y por todo cuanto emana de su *altísima* persona.
Llega á sus oidos el rumor de que en la isla del Tonelero habiase visto alguna gente y en seguida forma en su imaginacion las mas disparatadas conjeturas.
Ocupa todo el dia la oficina del telégrafo con partes enormísimos al Gobierno de la Provincia, emplea resmas de papel en comunicacion al mismo, reúne la G. N., alarma al pueblo, hace hablar á la prensa, consigue que venga un vapor de guerra, confecciona planes de batalla, corre de un lado para otro, se afana, bulle, se agita, envía espías, lo trastorna todo en fin, y por remate de todo lo espuesto, resulta que su estratejia queda burlada, su ajitacion ha sido inútil.
En la villa no hay nadie y si alguien hay son gente inofensiva que en todo pensarán menos en invadir á San Nicolás.
Mons parturieus.
Los rebaños del herve de la Mancha.
Primer flasco.
Sabrá vd., ó no sabrá, que el Cura párroco de esta localidad se ha colocado en pugna con lo principal de la poblacion por sus exacciones en los derechos parroquiales, por su lenguaje indigno en la Cátedra del Espíritu Santo.
Los jóvenes especialmente son el blanco de la saña del *humilde* sacerdote.
Este, despues de muchos incidentes que fuera ocioso relatar, consigue que el señor Juez de Paz ponga presos á tres jóvenes, los señores Quiquisola, Huidobro y Sanchez.
Los dos últimos son puestos en libertad bajo fianza.
El primero que no tiene ó no quiere presentarla, está preso hace seis dias sin que se le haya tomado declaracion, todo bajo pretesto de burlas hechas al Sr. Cura.
El señor juez de paz á quien se representa que conculca los artículos 145, 151, 152, 153 y 154 de la Constitucion de la Provincia con su arbitrario y estravagante proceder, contesta con un decreto, sentencia, auto ó providencia mandando devolver el escrito por decirle falta en el al respeto á la autoridad.
En fin, Sr. Redactor, el proceder del juez de paz son los recuerdos de otras épocas que por fortuna pasaron.
Sus empleados se hallan aburridos, la poblacion descontenta, pero el Jupiter Olimpio desde su trono se burla de todos y prosigue su marcha magestuosa y arrogante.
Por no ser demasiado estenso no le detallo otros hechos y otros conocimientos que causan risa, pero prometo hacerlo en mis sucesivas.
Esperando que para entonces se habrá aumentado el largo catálogo de las *felices* disposiciones del nuevo Gobernador de la ínsula Barataria, queda haciendo acopio de ellas.
Mitho.

CRONICA DE POLICIA

ROBO—El miércoles de 8 á 10 de la noche, le han hurtado á D. Juan Seitan: de su habitacion, en la casa calle de Salta núm. 483, la suma de doce mil quinientos pesos m|c.
El caco ó cacos, (con perdon del "Correo de las Niñas) autor de este hurto no han sido capturados aun por la sencilla razon de que no son conocidos.
28—Es el número de prisiones efectuadas por los agentes de Policía, durante el dia 12 del actual.
Las nacionalidades de los detenidos son:

Argentinos	6
Italianos	6
Españoles	3
Paraguayos	2
Portugueses	2
Aleman	1
Oriental	1
Francés	1
Ruso	1
Total	23

CAPTURA—El comisario Biedma realizó ayer la del individuo Gabino Merlo, autor de un homicidio perpetrado en el partido de San Vicente, hace algun tiempo.
CADÁVER—El comisario de la seccion 10.ª remitió ayer á la casa central, el del individuo Gerónimo Molina que habiendo llegado á su casa, muy acalorando, tomó un jarro de agua de pozo, lo que le produjo una muerte instantánea.

DOCUMENTOS OFICIALES

NACIONALES.

Legacion Argentina en los Estados Unidos.
Washington, Octubre 18 de 1870.
Señor Ministro:
Por un buque de vela q' saldrá en estos dias de Nueva York, remito á consignacion de ese Ministerio un cajoncito conteniendo las obras que se espresan en la lista adjunta, enviadas á esta Legacion por la oficina superior de instruccion P. y por el Director del Observatorio Naval en Washington. Uno de los ejemplares de las observaciones astronómicas va dirijido al Sr. Gould á quien ruego á V. E. se sirva hacerlo entregar.
El gefe del departamento de escuelas me ha demostrado el mas vivo interés por poseer cuanta publicacion se refiera á la educacion pública en nuestro pais, y me ha facilitado importantes informes que se remiten, permitiéndome recomendar á V. E. de una manera muy especial, los volúmenes relativos á los informes que de los Estados de Massachussets y Connecticut.
En nota separada comunico á V. E. la donacion de los Sres. Appleto y Ca. con destino á la biblioteca nacional dos cajones de libros y su remision por la barca "Annie E. Shemzvood.
Reitero á V. E. la espresion de mi particular aprecio.
MANUEL R. GARCIA.
A S. E. el Sr. Ministro de Instruccion Pública, Dr. D. Nicolás Avellaneda.
Ministerio de Instruccion Pública.
Buenos Aires, Enero 10 de 1871.
Contéstese en los términos acordados.
N. Avellaneda.

Ministerio de Instruccion Pública.
Buenos Aires, Enero 10 de 1871.
Señor Ministro:
He recibido la nota de V. E. de 18 de Octubre último, participándome la remision de un cajoncito de libros de educacion, enviados á este Ministerio por la Oficina Superior de Instruccion Pública y por el Director del Observatorio Naval de Washington, y debo decir á V. E. en contestacion que el Gobierno agradece en lo que vale esta donacion que tanto ha de contribuir á la difusion de los sentimientos que necesitamos para levantar el nivel intelectual de nuestro pais, y desenvolver sus elementos y propiedades.
En este concepto se han tomado las medidas necesarias para que oportunamente se remitan á disposicion de las referidas oficinas, todas las publicaciones nacionales sobre educacion que puedan adquirirse.
Tambien se han remitido al señor Gould el ejemplar de las observaciones astronómicas que le viene dirijido.
Aprovecho esta ocasion para reiterar á V. E. mi distinguida consideracion y aprecio.
N. AVELLANEDA.
A S. E. el Sr. Ministro Plenipotenciario de la República Argentina en los Estados Unidos, Dr. D. Manuel R. Garcia.

Superior Tribunal de Justicia

CAUSAS PARA VERSE EN LOS DIAS QUE SE INDICAN.

Sala de lo Civil y de lo Mercantil.

Las causas que por alguna contingencia no pudieran ser vistas en el dia que ahora se le prefija serán trasladadas oportunamente á otro de los que le sigan haciéndose saber por la tablilla de órdenes.
Lúnes 16.
Todos los Sres. del Superior Tribunal de Justicia—Artículos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.
Martes 17.
Los cinco Sres. de esta sala D. José Cerruti con D. Juan Debenedetti por cobro de pesos—Apelacion—Abogados—Gazcon y Rocha Procuradores—Ceretti é Iparraguirre.
Los mismos—Don Francisco Paggio con D. Gervasio Villa, sobre recision de un contrato—Apelacion en relacion—Abogados—Alcobendas y Cazon.
Srs. Pica, Salas, Alsina, Medina, Elizalde (D. Rufino) D. Antonio E. Martinez con D. Manuel Correa Morales por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados—Quintana y Lopez (D. José Francisco) Procurador Lamas.
Miércoles 18.
Los cinco Srs de esta sala—D. Francisco Arias con la testamentaría de D. Lorenzo de los Santos por cobro de pesos—Apelacion—Abogados—Molina, Terrero y Argerich.
Los mismos—D. Natalio Roldan con D. Crisólogo Rodriguez sobre cumplimiento de un convenio—Apelacion en relacion—Abogado el Dr. Pereyra.
Señores Semellera, Pica, Salas, D. Gustavo Hartemfels con D. Enrique Hartemfels sobre liquidacion de sociedad—Apelacion en relacion—Abogados—Pinedo y Ocantos.
Jueves 19.
Todos los Srs. del Superior Tribunal Exámen de Escribano de D. Bartolomé Martin.
Artículos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.
Viernes 20.
Los cinco Srs. de esta sala Da. Cecilia Muñoz de Alfaro con la testamentaria de D. Máximo Zamudio por cobro de pesos—Apelacion—Abogados—Palacios (D. Aurelio) Torres (D. Lorenzo) y Argerich.
Los mismos—D. Manuel Vila contra D. Pablo Albach sobre cumplimiento de un contrato—Apelacion en relacion—Abogados Cazon y Pacheco—Procurador—Gonzalez
Los mismos—D. Antonio Monaco contra D. Vicente Lassino—por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados—Vivar y del Campo.
Sábado 21.
Los mismos la testamentaria de D. Bernardo Acevedo contra Da. Pastora Sieza sobre propiedad de una finca—Apelacion—Abogados—Perez Gomar y Cazon—Procuradores—Campos Gonzalez y Doyheuard,
Los mismos—D. Ventura Torrens contra D. Eduardo Gomez por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados Bilbao y Jardin—Procurador Ceretti.
Los mismos—D. Julio Jardel y otros con D. Domingo Muñoz sobre posecion de un campo—Apelacion en relacion—Abogados—Alcobendas y Cazon.
Juez semanero el Sr. vocal Dr. Salas.
Id de 1.ª instancia en lo civil de Semana Dr. Agrelo.
Escribano de semana Garay.
Id en turno Cafvalleda (D. Laureano) y Demaría.
Id para los Jueces de 1.ª instancia en lo civil de semana Raymond.
Buenos Aires Enero 14 de 1870.

BANCOS

BANCO DE LA PROVINCIA.

FUNCIONA DESDE LAS 10 HASTA LAS 4 DE LA TARDE.

El Banco abona comision de corretaje á los corredores en la primera introduccion de letra y descuento.
Dá libramientos á la vista sobre las Sucursales de Dolores, San Nicolas, Chivilcoy, Mercedes, Lobos, Salto, Azul y Baradero.
Recibe depósitos voluntarios de cantidades que no bajen de 400 $ m|c, y en metálico 16 pesos fuertes. Estos depósitos no gozan de interés si son retirados antes de permanecer 60 dias de su entrada, reciben réditos, contados desde el dia en que entraron al depósito. Los intereses que no hayan sido cobrados serán capitalizados concluido el año el depósito. Todo depósito á premio se constarán en una libreta que el Banco entrega al depositante en la cual consota ademas las salidas por capiar y ellos abonos por intereses, y los intereses se pagan desde el 1.° del mes ó en el momento de retirar los depósitos.
El Banco descuenta letras con dos firmas ABONADAS, á plazo de 7 dias á 90: descuenta tambien PAGARES DE COMERCIO de 7 dias hasta 6 meses con la condicion que han de ser pagados INTEGROS á su vencimiento.
COBRA
Al descuento en m|c.......... 7 p. % al año.
Al idem en metálico.......... 7 p. % " "
ABONA
los depósitos particulares 5 p. % al año en m|c
dem idem inem... 5 " " metálico
DEPOSITOS COMERCIALES.
Se abona el.......... 2 anual
Préstamo á artesanos.
El Banco presta al artesano desde 3 hasta 20,000 ps. m|c. con su sola firma garantida por documento separado con una firma de reconocida responsabilidad.
V. E. Zamudio—Secretario

BANCO ARGENTINO.

PRESIDENTE — DIRECTOR GENERAL
D. Bernardo de Yrigoye. — *D. Anacasis Lanus*
Desde esta fecha en adelante, la tasa de interés hasta nueva resolucion será la siguiente:
SE ABONA EN METÁLICO Y MONEDA CORRIENTE
sobre depósitos en cuenta cor'te. 6 p. % al año
AE depósitos á plazo fijo.......... 7 p. %
Se cobra por adelantos en cuenta corriente.......... 12 " "
Descuentos de letras y pagarés el inter convencional.
CAJA DE AHORROS
&a, &a, &a, &a.
Buenos Aires, Abril 9 de 1870.
A. MARCÓ DEL PONT.

BANCO DE LONDRES Y RIO DE LA PLATA.

CALLE PIEDAD ESQUINA Á RECONQUISTA
Capital...... £ 1.500,000 ó sean $ 7.500,000
Fdo. de reserva 155,000 ó sean " 755,000
La tasa de interés desde esta fecha, y hasta nueva disposicion será como sigue:
SE ABONA—
Sobre depósitos en c'ta corriente.. 3 p. % al año.
Idem idem á retirar con 7 dias de aviso, se abona por ahora.. 3½ p. % " "
Idem idem á 90 dias de plazo.... 5 p. % " "
A retirar con 30 dias de aviso se abona por ahora.......... 5 " " "
SE COBRA—
Por adelanto en cuenta corriente 10 p. % " "
Por descuentos, convencional segun las firmas y unstancias.
Buenos Aires, 1.° de Julio de 1870.
G. E. Maschwitz—J. E. N.

BANCO MAUA y CA.

101—CALLE DE CANGALLO—102.
Provenimos al público que la tasa de interés desde la fecha hasta nueva disposicion será la siguiente:
EN CUENTA CORRIENTE
Papel moneda y metálico—
Para los saldos á nuestro favor.. 12 p. % al año.
Para los saldos contra nosotros.. 6 " "
A los depósitos á plazo fijo, se abonarán interés convencional.
Buenos Aires, Enero 1.° de 1869.
PP. MAUÁ Y CA.
M. A. de Freitas Anmorich

JOSE DE CARABASSA.

127—CANGALLO—127.
Dede esta fecha la sa de interés será como sigue:
SE PAGA.
Por depósito en c'ta cor'te ó á la vista.. 5 p. %
A plazo fijo de 30 dias.......... 5½ "
Id 60 id.......... 6
Id 90 id.......... 7
SE COBRA.
Por adelantos en cuenta corriente...... 12 p. %
Descuentos de letras y pagarés será convencional.
HORAS DE DESPACHO.
Desde las 10 á las 4 y los sábados hasta las 5.

COSAS

Cedo con gusto mi alojamiento á un huésped que llama á sus puertas con luz y talento. Ganará mi lector, á quien saludo hasta mañana.
ORION.

**

El estreno de una artista.

LA SEÑORA FERNANDA LLANOS DE BREMON.

Para el hombre que ha estudiado, en el gran teatro del mundo, las sensaciones del alma humana, buscando conocer en cada movimiento, en cada contraccion, en cada palabra misma, un sentimiento,—el drama es el espectáculo que mas le hiere, porque es el que lleva á las tablas con mas verosimilitud la representacion de las escenas de la vida social.
Buscad un hombre educado en el desierto, traedle al teatro, presentadle delante de una artista que haga una verdad de su ficcion, y conocereis entónces que en aquella alma salvaje, en aquel espíritu sin mas sensaciones que los sentimientos vulgares, empiezan á despertarse las pasiones que la artista interpreta.
Pero, si en el teatro del mundo, en el drama de la vida diaria, en las escenas mismas del hogar, hay siempre actores, que no interpretan, sino que sienten y ejecutan esas pasiones; es menos feliz el teatro escénico, en el que, como los meteoros, brilla solo de cuando en cuando, el verdadero artista, el ser privilejiado que Dios hirió en la cuna con una chispa de su divino jénio.
Seguir las reglas del arte, imitar la realidad, trasladar al lienzo el colorido, la luz, la viveza y la vida misma de la naturaleza, solo lo han conseguido un pequeño número de seres privilegiados, que eternizando su nombre, legaron al mundo una herencia de gloria y un ejemplo de génio.
Copiar las pasiones, mentir el dolor, hacer sufrir sin sentir, robar á la verdad sus colores vivos para pintar en el rostro, en la accion, en la mirada, una mentira tan verdadera que ofusque la mente, y embargue el espíritu hasta hacerle creer que asiste, en realidad, á un drama social, ese es el don de los pocos que recibieron del cielo, el génio con que ilustran y educan al mundo.
Yo he conocido á Medea, he comprendido á Fedra, he llorado con Maria Stuardo, he sufrido con Pia de Tolomei, cuando he visto á Adelaida Ristori, mostrarme las pasiones de la una, el incesto de aquella, los martirios de la otra, los sufrimientos de esta.
El génio de la artista rasgó ante mis ojos el velo de los tiempos, y el pasado vivo y perfecto se dibujó ante mi espíritu anhelante.
Aquella hechicera maldita, aquella madre salvage, que ampara á su hijo como la tigra carnicera, era Medea viva, Medea resucitada, Medea que habia puesto, por un momento todas sus pasiones en el cuerpo de Adelaida Ristori, y la prestaba sus latidos para que diera forma, movimiento y existencia á una creacion mitológica que hizo de una muger un ser fantástico.
Aquella reina destronada, víctima de las que llevaban su sangre, madre de un hijo amado, viuda de un esposo amante; aquella mártir sublime, que tenia aun sobre el cadalzo, no el orgullo ni la soberbia de los monarcas, sino la resignacion heróica de los buenos y los justos, ella no pudo haber sido de otro modo que como la Ristori nos la mostró. Si Maria Stuardo, la verdadera, la reina, la víctima de Isabel, la mártir por su orígen, hubiera sufrido y procedido de otro modo, ella habria engañado á su corazon, no permitiéndole emitir con verdad el sentimiento.
Yo he visto morir un tísico. Mi alma estaba ligada á la suya por una amistad que aún me liga á su tumba; sus dolores procuré calmarlos siempre, sus lágrimas no dejé de enjugarlas jamás. Y ese amigo, su muerte, su última mirada, fué como la muerte, y la mirada postrera de la Pia de Tolomei, que Adelaida Ristori nos mostró algunos meses hace.
Cuando concluida la tragedia, yo hablé con la artista, me pareció asistir á otra resurreccion como la de Lázaro, y busqué á mi alredor al Cristo milagroso.
El moribundo no tiene mas verdad en su último momento. La vista que se apaga, el párpado que se seca, el rostro que se cubre de esa palidez mortal que el pincel humano jamás imitará, son accesorios que solo pueden hacer de un vivo un muerto, cuando el génio inspira la mente, y la mente evoca el espíritu del personaje que representa.
Y la Ristori fué la artista que nos inició en ese secreto, que, del arte si no fuera contrario á nuestras creencias cristianas, supondríamos capaz de llegar á persuadir de la verdad del espiritismo.
Despues de ella, solo Fernanda de Bremon, nos ha recordado á la trágica italiana, cometa que iluminó un momento la escena dramática del Rio de la Plata, para no volver sino cuando los siglos hayan engendrado su sucesora.
Fernanda de Bremon, y perdóneme el lector y la Condesa Velentini que así la llame, pues que no juzgo á la dama aristócrata, sino á la artista de génio; Fernanda de Bremon, decia, no es una Adelaida Ristori, porque es imposible que el mundo pudiese haber soportado en un solo siglo, el peso de dos génios iguales.
La Rachel debió morir por eso. Ella y la Ristori no podian vivir al mismo tiempo.
Fernanda de Bremon es una artista, que siente y estudia; que comprende las situaciones, que anima la escena, levanta el espíritu y exita el sentimiento.
En la funcion en que ha hecho su aparicion en la escena argentina, la Sra. de Bremon ha logrado alcanzar un gran triunfo.
El talento y el mérito de la artista han sido mas poderosos que las preocupaciones y la atmósfera que la rodeaban antes de la noche del juéves.
Yo, como el pecador arrepentido, confieso que fuí al teatro sin entusiasmo, sin esperanza de encontrar una artista á la altura de la fama que la precedia, y de la aureola en que se la envolvia.
"No se conoce al público de Buenos Aires, me decia á mí mism ; se pretende que somos unos ignorantes, y se trata de formarnos una opinion anticipada y simpática en favor de la nueva artista."
Despues del primer acto de la *Campana de la Almudania*, aun no estab satisf[illegible] Ya h[illegible] reconocido en la señora de Bremon una fácil emision del verso, una interpretacion feliz en algunas escenas de sentimiento, un dominio completo sobre su rostro, pudiéndole imprimir las contracciones que la situacion exigia. Sin embargo, lo confieso, no estaba satisfecho.
El momento en que ella apareció en escena fué bueno, y su ademan imperativo tan natural que reveló sus dotes.
El andar, al principio no nos pareció elegante, ni menos la manera de llevar la saya. Debemos, no obstante, advertir que este defecto, en nuestro concepto, debiera atribuirse, mas que á la artista, al trage, pues el vestido era demasiado largo de delante y la tela de que estaba hecho quizá demasiado pesada.
¡En el segundo acto, que en la *Campana de la Almudaina* es el en que la artista puede mostrar su mérito, la señora de Bremon, superó las esperanzas.
La disculpa pedida por ella al público, á causa de la repentina indisposicion que la sobrevino, era inútil.
La artista estuvo sublime.
Muger, supo interpretar con la verdad del sentimiento, todas las pasiones que pueden agitar un corazon que sufre, calla, teme y espera.
Madre, fué la madre verdadera de Jaime IV.
Hay un secreto indescifrable para la humanidad, que nadie es capaz de comprenderle sino la mujer que ha sido madre.
La vida latente del hijo concebido y no nacido todavia, debe engendrar en el alma de la que le lleva en su seno un sentimiento nuevo, ignorado hasta entonces, y que le acompaña despues hasta la tumba.
El amor de madre, multiplica á la mujer. Una madre ama á sus hijos, y su amor no se agota, sin embargo. La humanidad q' sufre, el niño que llora, son algo que la pertenece y la llama, y es por eso que la madre siempre tiene en su corazon una limosna para el pobre, y una caricia para el huérfano.
La señora de Bremon es madre: sus tiernos niños la han hecho mezclar sus lágrimas con las olas del Océano en un peligro inminente, y anoche, cuando ella representaba la madre afligida de Jaime IV, preso y amenazado de muerte, el recuerdo de sus hijos amenazados por el naufragio, debió prestarle la inspiracion que brotó de sus lábios y sus ojos, que se mostró en su voz ahogada y en su gesto irregular y angustioso.
Hubo un momento en que la ficcion fué tan terrible, que la imágen de la realidad dominó al espectador.
El grito inarticulado, convulso, [illegible] escapado del fondo de su alma, cuando corre abrazar al hijo vivo que lloraba muerto, no tiene ni clasificacion, ni esplicacion en el lenguage humano.
Todo el que haya perdido un hijo podrá comprenderle, pero no esplicarle.
El momento en que suena la campana, como el toque de agonía de su hijo, y ella, rendida por la emocion, cae postrada sobre su sillon.
....commo corpo morto cade,
ese momento no tiene rival, sino en el que acabamos de mencionar.
Fernanda de Bremon se ha mostrado trájica de alta escuela, de talento natural y dotes artísticos notables.
Parece que hubiese buscado anoche todo su génio, toda su vida, todas sus penas, para representar, en su verdadero carácter, el génio la vida y las penas de la reina Constanza.
El segundo acto de la *Campana* decidió completamente del éxito de la artista, que se estrenaba. El público la saludó victoriosa llamándola muchas veces á la escena, y hoy, despues de una noche de emociones encontrada, solo queda en los espectadores el recuerdo, mezclado del deseo de volverla á admirar.
A pesar de que mi intencion al escribir fué solo ocuparme de la Sra. de Bremon, permítaseme felicitar á D. Francisco Torres por el segundo y tercer acto del drama.
Sin exageracion, posesionado del carácter del personaje que representaba, lleno de verdad en la accion, hizo un buen funcionario y un mejor padre.
Despues de la *Campana de la Almudaina* la señora de Bremon dió lectura de los siguientes lindos, fluidos y tiernos versos, escritos por su esposo don Leopoldo de Bremon, y que esplican el motivo por el que la cristiana artista ha dado su primera funcion á beneficio de los pobres.

EL VOTO CUMPLIDO.

I.

En noche lóbrega y triste,
Cubierta de densas brumas,
Que el fulgor resplandeciente
De las estrellas ocultan,
Impulsada por los vientos,
Que con sordo acento zumban,
Corta una nave ligera
De la mar las ondas turbias....

Mil esperanzas risueñas,
Y mil soñadas venturas,
Arrastra la débil nave,
Que avara en su seno oculta,
Y las encrespadas aguas
Tan rápidamente surca,
Que mas que andar.... huir parece
De riesgos que la circundan.

De repente.... un ronco trueno
En los espacios retumba,
Fatídico mensagero
De la tormenta q' se anuncia;
Y es así, que en breve espacio
Redobla el aire su furia,
Y se estremece la nave,
Y rechina su arboladura.

Ruge el viento, los espacios
Vivos relámpagos cruzan,
Que con resplandor de fuego
La escena terrible alumbran,
Y ayes, sollozos, lamentos,
Solo por doquier se escuchan,
Cuyos écos doloridos
En su seno el mar sepulta!

De la nave en un estremo
Vagamente se dibuja
Un cuadro triste y sombrío
Que rápido el rayo alumbra;
Es una madre, que estrecha
A dos tiernas criaturas,
Y prosternada de hinojos
Una plegaria murmura....

Y la reina de los cielos,
Que es madre tambien, escucha
La oracion que el lábio trémulo
De aquella mujer pronuncia,
Y al recoger la promesa
Que la arranca su amargura,
De la desolada madre
Hace cesar las angustias....

II.

Treinta dias van pasados
Desde la noche en que hizo,
La angustiada madre un voto
En pro de los afligidos;
Y hoy que se halla en este suelo,
Hospitalario y benigno,
Contempla, de gozo enchida,
Su ardiente voto cumplido....

Por eso su humilde acento
Hoy viene aquí á dirigiros,
A vosotros, por quien goza
Tan inmenso beneficio,
Que no á mí, sino á vosotros,
Que llenais este recinto,
Deberán los desgraciados
De sus penas el alivio.

Nobles y virtuosas damas,
Que con empeño solícito
Acogisteis mi demanda
En pró de los afligidos;
Vosotras.... y tú tambien,
Culto público argentino,
Que acudes al llamamiento
Que la caridad te hizo....

Aceptad la gratitud
Que con el alma os envio
Por la ventura que os debo,
Qué nunca daré al olvido,
Y ved que ésta va envuelta
En pago del beneficio,
La bendicion de los pobres
Que yo en su nombre os dirijo.

La Señora de los cielos,
Madre de los desvalidos,
Tambien os dará la suya
En santo amor infinito.
[illegible] pan que nos sustenta
Que si [illegible] don divino,
A todos, es [illegible]
El pan de la caridad [illegible]
Es veinte veces bendito

Los hermosos colores de la bandera Argentina prestaban elegancia al lindo traje con q' la señora de Bremon se presentó á leer esta composicion.
La emocion de su voz mostraba la ferviente creencia de la madre, y el placer del deber cumplido.
....
Maruja es el antipoda de la *Campana de la Almudaina*. Esta es una pieza dramática hasta lo trájico; aquella, cómica hasta el *guarangage*.
Si Fernanda de Bremon es buena en la primera, y por tanto en el género trájico, no lo es menos en la segunda, y de consiguiente en el género cómico.
La rústica *Maruja* no desmerece en nada á la reina Constanza.
Cuando apareció la Bremon en *Maruja*, el modo de llevar el traje nos reveló la cómica. Se conocia que no era ya la aristócrata, sino la aldeana vestida con los oropeles cortesanos.
Sin embargo, debo ser franco, y espero que, la artista que me ocupa, aprecie en lo que vale la franqueza que nace de un juicio desapasionado y sereno.
He aplaudido con vehemencia muchos pasajes de la *Campana* y muchos de *Maruja*; en cambio, otros hubiera querido verlos suprimidos para no tener el pesar de criticarlos.
En la *Campana*, hubo momentos en que se hizo demasiado rápida la transicion de la tempestad á la calma, del sufrimiento profundo á la tranquilidad aparente.
En *Maruja* los movimientos tuvieron veces mas exageracion de la necesaria, y el vestido mismo fué objeto de mas demostraciones de las que le hubiera hecho la *Maruja* verdadera.
La aldeana despreocupada, sencilla, natural, solo debió estrañar su saya de percal cuando la vestidura la incomodaba, aprisionando sus movimientos.
Juzgada la artista en sí, tomados sus méritos en un platillo y puestos sus defectos en el otro, estos desaparecen completamente, y solo brillan aquellos como una luz resplandeciente.
Estoy persuadido de que la modestia de la señora de Bremon, me encontrará mas bien exagerado en el elogio, que severo en la crítica. Estoy satisfecho, no obstante, porque he sido parco en aquel y exijente en esta, y esto la abona la buena intencion con que procedo.
Nadie nació perfecto, y el mundo no ha adelantado todavia lo bastante para completar con su ilustracion lo que es incompleto en su orígen.
Si Fernanda de Bremon no tuviese defectos, no seria una artista humana, sino un ser escapado de las regiones del infinito; y yo, como mis lectores, la prefiero *mujer* ante que *diosa*.
Si el público es el juez inapelable de una artista en su noche de estreno, Fernanda de Bremon ha obtenido el fallo favorable.
El público está satisfecho de ella, y sus aplausos, las numerosas flores y los preciosos obsequios que la enviaron á las tablas así se lo prueban.
Hasta ahora conocemos la nueva actriz española bajo dos fases distintas: como artista dramática y como artista cómica. Nos falta, pues, conocerla en la comedia de costumbres, intermedio moderno colocado entre el drama y la peti-pieza.
Pronto llenaremos esos deseos. La Sra. de Bremon, se prepara á dar el juéves próximo una nueva funcion, otro beneficio tambien, en lo que una vez mas muestra sus sentimientos generosos, autorizándome á llamarla, como ella lo quiere—*la dama de los beneficios*,—y en cuya funcion la veremos aparecer en la *Escuela de las coquetas*, preciosísima comedia de Ventura de la Vega, que atraerá al teatro de la Victoria á todos los amantes del arte, de la literatura y del buen gusto.
Esa noche la señora de Bremon trabaja en favor de la Sta. Quintana, jóven artista que hará su estreno en la comedia, cantando luego una zarzuela, que es el jénero de espectáculo á que pertenece.
Entonces me ocuparé de ella, así como de la señora Bremon, bajo el nuevo carácter en que la estudiará el público.
Para concluir diré que, á los dotes artísticos que adornan á la señora de Bremon, reune un porte distinguido, una hermosura fresca, y una elegancia fácil, que realza su figura en las tablas.
TUPAC-AMURÚ.

**

Rafael me ha pedido lugar para cuatro palabras.
Se lo he concedido con la condicion que no sean mas que *cuatro* porque esto se le ocurre á las 6 de la tarde, y allá van.
A....
¿Te veré?....
Rafael.
Por Dios que no se puede hacer una cosa mas al pié de la letra.
Estos enamorados tienen ingenio para todo.
Orion.

PARTE COMERCIAL

BUENOS AIRES, ENERO 13 DE 1871.

BOLSA DE COMERCIO.

Poco importantes fueron las operaciones de Fondos Nacionales no habiendo vencimientos. Se vendieron 47, ps pta á precios algo mas altos que ayer quedando firmes segun el detalle siguiente:

Al contado 5,200 al 62 1/2 p$.
Id id 2,000 id id 1/2 id
Para el 31 20,000 63 id.
Marzo id 10,000 id 1 1/2 id.
Id id 10,000 id 3 1/4 id.
El año pasapo no hubo operaciones.

Frutos del pais

Hé aquí la ventas principales en los Mercados y Estaciones.

Lanas—
860 @ mezcla buena Norte 47.
700 id mestiza id id 47.
900 id id id 46.
800 id id regular id 45.
1100 id id Sup 45 y 46.
3300 id id buena 47 á 49.
5600 id mezcla id id 43 y 44.
4,000 id id regular id 40 á 42.

Cueros vacunos secos—
250 campo Norte 146.
410 id Sud 148
200 matadero id 146.

Cueros lanares—
90 docenas matadero Norte 148.
170 id id Sud 140.
200 id campo id 120.

Cerda—
35 @ del Norte 148.
70 id id Sud 165.

En plaza—
Un lote lana sucia de corrientes, á 14 rfts.

Granos—
105 fanegas maiz Oeste 130.
150 id triga id 160.
200 id id Norte 145.
160 id maiz id 145.

Ganados—
600 cajones gordos oeste 40.
350 id id Norte 42.
1,100 corderos vivos id 14.

IMPORTACION.

Al llegar se colocó un cargamento de pino de tea á 46 1/2 pfts. millar á ordo.

Un cargamento de fariña, en puerto, se está fraccionando á ps. 22 arroba despachado.

Ultimamente se colocó un cargamento de carbon de Cardiff á 10 pfts, tonelada abordo.

De varios buques—100 cuartas vino seco Via y Raurel, á ps. 1400 despachado, 100 barricas azúcar del Havre bien seca, á ps. 81 id, 20 barriles garbanzos á ps. 60, 20 sacos porotos de Chile, á ps. 22, 190 damajuanas de 4 1/2 á 5 galones vinagre, á ps. 33 id, 300 cajones bacalao de Noruega á ps. 210 y 220 id, 70 cuartas vino seco Arango y Ferrer, á ps. 1600 id, 20 balas papel balanza español, á ps. 50 id, 100 rollos tabaco negro del Brasil, á 6 1/2 pfts. en depósito, 40 barriles pimenton á ps. 65.

Un lote vino burdeos, B. A. X, á pesos 690 despachado.

La yerba paranaguá, se fracciona, á ps. 67 id.

En aceites italianos, se realizaron ventas á precios mas bajos.

Telégramas.

Montevideo, Enero 13—3 p. m.

A LA SALA DE RESIDENTES—

Baltimore, "Dodley" — Nueva York, "Hesperus"—Papel 11—Janeiro—Cambios, 23 1/2—bancarios, 23 3/4 particular—Soberanos, 10,300 flojo —El vapor John Elder no habia llegado al Janeiro el 8.

Se asegura haberse vendido al llegar de Valparaiso un cargamento de harina, puesto ahí, á 6 3/4.

Noticias comerciales.

Pernambuco 27 de Diciembre de 1870.

Aguardiente de caña—Pocas ventas, de 75$ á 80$000 rs. pipa.

Azúcar—Las entradas siguen muy regulares y como siempre acontece en esta época de fiestas, la quincena fué de muy poco movimiento habiendo bajado los precios, unos 300 rs. por 15 kilóg. como se verá en las siguientes cotizaciones.

3.ª buena........ 4.500 á 4.600 rs.
3.ª regular....... 4.400 á 4.500 "
4.ª suerte........ 3.900 á 4.000 "
Somenos.......... 3.500 á 3.600 "
Terciado regular... 2.700 á 2.800 "
Los 15 kilogramos en barriles.
Terciado americano 2.200 á 2.250 "
Idem Canal........ 2.300 á 2.500 "
Los 15 kilogramos en secos.

Revista de carne tasajo desde 30 Noviembre á 31 Diciembre de 1870.

BUQUES SALIDOS.

Montevideo	Imp. Teresa	4000	
Id	Dorotea	4500	
Id	Aguia	4000	
Id	Eva		6000
Id	Vilasar		4600
Id	Eluvigen		8500
Id	Engracia		300
Buenos Aires	Aguedita		10000
Id	Arauco		8000
Id	Victoria		7300
Id	Clotilde	nueva	7770
Id	Perla	7500	
Id	J. Bautista	4700	
Id	G. Jange	4400	
Id	Iris	6000	
Id	Claudio	4500	nueva
Id	Diva	4200	id
Id	A. Cristitva	3600	id
Id	Barcelo 1º	4500	id
Id	Barcelo 3º	5300	id
Id	Juanita	4500	id
Id	Antonita	4000	id
Id	Santa Cruz	4000	id
Gualeguchú	Carolina		6500
Id	Orion	4500	
Roman	Audaz		7000
Id	Philinto	3500	
A. Negro	Pastora	4000	
Id	Isabel	4500	
Id	Maristany		4000
Id	Ventura		4000
Guaviyú	Policena	3300	
Id	Favorita	4200	
Paysandú	Moralidad	5600	
Id	Regenerada	4700	
Id	Scham y Riera	3000	
Id	Saffo	4000	
Id	La Plata	3000	
Salto	Pluton	5500	
Id	Union	4500	
Gualeguay	Porto Rico	4000	
Paraná	Conchita	4000	
	qq.	132000	70670

BUQUES CARGANDO.

Montevideo	Azancia	pronto	4500
"	D. Aurelio	4000	
Buenos Aires	Frasquito		8000
"	Filomena	nueva	5500
"	Galerin	4500	
"	Viajero	4000	
"	Saffo	4500	
"	Sorpresa	5500	
"	Felipe	4500	
"	Feliz	4700	
"	Juanito	5500	
"	Rosario	5000	
Gualeguaychú	Nicasia	5500	
"	San Pedro	3500	
Concepcion	Dolores	pronto	4000
Concordia	Pino	5500	pronto
Salto	I. Rosalia		5000
"	I. Eduardo	5500	
"	Ocata	4800	
Gualeguay	Sempar	5000	
	Dos de Mayo		6000
Paraná	Pedro Turull		5000
	qq.	7000	38000

DESPACHO DE ADUANA

Comestibles y bebidas.

Llavallol; 150 bultos almendras, 30 sacos harina.
Pietranera; 500 bolsas arroz glacé.
Degiovanni; 25 cjs aceite en latas.
Serna P. 100 id id id.
Baxfreses; 10 fdos corchos.
Carbone L. 25 bultos yerba paraguaya.
Borra; 5 cj limones.
Dughid; 410 bolsas arroz de la India.
Sahores; 60 id café, brasil.
Valbeb; 3 cj viscochos.
Molina Ca. 5 id galletitas, 10 id aceite de hiza, 10 cj encurtidos.
Legegaray; 59 bolsas café, brasil.
Osgaino; 50 cj aceite en latas.
Palma P. 500 bols azúcar terciada.
B. Delfino; 100 cj arroz glacé, 10 bcas quesos parmesanos.
Ramirez M. 70 bcas azúcar refinada, 60 id id id.
B. Delfino; 1 cj salchichon, 200 id fideos de Génova, 600 fanegas sal, 300 bolsas arroz glacé.
Arning; 105 queeos holanda.
Paate; 217 bcas azúcar refinada.
Masciss M. 1000 bcas id blanca, 50 id idem terciada, 150 sobom yerba parnagua, 1000 bcas azúcar refinada.
Arocene; 99 latas pimenton.
Cbas; 3 cjs papel de dibujo, semillas y plantas vivas.
Mantels; 1 cj bacalao.
Muir; 11 bcas jamon, 3 id tocino.
Terrero hnos. 108 bordalesas vino burdeos.
Noceti; 100 id id id.
Pasts; 250 damajuanas ginebra fina.
Mayol, 4 cj cigarros habanos.
Molina C. 55 balas papel estraza surtido, 100 cj licores ordinarios, 100 bcas cerveza, 430 cj coñac, 23 id vermouth.
Brown 1; 30 id coñac fino.
M. Molina; 22 pipas 4 2/4 4/4 vino tinto.
Daetjen; 200 damajuanas anisado.
Carbone L. 33 pipas vino tinto.
Etchegaray; 25 pipas 4 2/4 4/4 vino tinto.
B. Delfino; 10 cj vino burdeos.
Demarchi; 8 id cigarros zuizos.
Gaggiero; 160 balas papel estraza grande, y chico, 112 id id mediano, 290 balas id estrasilla.
Arocena; 30 pipas vino tinto.

Articulos diversos.

Isasc; 5 cj estractos finos, 2 id elástico para botines.
Bemberg; 3 cj zarazas, 1 fdo lienzo.
J. Bernasconi; 37 bultos calzado para señoras, id para niños, zapatos para dichos y capellladas para botines.
B. Stokes; 10 fdos lona para catre, brin de Rusia, cotin de algodon y listados, 11 cj vestidos con talma para niñas, cuellos y corbatas, id bordados, etc. coco rosado, pañuelos de algodon, id de hilo para las manos.
Thompson; 3 fdos mantas de algodon.
Ferber; 1 cj coleta.
Best; 22 fdos bolsas para grano, 1 cj pellones.
Pedarrieu; 1 cj ferreteria surtida.
Forrest; 16 bultos máquinas y tipos de imprenta.
Hale; 19384 piés pino.
Aldao; 131 toneladas carbon de piedra.
Navarro; 855 piedras inglesas.
Delfino F. 120,000 baldosas, marsellas.
Obbelove; 1 cjn cuchillos, muestras, 1 id bocallaves de cuero.
Bonnemason; 3070 tejas de canaleta, 35880 id id.
Remchard; 5 cj cubiertos ordinarios, 4 cascos 1 bocoy y 3 cjns picos, azadas, pavas de lata y candados surtidos, 1 casco bandejas y platos surtidos.
Luders; 1 cj cafeteras oja de lata.
Mastindale; 5 id chapas de caoba.
J. Bayley; 2 cj cuchillos y tenedores.

MARITIMA

ULTRAMAR—Dia 12.

New York el dia 23 de Noviembre barca americana "Gemsbok" 476 tons su cap C. G. Bunker y consignada á John Shaw con: 2 pasajeros, á Mantels y Pfryffer, 276 bultos mercancias, John Eastmam é hijos, 2 cjns tipos de imprenta, D. Storar é hijos, 59 cjns bitter, 200 cjns aceite, Samuel B. Hale y Ca. 50 barriles aguardiente, 5 cjns tipos de imprenta, Bustamante y Galup 50 bultos mercans, R. Granwell, 85 btos id, Demarchi hnos. 3 cjns id, Toledo y Nelsa 4 cjns id, á Bate y Livingston, 54 fdos tabaco, 2 cjns mercans, Fusoni hnos. y Maxeroff, 8 bultos motones, Treyer hnos 500 cjns mercans, Mackern hnot, 9 baules libros Ziegler y Ca. 1 cjn mercans, J. Kelsey 346 motones, Edward M. Powell 11 cjns balanzas, J. Walker, 1 cjn jabon, J. Shaw, 22 cjns mercans, 132 bultos id, 437 tablas, Thomas Drisdale y Ca. 27 atados palas, 135 bultos mercans, á Semple y Ca. 96 bultos mercs, Orden 228 barriles y 251 cjns mercs.

Rio Janeiro el 30 de Diciembre barca francesa "Bosch" 303 tons su cap F. Meriois y consignada á Etchegaray y Rocha con: 66193 adoquines.

Montevideo el dia 8 del corriente goleta "Amelia" 60 tons su cap T. Daneri y consignada á Paz y Gemenzoro con: á la Orden 58000 baldozas,

Paranaguá el dia 3 del corrente barca brasilera "Flecha" 297 tons su cap I. A. de Pinho y consignada á Federico Silva con: 1389 medios tercios 689 barricas y 5 cjns yerba.

Montevideo, vapor oriental "Rio de la Plata"
Id, id nacional "Villeta"
Asuncion, id id "Guarani"

Salidas

Montevideo, vapor oriental "Rio de la Plata"
Id, id nacional "Villeta"

DIVERSIONES PÚBLICAS

TEATRO DE LA VICTORIA

COMPAÑIA DRAMATICA ESPAÑOLA.

Bajo la direccion de Don Francisco Torres.
El Domingo 15 de Enero de 1871.

A pedido de muchos concurrentes á este teatro se pondrá en escena el drama en 3 actos y en que tanto se distingue el Sr. Torres, cuyo título es:

La Carcajada

Dirigida por el Sr. Torres y le acompañan las Sras. Verdinois, Felices, Torres y los Sres. Torres Cubas, Felices, Cabello y Camilero.

Dando fin con la peti-pieza dirijida por el Sr. Cubas, titulada:

La fé perdida.

A las 8 1/2.

Teatro Franco Argentino

Sábado 14 de Enero 1871, grand bal paré masqué et travesti, director de orquesta Sr. Bazolle, precios de costumbre señoras grátis.

A las 11 en punto.

ALCAZAR LYRIQUE

Sous la direction de Mr. Chéri Labrocaire.
Aujourd'hui
La Grande Duchesse de Gérolstein
Opéra bouffe en 4 actes.
A 8 heures et 1/4.
Ce soir grand bal paré et masqué.
Incessament bénéfice de Mlle. Douvry.

TEATRO DE RIVADAVIA

Barracas al Sud

Para el Sábado 14 del corriente á las 8 1/2 de la noche.

El gran drama en 4 actos, titulado:

Guzman el bueno.

Dirigido por el Sr. Torres.

Concluyendo el espectáculo con una escogida peti-pieza, dirigida por el Sr. Cubas.

Para el Domingo 15 á las 8 1/2 de la noche.

El siempre aplaudido drama en 4 actos titulado.

Borrascas del corazon.

Dirigido por el Sr. Candel.
Y un lindisimo fin de fiesta.

Gran baile de máscaras

En San José de Flores

En los salones del edificio del Sr. Rom, dado por el Sr. Don Juan Calcagno, principiará á las diez de la noche y terminará á las cinco de la tarde. e13 3d

ENGRANDECIMIENTO

Del Castillo Mágico

Gran cambio para el verano. Esposicion Nacional en Córdoba, el gran palacio rodeado de jardines poblados de todas las plantas de la estensa República Argentina es desde ya el monumento mas interesante de la América del Sud, grandes batallas de los franceses contra los prusianos, funcion todas las noches, esquina Piedras y Victoria.

AVISOS NUEVOS

Por disposicion de D. Julio C. Sanchez, Juez Comisario del concurso de D. Andrés Badaraclir y Ca. se convoca por primera vez á junta general de acreedores, para el dia 19 del corriente á las 3 de la tarde á efecto de procederse á la verificacion de creditos, previniendose que dicha reunion tendrá lugar en el Salon del Juzgado el dia y hora indicada—Bunos Aires Enero 12 de 1871. e14 3d *Terry.*

Por disposicion del Sr. Juez Juez de Comercio Dr. Don Juan E. Barra se cita, llama y emplaza á Don N. Schiaffino, para que comparezca dentro del perentorio término de tres dias ante el Juzgado á cargo de su señoria y oficina del escribano Don Juan Gonzalez donde se encuentra adscripto el que suscribe á estar á derecho en la demanda que le ha promovido Don Julio Planes en representacion de los Sres. Vicente Casares é hijos, por cobro de un pagaré por valor de 35442$ m/c. bajo apercibimiento de que si asi no lo efectúa se le nombrará un defensor en su rebeldía—Buenos Aires, Enero 13 de 1871. e14 3d *Terry.*

Al comercio—Se vende la muy acreditada casa de negocio de almacen y fonda situada en la calle de Alzaga enfrente á la barraca del Sr. Balcarce en Barracas al Norte, su dueño la vende por no poderla atender, para tratar en la misma casa á todas horas del dia. e14 3d

Al Sr. D. Andrés Muffone—Se desea saber el domicilio de dicho Señor por un asunto de interés personal para él, calle Victoria núm. 374. e14 3d

A UNO POR CIENTO

Dinero á interes. Compran casas y terrenos.

OCAMPO Y DESCIOBA corredores y rematadores públicos, dán dinero á interés desde cinco mil hasta seiz millones de pesos. Para las compras de casas y terrenos disponen de fuertes capitales. Reciben órden de remates de fincas y mercaderías. Ocurrir al escritorio, Recoba Nueva 103. f1

A todos interesa—El Indice general de todas las Escrituras, testamentos, códigos poderes para testar, memorias, testamentarias ventas, retroventas, declaratorias, dotes, donaciones, censos, fundacion, de capellanías, y toda otra clase, de documentos por antiguos que sean.

Los que quieran conocer su orígen ó allanar dificultades por falta de títulos, documentos ú otras causas, pueden ocúrrir á los propietarios del Indice general que tienen su escritorio en la Recoba Nueva No.100. e30

A los relojeros y joyeros—Ha sido robado el dia 13 del corriente á las diez de la mañana en la puerta de la Tribuna un reloj de oro de vidrio chato No. 92,156 con una cadena del mismo metal, de hechura inglesa. perteneciendo á una persona que vive calle de la Victoria 228, 1er. pizo. e14 3d

A las empresas de tramways—Maderas aparentes para pizos de caballeriza y durmientes de railes á precios muy módicos, se vende una gran cantidad, para pormenores y tratar Paseo de Julio 35. e13 3d

ANFIBIO MONSTRUO!!

EN SAN JOSE FLORES

CALLE REAL No. 113.

Se exibe desde hoy una "Tortuga Monstruo," de dos cabezas y siete patas, la que, por sus dimenciones no ha hallado rival, en las hasta hoy conocidas en la América del Sud, ella mide 37 piez de diametro; Dos afamados changadores no han podido suspenderlas ¿Quien de los paseantes dejará de ver tan colozo y raro animal? por 2 ps la entrada 2 pesos. e14 2d

¡¡ALMANAQUE!!

El almanaque de Orion se vende en *La Tribuna* y principales Librerias;

Contiene.
Cosas de Manuela Rosas.
Bocetos al carbon de Mitre, Rawson, Sarmiento, Elizalde, Alsina y otros.
Aventuras de Orion por Smith.
Un magnífico artículo de Castelar.
Y otras *cosas*.

¡PRECIO 10 PESOS.

AL PALACIO
DE LA INDUSTRIA

Especialidad de ropa hecha para hombres y niños.

48—CALLE PERU—48

ESQUINA VICTORIA Y PERU

Precios baratisimos

Apurarse y aprovechar la ocasion.

SIN RIVAL

EN BUENOS AIRES

Ama de leche—Se ofrece una italiana fresca calle de Cuyo No. 559. e14 2d

Al comercio—Habiéndose asociado á mis negocios mi hermano político José Otamendi desde hoy en adelante, seguirán bajo la razon social de Miguel Smith y Ca.—Buenos Aires, Enero 12 de 1871. e14 6d *Miguel Smith—José Otamendi.*

AU MERINOS

ESQUINA

RIVADAVIA Y CHACABUCO

CASA DE CONFIANZA

Toda compra que dejara algo que desear al comprador le será reembolsado.

Gran surtido de medias, camisetas, manteles y servilletas.

Camisas, calzoncillos, pañuelos.

Diez mil docenas de medias para hombre.

Medias para señora.
Medias para niños.
Medias de seda.
Medias de hilo.
Medias de algodon.
Medias de lana.
Precio fijo, Rivadavia 104.

Toda compra que dejara algo que desear al comprador le será reembolsado. e4 12d

A los arquitectos y constructores—La herreria de la calle Buen Orden 368, se encarga de toda clase de de obras á precios módicos e14 3d

Brin de hilo color crudo para vestido mas de una vara de ancho al precio de 8 ps. vara cambray de hilo color ante lindo genero, piqué blanco de cordon 9 y 8 ps. vara, alpaca blanca fina precio 9 ps. tiras en clarin, tienda de Aguiar Conlazo y Ca. Victoria 210, antes Carlos Romero. e14 2d

Baratisimo—Cortes de muselina lindos gustos á 25 y 30 ps de yaconá con guarda 40 ps granadinas de colores lindos gustos 20 rls. trajes de brin para niños de 4 á 10 años á 40 ps de casimir lo mas rico 150 y 200 ps sacos de punto para señora 70 ps … zarazas oscuras 2 ps muselinas por vara 3 … enaguas bordadas 50 ps hechas, chalecos de piqué de todas medidas para hombres 20 y 25 ps ya se acaban á este increible precio, esquina Esmeralda y tucuman. La sin Rival. e14 2d

Colegio San Luis calle Esmeralda 220—Los cursos del año 1871 se abrirán el Lúnes 16 del corriente. e14 6d

Confiteria—Se vende una muy bien situada para tratar ocurrir á la calle de Cuyo núm 36 1/4. e14 3d

Club de Flores—Se previene á los Sres. sócios del Club que todo aquel que desee tarjetas para familias ó transeuntes para las tertulias del Club deberá solicitarlas de la Comision hasta 24 horas antes del dia en que deba tener lugar las tertulias—San José de Flores Enero 13 1871. e14 3d La Comision.

Club de Flores—Se avisa á todos los socios que por acuerdo de la comision, las tertulias del Club tendrán lugar cada quince dias, á contar desde la del 15 del corriente, y que si no le hace alteracion alguna en este acuerdo, no se pasarán otras invitaciones ó avisos á los Sres. socios y sus familias, mas que el presente—San José de Flores, Enero 13 de 1871. e14 3d *La Comision.*

CARNAVAL DE 1871.

7000 dcs. Pomos legítimos de Gosnd 2000 faroles de la china infinidad de artículos para regalo gran surtido de caretas todo conveniente par la gente de buen humor. Bazar San Nicolás Corrientes 209. e14 3d

Cartera y reloj—Se suplica a la persona que tomó en la noche del Juéves 12 del corriente de una casa de altos de la calle de Rivadavia un reloj de oro con cadena de pelo y un sello con una R. y una cartera con papeles, que devuelva esta que solo contiene apuntes importante para su dueño quedandose con el reloj, si no le remuerde la conciencia, puede echarla en cualquiera de los buzones de la ciudad ó en el de la casa de correos. e14 3d

Compañia anónima de navegacion á vapor del Rio Bermejo—Se previene á los señores accionistas, que desde el 18 del corriente, se procederá al cobro de la primera cuota de 50 p$ con arreglo al artículo 7.º de los estatutos, pudiendo mandar los que gusten, su cuota al escritorio del Sr. Presidente de la comision D. Francisco G. Molina, calle de la Victoria 238. e14 3d *La comision.*

Cortador sastre—Se necesita uno bueno calle Defensa No 203 1/4 sastreria de la Union. e14 2d

Dependiente—Se necesita uno, fotografia B Loudet Piedad 344. e14 2d

FRANCISCO S. MEYANS

¡Ojo! ¡Ojo! ¡Ojo!

Vende á los precios indicados las siguientes propiedades.

Una estancia en 450,000 ps. m/c.
Una quinta en 650.000 id.
Una casa, al Norte en 350,000 id.
Otra id id en 320 000 id.
Otra id id 220,000 id.
Un terreno id en 75,000 id.
Pormenores en su escritorio calle Cuyo 88 1/2. e14 3d

✝

Da. Maria Josefa Blanco de Incháurregui.
Q. E. P. D.
FALLECIÓ EL 31 DE DICIEMBRE DE 1870.

Da. Jacinta y Da. Rufina Blanco de Kiernan y Da. Segunda Blanco hermanas, D. Juan B. Kiernan hermano político, Da. Josefa Incháurregui de Lopez entenada, D. Fernando Lopez, los sobrinos y demas deudos y el albacea D. Daniel Maxwell ruegan á sus amigos y relaciones se dignen acompañarlos en el funeral rezado que por el eterno descanso del alma de dicha finada se ha de celebrar en la Iglesia del Arcángel San Miguel el Mártes 17 del corriente á las 10 1/2 de la mañana; á cuyo favor quedarán eternamente agradecidos. El duelo se despedirá de la puerta del Templo. e14 3d

Frncisco S. Meyans.
Rematador y Comisionista

Se encarga de la venta y compra de terrenos, se ocupa de asuntos ante los Tribunales, de traducciones, de documentos públicos practicados por un traductor público y judicial, de la redaccion de contratos y de todo género de solicitudes ante las autoridades de la nacion y de la provincia, suministrándose alli mismo el papel sellado necesario, de cobranzas de creditos ya liquidados, dá dinero sobre hipotecas, lleva libros por partida doble y arregla toda clase de contabilidad y en fin se ocupa de todo asunto que exija deligencias en materia civil ó comercial. Tambien se encarga del descuento de letras en los bancos de esta capital. e14 15d

Gran novedad—El mejor fúnebra que hay en el pais se halla en venta en la calle Venezuela 178. e14 3d

Importante—Se desea saber donde es que viven los españoles Pedro Santaran Tamelos Manuel Luis y hermanos contestaran sus domicilios por este mismo periódico por serle de suma necesidad á un señor el verlos e14 6d

Se alquila un cuarto amueblado para hombre solo, calle de Potosí 466. e14 3d

EL DELICIOSO REFRESCANTE
QUE SUAVISA
Los ardores del estio en climas cálidos
ES LA VERDADERA
HESPERIDINA!
DE
BAGLEY
LA VERDADERA
REGULADORA DEL CALORICO VITAL
TOMESE EN EL VERANO

Mesclense segun arte.
Azúcar refinada una cucharada.
Hesperidina de Bagley dos cucharadas.
Hielo una onza.
Agua fresca medio vaso.

En la agencia Potosí 425—Se necesitan cocineras, mucamas y peones y hay para colocar dependientes, escribientes, mucamos, cocineros, parteros, quinteros, ayundantes de cocina mozos de café y un matrimonio, á los patrones que hagan pedidos se les sirve pronto y grátis. e14 1d

IMPORTANTE

Es el hermoso surtido que acaba de recibir el bazar San Nicolás Corrientes y Suipacha tanto para hoteles como para casas de familia hay tambien tres mil docenas pomos legítimos de Gromel para el carnaval que por su esquisito perfume merece comprarlo. e14 3d

Loteria de la Beneficencia—Debiendo quedar cerrado el establecimiento el sábado 14 del corte, se avisa al público, que los que tengan premios que cobrar de las loterias no vencidas correspondientes á Octubre, Noviembre y Diciembre, deben ocurrir á la oficina del archivo de la Municipalidad, donde estará el empleado encargado del pago— Buenos Aires, Enero 13 de 1871.
La Comision Administradora.
e14 3d

✝

La Sra. Da Andrea Achaval de Villodas.
Q. E. P. D.
FALLECIO EL DE 13 DE ENERO DE 1871.

Su familia invita á sus amigos á acompañar sus restos al cementerio, hoy 14 á las 4 de la tarde calle Parque No 215. e14 1d

Líquido preservativo para impedir el contagio de la enfermedad sin nombre, botica inglesa de Kelly, 371 Suipacha. e14 2d

Mensagerias fluviales

Calle Reconquista 99

NUEVO ITINERARIO DEL VAPOR PAQUETE INGLES

SATURNO

Velocidad y trato especial y confortables comodidades

Saldrá Lúnes y Juéves para Montevideo á las 6 de la tarde, regresa los Domingos y Miércoles por la mañana.

Saldrá Domingo y Miércoles para los puertos del Uruguay á las 10 de la mañana en combinacion con el ligero y comodo vapor "Iris" regresa los Lúnes y Juéves por la mañana.

NOTA—Los pasageros para Concepcion del Uruguay, Paysandú, Concordia y Salto serán conducidos por el vapor "Iris" hasta los puertos indicados.

Admite carga, pasageros, encomiendas y dinero á flete, por mas informes ocurrir á la agencia Mensagerias Fluvales Reconquista 99.

Mucama—Se necesita una italiana ó francésa que sepa planchar y coser á perfeccion. Ocurra á la calle Corrientes No. 63 1/2. e14 3d

Mucamo costurera y una mucama los que presenten buena recomendacion ocurra Piedad 78. e14 3d

Muchacha de 12 á 16 años la que presente recomendacion ocurra calle Piedad 78. e14 3d

Mucama—Se necesita una que sea estrangera, ocurran á la calle San Martin No 58. e14 4d

Mucama—Se necesita una que dé buenos informes calle de Suipacha 189 altos. e14 2d

Mucama—Se necesita una que sea estrangera Maypú 87. e14 6d

Muy interesante y nuevos artículos en la merceria del Indio Rivadavia 342—Levitas de gró para niñas 60 ps, enaguas para señoras 45 ps, garibaldinas para id 15 ps, tul de seda 6 ps vara, enaguas para señora 20 ps, sacos de alpaca para hombre 36 ps, vestidos de hilo con volados para señora 10 y 120 ps, botines de cabritilla bronceados para señora 35 ps. e14 1d

Oficial joyero y relojero para el campo, se necesita uno habil en los dos ramos tambien un medio oficial platero, par tratar calle Venezuela 148. e14 6d

Oficial barbero—Se necesita un oficial barbero en la calle 25 de Mayo 153. e14 2d

Quedan muy pocos y son muy buenos caballos de tiro, buenos, maestros y estos se hallan en venta en la calle Venezuela 178. e14 3d

Quien no necesita carruages para paseos y campo, muy sólidos y á precios módicos se hallan en venta en la calle de Venezuela 178. e14 3d

Oficial sastre que sepa cortar—Se necesita uno en la Boca del Riachuelo calle P. Mendoza núm. 51 plazoleta frente al muelle. e14 3d

Propuestas—Las personas que quieran hacerlas para el adorno de la calle de Victoria en el próximo carnaval, pueden ocurrir á la calle de Potosí núm. 128, donde se les darán los datos necesarios al respecto. e14 3d

Para los pobres—Se venden dos casitas en la calle del Parque una en 38 mil y la otra en cuarenta y ocho mil pesos y se venden 40 varas de frente por 50 de fondo en la calle de Callao el que se interese ocurra calle de Paraná 251 e14 3d

Por no poderla atender su dueño, se vende una fonda con poco capital y buena clientela, siendo el alquiler de la casa muy barato, para verla y tratar calle Fuen Orden esquina á Comercio á toda hora. e14 3d

Pichincha—Panaderia, se vende por no poderla atender, tiene un buen reparto de mil pesos diarios, y con buena contrata; ocúrrase calle Belgrano núm. 346. e14 3d

Queso envenenado para ratones, botica inglesa de Kelly, 371 Suipacha 371. e14 2d

RICO PIANO

El Lúnes se rematará á las 12 del dia un rico piano de exelentes voces, en el remate que darán los Sres. Castelletti y Ca, en la calle de Suipacha No. 57 El piano es nuevo y perpendicular, el que lo compre hará una buena adquisicion e14 2d

Se ofrece un hombre formal con buenas recomendaciones para capataz, mayordomo, tiene buena letra y conoce el idioma del pais muy inteligente en la agricultura ó reparar animales, Tacuarí 225 darán razon. e14 2d

Se ha vendido—La Fonda y café de la Marina, situada en el Paseo de Julio núm. 65, el que tenga cuenta con dicha casa, se presentará en el término de tres dias, desde la fecha.—Buenos Aires, 13 de Enero 1871. e14 3d *Felismina Majond.*

Se venden—Carruajes mas baratos que en otra parte, bolantitas americanas, barlinas, victorias, fayton, milor, tilburis, jardineras, diligencias chicas, no olviden señores estancieros, Entre Rios núm. 14. e14 2d

Se vende tirantillos de pino de todas dimensiones á 10 reales, listones para yeseros 115 ps y cabos de escoba á 75 ps el ciento Buen Orden 368. e14 3d

Se alquila una casa para negocio calle Cangallo No. 213 entre Suipacha y Esmeralda. e14 3d

Sirvienta—Se necesita una calle Cangallo No. 206. e14 2d

Se avisa que el once del corriente se ha rifado la colcha bordada de relieve á la rifa que estaba anunciada y tocó la suerte á la Sra. Da. Rosa Crisol, á la que se pide se presente al Hospital General de Mujeres para que le sea entregada. e13 1d

Se desea comprar una jardinera como para el campo, que sea fuerte y liviana, la persona que la tenga y quiera venderla ocurra á la calle de Tacuarí No. 135 que encontrarán con quien tratar, tambien se vende un juego de sala sin uso, que solo tiene tres meses de uso e13 3d

Se necesita un muchacho de 12 á 16 años para el despacho de almacen con buenas recomendaciones calle Florida núm. 300 se prefiere italiano ó español. e14 2d

Se vende un terreno calle de Montevideo entre Paraguay y Charcas tiene diez varas de frente por 40 de fondo para tratar Cerrito núm 273. e14 15d

Se necesita—Una cocinera y una mucama para dos personas solas Ocurrir con buenas recomendaciones á la calle Belgrano 135. e14 5d

Se vende caleza landó con guarniciones enteramente nnueva y recien recibida por una casa introductora dirigirse 87 Mayo. e14 6d

Sirvienta para cuidar un niño de 3 años—Se necesita una sirvienta con buenas recomendaciones Piedad 169. e14 2d

Se necesita un oficial para herrar caballos, que sepa herrar á la inglesa, calle 25 de Mayo No. 154. e14 2d

Se necesita una sirvienta española ó italiana calle Defensa No. 455 1/2 entre Cochabamba y Garay. e14 3d

Se necesitan—Hombres que sepan cortar adoquines para empedrados; se pagará buen sueldo, Santiago del Estero núm. 51. e14 3d

Se alquila—Un corralon calle Cangallo esquina del Uruguay, para tratar Victoria núm. 198. e14 3d

Todo viviente que tenga cocheria, necesitan lutos, mantas, plumeros y enseres del ramo de cocheria, los que se hallan en venta en la calle de Venezuela 178. e14 3d

Una señora francesa que posee su diploma de maestra, y un jóven de la misma nacionalidad desean dar lecciones de francés á domicilio ó en su casa y puede tambien el jóven encargarse de una clase de latin en un colegio, pueden dar las mejores recomendaciones. Ocurrir calle Belgrano 174. e14 3d

Una chica—El dia 10 se ha perdido una niña de diez años de edad saliendo del colegio del Progreso calle Libestad entre Córdoba y Paraguay llamada Petrona Rodriguez, hija de un garda-camino del tren del Oeste, llamado Pedro Rodriguez, ella es trigueña rosada, pelo castaño, ojos pardos oscuros, va con vestido á bastoncitos y botin de prunela negros, la persona que la entregue en la comisaria del Sr. Segui calle de las Artes que será bien gratificada. e14 4d

REMATES

FLORENCIO MADERO Y Ca

De magníficos libros.

Recien introducidos de Paris—Por cuenta esclusiva de una casa introductora, en nuestra casa calle Bolivar 14.

El miércoles 18 de Enero á las 12 en punto de la mañana venderemos á todo precio, dinero de contado y sin retirar lote, una gran factura de magníficos libros, abrazando ciencias, artes, jurisprudencias, medicina, injenieria, novelas y otro que constituyen una buena y lujosa libreria. Los catálogos se repartirán desde el mártes en nuestro escritorio Bolivar14. d23

Por el mismo.

Gran novedad, articulos de Paris, lujosos y ricos
A todo precio y sin retirar lote.

El mártes 17 del corriente á las 11 1/2 de la mañana venderemos al mejor precio dinero de contado y sin retirar lote una grandisima cantidad de manufacturas de Paris, objetos lujoscisimos y de ultima moda; por órden de la aduana y de dos principales casas introductoras establecidas en el pais. Estas riquisimas monadas estarán en exposicion dos dias antes del remate en nuestra casa Bolivar 14. e14

Rodriguez, Larrazabal y Ca.

En nuestra casa Victoria 143 y 145.

El lunes 16 del corriente á las 12 del dia á plazos y condiciones de costumbre y por cuenta de varios venderemos un importante surtido de mercaderias cuyo detalle en parte es como sigue:

Bramantes, coleta negra y plomo, géneros de seda para vestidos, casimires franceses en piezas y cortes para trajes y pantalones, lienzos, cotines de hilo, id mezcla, listado id, id americano, cotin id, bombasí crudo, zarazas varias clases, bramantes varias marcas, lienzo tabla y tablon, percalina, varias clases, raso de lana negro y de colores, listado americano, cotines de varias clases, géneros de algodon para sábanas de varios anchos, madapolan, uso doméstico, camisas de medio hilo bordadas y lisas, id id para niñas, un gran surtido de mantas gustos nuevos, camisas de listado, sombreros de felpa, id de castor, id de paja, pellones tucumanos, coleta plomo y negra de Carlisle, tohallas de hilo, id de algodon, servillet s alemanescos, ropa hecha, paños y casimires, pañuelos de hilo blancos, lisos y de colores, id de algodon, coco y muselina de la india, pañuelos de seda, muselina de lana negra, lustrina negra hilo, brin blanco de hilo y de color, mantas vicuña, id imitacion, id de lana, pellones tucumanos, id ingleses, género para vestidos, merino negro y de color, sombreros de cartor y de felpa, seda de coser, tiras bordadas, agua florida lejitima, aceite monpelae, abanicos varias clases, ropa hecha, botines finos para sacos y camisas, flores artificiales, alemanesco doble ancho para manteles, géneros de hilo para sábanas, un surtido de bramantes, percales de luto y medio luto, coleta plomo y negra, tiras bordadas, puntillas, festones, trencillas, cinta de hilera botones tecla en paquetes y madejitas, hilo de carretel y ovillo, broches, cinturones, y color, casimir en cortes y piezas, uso doméstico, baberos y una gran cantidad de articulos que estarán á la vista al tiempo del remate.

A mas—50 bordalesas vino francés de 1.ª clase, 600 gruesas de fósforos. e12

Por Mariano Billinghurst.

En el Puerto del Tigre.

De la goleta dinamarquera "Ane" capitan A. H. Brick de arte de 150 toneladas carga—De órden del Sr. Cónsul de Dinamarca D. L. E. V. Lengnick.

El Lúnes 16 de Enero á las 12 en punto del dia se ha de rematar sin falta, á la mas alta postura y dinero de contado, en un solo lote sobre la cubierta misma del buque. La goleta dinamarquesa "Ane" á propósito para los rios, cala solo 12 cuartas con 12000 arrobas de carga. Todo el aparejo y velamen esta casi nuevo y tiene mucho repuesto. Su clasificacion para el seguro fué de A-I* primera línea. Por otros pormenores ocúrrase al rematador Potosí 70.

PABLO A. RAMELLA.

GRANDIOSO REMATE.
Para el Domingo 15.
A las cuatro de la tarde.
DE UNA MANZANA.
situada en uno de los mejores locales de esta ciudad.
Calle de Mejico, Chile, Alberti y Saavedra.
Será dividida.
En cuarenta lotes magnificos.

Queremos llamar una vez mas la atencion sobre nuestros importantes remates pues de algun tiempo á esta parte hemes presentado en venta varias áreas de tierra lo mas central y de gran porvenir.

La manzana que venderémos el Domingo 15 de Enero, se halla en las mismas condicciones, á mas del paraje sumamente importante en breves meses al frente de la calle de Saavedra se mandará construir uno de los mejores momentos que será un orgullo para Buenos Aires, el cual servirá de hospicio y su costo es de CINCO MILLONES. Tambien aseguramos que dentro de algunos dias el Sr. Mendez, empezará los trabajos para llevar un tramway, que pasará inmediato á la manzana que venderemos el Domingo.

Todas es circunstancias nos hace creer de buena fé que el que compre por dos valdrá mañana, 4, realizado lo que antecede.

De paso diremos que estamos autorizados por el Sr. Mendez garantir lo ante dicho, pues los demostraremos en el dia del remate.

Prevenimos que la venta será al mas alto precio y sin retirar lote por órden téminante de sus dueños.

NOTA—Para facilitar el trasporte de las personas que nos quieran honrar con su asistencia hemos dispuesto poner su disposicion el tramway del Sr. Mendez que parte de la estacion, Cuyo y San Martin de las dos hasta las cuatro y en la estacion habrá. **Volantas gratis, que los conducirán hasta el terreno, donde serán obsequiados confortablemente á la sombra de la carpa.**

Oportunamente repartiremos los planos.

Por el mismo.

De una preciosa casa situada en la calle de Independencia No. 389.

El Domingo 15 del corriente

VENTA FORZOSA

A las 9 de la mañana !!

Está construida en terreno de 9 varas de frente por … de fondo, con 9 hermosas habitaciones, maderas todas duras, con portada, contramarcos, baldoza en los pisos y techos, pozo, cocina y una hermosa letrina, un magnífico parral y espesos árboles adornan esta preciosa finca.

Esta casa la hemos de vender á la mas alta oferta segun órden terminante de su dueño, con una circunstancia favorable; en ella está plantedo el Colegio del Sr. Mayoqui con sesenta á setenta alumnos, y se venderá aquella con accion al Colegio.

Llamamos particularmente la atencion de algun preceptor que quiera aprovechar tan ventajoso ocasion.

No olvidar la hora pues antes de almorzar podeis ir contentos por haber hecho un buen negocio. e10

Por Lopez y Blanco.

AL CONTADO.

En su casa calle del Perú 94 y 96.

El miércoles 18 del corriente á las 12 en punto del dia, venderemos al contado y sin retirar lote lo que en parte es detalla.

Zarazas para vestidos y para camisas de las mejores calidades, id id de luto y medio luto, id de colcha, un gran surtido de percales de un color, bramantes de varias clases y marcas géneros para sábanas zarazas azargadas como para forro de muebles y carruajes id para colcha gustos nuevos, generos para vestido varias clases, id para colcha, id de luto y medio luto, idem para forro de muebles, lienzos y bramantes de varias clases y marcas acreditadas percales, género para vestidos propio para la estacion, pequin y gró negra, ligas para señoras, id pampas para campo, fajas de seda, botones para sacos, id de nácar y porcelana para camisas, jergas, bajeras cojinillos tucumanos, camisas de hilo y 1/2 hilo, id de monte cristo, género de hilo para sábanas, paños azargados, zarazas y percales gran variedad de clases, cocos para camisas, bombasí liso y labrado, franela, coco rosado y punzó, coleta negra y plomo, cotonia, cojin, zarga, brillantinas varias clases madapolan, uso doméstico, linó, tul, lona loneta, arpillera, un variado de calzado de prunela, bronceados y de charol para señoras, lustrina negra muselina blanca lisa id de cuadros bordadas id de motita, linó de obispo, surtidos de género para vestido gustos nuevos recien introducidos camisetas á la crimea, y muchos otros artículos que no se detallan por su mucha estensi n e12

Por el mismo

En su casa calle del Perú No. 94 y 96.

A PLAZOS.

El lúnes 16 del corriente á las 12 en punto del dia y á los plazos de costumbre se venderá lo siguiente:

Tienda y merceria— Monturas para señoras, chuse, lona para catre, arpilleras, recados, sombrillas, bramantes, sombreros, muselinas, tarlatan, perfumerias, pañuelos de seda, garibaldinas, hilo de patente y otras clases, cintas, redecillas, flecos, trencillas, bastones de varias clases, seda surtida, alfileres, peines, broches, abanicos, cuerdas, náipes españoles, acordiones, agujas trajes de brin paro niños, peinetas, calzado, cambray surtido de sombreros, medias de todas clases, género de hilo para sábanas, idem de algodon varias calidades y anchos, uso doméstico, madapolan trué de rica calidad, un nuevo y lindo surtido en pañuelos de algodon, tapados, ropa hecha calzado, crinolina, capricho, coleta plomo y negra, gambronas, enaguas, corsées, sombrillas bombachas de brin, brin de colores, sombreros de paja finos y regulares, id con guarda de color, id guarda de luto y muchos otros articulos que estarán á la vista al tiempo del remate. e12

Por Thomas Gowland é hijos.

De las existencias y útiles de la fábrica de galletas y dulce de membrillo, Piedad 393—Por liquidacion.

El lúnes 16 del corriente á las 11 de la mañana se rematarán precisamente á la mejor postura y con los plazos que se estipularán en el acto del remate, todas las existencias de este valioso establecimiento que consisten en:

Galleteria—Todos los útiles que se precisan para trabajar este ramo que son: 3 máquinas, moldes de fierro, latas para galleta, picaderas, bateas, tablas, bancos, un enrejado para poner latas, 1 mula, e c, etc.

Dulceria—9 tachos de cobre, pasadores, batidores, una batea grande, 2000 cajones de lata para dulce, 1,000 cajas de maderas para id, palotes, espumaderas, 1 máquina para cortar membrillos,

Hojalateria—3 máquinas para cortar y pestañar lata, una plancha de fierro, 2 soldaderas, una lima con tornillo y un banco con un cajon, dos compaces, martillos, bigornias, estaño para soldar, etc.

Chocolateria—4 piedras para chocolate con 6 manos, dos tableros, 2 bateas, 2 cajones de estufa, cuadros de madera, arineras, aros para arneros, papel, 1 batea forrada en zinc, 1 batea etc, etc.

Ademas, 4 cajones bateas para fósforos, 4 balanzas, 2 mesas, 1 zorra, 2 mesas, un gallinero, 1 máquina para moler, 1 plancha, una tinaja, un armario, 2 puertas de fierro, la cañeria de gas, 1 techo de zinc, 1 escalera, una gran casilla de madera, 1 caballeriza, 1 casilla en la azotea, un torno de herrero, 1 cómoda de caoba con piedra mármol y muchas otras cosas.

Por el mismo

En su casa calle Victoria núm. 147.

El Juéves 12 Viérnes 13 y Sábado 14 á las 12 se rematará un variado surtido de efectos ingleses; franceses y alemanes.

Zarazas para vestidos y comisas, bramantes finos con y sin goma, muselinas para vestidos blancas y de color, coco de la india, género para sábanas, pañuelos foulares, damasco mezcla, coleta plomo y negra zarazas de luto, coco punzó, camisas de hombre y de señora tiras bordadas, medias de hombre, señoras y niños, muselina, en cortes y en piezas, brin blanco, damasco de lana, id mezcla, orleans, lustrina de color, piqué, embutidos, sombreros de corcho negros y de color. id paja de chile, pellones tucumanos, zarazas negras, percales franceses, punta chica, tohallas id de hilo, id genovesas, pañuelos de hilo, idem de algodon, idem foulares de seda, cotin, listado americano, lienzos, zarazas, bramante, mantas de vicuña, id de algodon, grano de oro, bordados, uso domestico angosto y doble ancho, zarazas de colchas, pañuelos seda, barelle liso, chalecos piqué blanco, mucelina color, id medio luto, brillantina blanca, lienzo guardia nacional, cotin, listado, generos para vestido, brin blanco y de color, sacos, trajes completos de casimir, de brin y de gambronas para hombres y niños, pantalones de casimir, brin y gambronas, camisas de algodon blancas, percal 1/2 hilo y monte-cristo sargas de muchas clases, listado, lienzos, calzoncillos hilo cinta para miriñaques, hilo de máquina, sacos de lustrina, sacos de brin, id de paño, pantalones de brin, botines para señoras y hombres, hilo de sastre, corbatas, camisitas, calzoncillos, gorras de sol, articulos de merceria, botones de puño, hilo máquina, hormillas, botones, brin blanco zaraza de lana, agua florida peines, ponchos cordobeses, arpillera.

En seguida—Para talabarteros 36 sillas inglesas lisas y colchadas completas 30 docenas riendas y cabezadas que se venderan el Juéves 12 á las 12. e6

En seguida—Una yunta de caballos tordillos, volanteras garantidas, 1 caballo malacara para tilbury, 1 caballo overo de vara, 1 petizó, 1 caballo lobuno de varas. e12

Por el mismo

De la graseria y jaboneria calle de Venezuela No. 735, perteneciente al Sr. Laforgue—De órden del Sr. D. Francisco Moreno, regente de la Sociedad de Seguros contra incendios "La Estrella."

El lúnes 16 del corriente á las seis en punto de la tarde, venderemos todos los articulos salvados del incendio ocurrido en dicha fábrica, á saber:

60 barricas resina, 400 cascos vacios, pipas y bordalesas, una gran cantidad fierro galvanizado para techos, un gran galpon de madera con techo de teja francesa, tablazon, fierro, ladrillos de pared y otros objetos. e13

Por el mismo.

De una partida galleta chilena, en el depósito de Aduana, Restauradores esquina Defensa y Méjico.

El mártes 17 del corriente á las 11 en punto de la mañana se rematarán precisamente á la mejor postura y con las condiciones que se estipularán en el acto del remate.

341 barrica galleta de Chile superior, 536 bolsas galleta de Chile.

Por el mismo.

De articulos de Almacen.
En su casa Defensa núm. 114.

El Mártes 17 del corriente á las 11 de la mañana se rematarán precisamente á la mejor postura y con los plazos de costumbre, un surtido general de comestibles y bebidas, cuyo pormenor en parte es el siguiente:

30 bolsas arroz de la Indi, 30 bolsas porotos de Chile, 50 bolsas nueces frescas de Chile, 10 cj pasas de uva de Mendoza, 25 bcas yerba, 20 cj aceite español en latas superior, azúcar refinada, 100 cjnes aceite kerosene brillante, 30 cjs bacalao, 20 balas pez de palo, 100 cjns codac marca Dussaud, 20 fdos tabaco tucumano, 10 petacas id id, 500 frasqueras ginebra marca ancla, 20/3 aguardiente, 20/3 caña del Brasil, 50 cjs. pasas de uva, 100 id de higo, 5 id maizena, 50 barriles aceitunas, 10 bultos cabo genova, ladrillos para limpiar cubiertos, 100 cjs. coñac frances marca Vallet y otras, 100 cjs. y canastos champagne, 20 cuñetes tinta de escribir, 20 cjs. ostras frescas, 30 id aceite francés é italiano en botellas, fosforos de palo superiores, 5 cjs galletitas inglesas, id del pais de manteca, 100 cjs. vermouth francés, 100 tarros pintura surtida, 200 damajuanas ginebra de 2 1/2 galones y de 1 galon, 200 id añis de 2 1/2 3 gals. y 1 gal., 2 vinagre en cascos y damajuanas, cerveza inglesa blanca y negra, 50 cjs. vino oporto, té negro en paquetes suelto, té perla, 50 latas café molido, canela molida, ginebra de holanda, especies molidas y muchos oros articulos del ramo que estarán á la vista el dia del remate.

Al mismo tiempo—100 cajones 150 id cjs kerosene brillante 50 barricas azucar de Havre, 20/4 vino seco, 20 bolas pez palo, 13 bolsas arroz de la india, 2 cjs jamones ingleses, 30 petacas tabaco paraguayo, 500 cjs pasas de higo de napoles, 60 quesos parmesano, e14

Por Adolfo Bullrich y ca.

De una preciosa casa quinta, sobre el rio de las Conchas, venta á todo precio.

El Domingo 22 del corriente á las 5 1/2 de la tarde en punto se rematará á la mas alta postura y dinero de contado por órden terminante de los herederos de la señora doña Trinidad Martinez de Vivanco y por liquidacion de la testamentaria á saber:

Esta muy conocida casa quinta, situada rivera de por medio sobre el pintoreseo rio de las Conchas, compuesta de cincuenta de frente sobre dicho rio, por doscientos de fondo, ensanchando en el fondo.

El edificio se compone de siete espaciosas piezas, cocina, gallinero y demas oficinas construidas sobre un elevado terraplen donde nunca alcanza la marea.

La quinta está poblada con los mejores árboles frutales, cuya fruta es conocida como la mas superior y esquisita de aquellas comarcas.

Llamamos la atencion de las personas que deseen obtener una bellisima propiedad en el paraje mas pintorezco de la provincia, no pierdan una ocasion tan favorable como la que les ofrecemos.

Por mas informes á nuestro escritorio San Martin núm. 118.

Por el mismo.

Semanal de muebles.
En nuestra casa San Martin 118.

El mártes 17 del corriente á las 12 en punto del dia, remataremos á la mas alta postura y dinero de contado, una gran cantidad de muebles nuevos y usados, pertenecientes á una familia que se ausenta del país, oportunamente daremos el detalle.

Por Antonio Verdaguer.

Un valor en finca de 600,000 pesos m/c.

En venta particular ó en remate por valor mayor ó menor.

La casa que se desea vender ó cambiar, está situada en el centro de la ciudad á una cuadra de la Iglesia de Monserrat.

Se compone de 16 á 17 varas de frente por 57 ó 58 de fondo, teniendo en el fondo un martillo que le de 27 varas por lo ancho.

Tiene aljibe, grandes piezas, corral, pozo, etc. Para tratar verse con el rematador Victoria 79.

Por el mismo

En su casa calle de Victoria núm. 79.

De muebles, alhajas, cristaleria, porcelana, etc.

Gran remate de muebles nuevos y usados en venta á quien mas diere y al contado sin retirar lote.

El sábado 14 de Enero á las 12 en punto del dia hemos de dar principio á la venta del mejor postor y al contado, de un buen surtido de muebles, alhajas, tabacos, géneros, quincalleria y otros objectos de bazar cuya existencia estarán á la vista.

Los efectos y articulos existentes en nuestra casa para ese remate son de condicion á la necesaria realizacion de ellos.

Hay que tener muy presente que en nuestra casa se venden los articulos no se retiran pues se procede con legalidad.

Tambien hay algo que advertir á ciertos compradores que la venta es al contado y que los que compren serán obligados por honor á si mismo sin distincion objecion que valga de lo contrario en adelante aquel que no reciba antes de las 24 horas de efectuada la compra perderá sus derechos y en los avisos de remate subsiguientes publicaremos sus nombres.

Al remate pues que los objetos que ofrecemos ya como mueble, ya como mercaderias hay terminantes ordenes de sus dueños para liquidar.

NOTA—Actualmente tenemos varias casas y terrenes para su venta en particular … nuestra casa de martillo Victoria 79 á tomar informes. e13

NOTA—Hay un magnífico piano perpendicular de jacarandá y exelentes voces y otros muebles por el estilo.

Particulares de buen gusto.

Almaceneros—Por cuenta de un introductor.

50 cajones vino Barbera.

20 id de 4 docenas cada cajon vino español de inferior clase.

18 cajones frutas al jugo varias clases, cosas de paladar esquisito

100,000 cigarros de varias clases, lozas, cristales etc, etc.

Por Hidalgo y Torres.

IMPORTANTE.

Habiendo concluido un índice que nos cuesta largos años de trabajo, venimos á ofrecerlo para todas las personas tanto de la República Argentina como Oriental.

El trabajo dacta del año 1761 hasta la fecha de todas las escrituras de compras y ventas, como tambien las Fiscales en ámbas Repúblicas.

NOTA—Las personas que quieran conocer su orígen ó allanar dificultades por falta de títulos de las propiedades, documennos ú otras causas, pueden ocurrir al escritorio Bolivar 76, donde encontrarán lo que buscan.

Por el mismo

De un lindisimo y central terreno calle de Moreno entre Lorea y Zeballos al lado de la capilla de los italianos, calle empedrada, gas, aguas corrientes y donde procimamente pasará el tramway, se vende sin pretender especular en el órden terminante.

El domingo 15 del corriente á las 6 1/2 en punto de la tarde al mas alto precio y al contado se procederá á vender dicho terreno de órden de su dueño, cuyo detalle es como sigue:

El terreno se compone de 10 varas de frente al Sud por 50 id de fondo al Norte, terreno alto y propio para un edificio. Las escrituras superiores por mas pormenores al escritorio Bolivar 76.

Notable—Tenemos para vender particularmente una preciosa casita calle de Lima pasando la de Independencia, el que se interese ocurra al escritorio. e12 4d

Por S. Oliver y Ca.

En la casa calle Bolivar 168.

Por órden de la Comision Administrativa de la Loteria de Beneficencia.

El lúnes 16 del corriente á las 12 en punto de la mañana, venderemos á la mas alta postura y dinero de contado, todas las existencias de la Administracion de la Administracion de la Loteria de Beneficencia, entre ellas cuatro cajas de fierro varios escritorios, armarios, mostradores, globos, volillas, un gran toldo para patio, sillas de varias clases una gran cantidad de tablas é infinidad de de muebles y otros útiles que no se detallan por su mucha estension. e13 3d

WEHELY GIMENEZ Y CA.

De comestibles y bebidas.
En su casa calle Bolivar 19.

El lúnes 16 del corriente á las 11 1/2 en punto de la mañana empezará la venta á la mas alta postura y á los plazos de costumbres cuyo pormenor es como sigue:

Arroz de la india, vino francés en bordalesas y cajones, ginebra holandesa marca ancla y otras clases, bacalao, azucar refinada, fosforos de cera, yerba paraguaya, fideos de varias clases, cajones y barriles tinta, coñac. tabaco negro en rama y picado, vino San Juan, barriles vino oporto, jerez, vermouth, ajenjo, bitter de distintas marcas y clases, cerveza negra y blanca, anchoas, harina, cigarros habanos, hamburgues y de bahia, agua de azahar, ciruelas en aguardiente, quesos de varias clases, licor de varias clases, aceite, galletitas norte-americanas, loza de distintas clases, cristales y muchos otros articulos que no se detallan por su mucha estension y que estará á la vista en el acto del remate. e11

etc, etc.

Por el mismo.

Del almacen calle Cerrito esquina Paraguay.

El martes 17 del corriente á las 11 en punto dará principio á la venta al contado y al mejor precio de todas las existencias de dicho almacen cuyo pormenor irá mañana.

Por el mismo

En su casa Bolivar 19.
Objetos de tienda, registro y roperia.
A PLAZOS.

El martes 17 y miércoles 18 del corriente venderemos á los plazos costumbre y al mejor precio un surtido brillante de algodones, un id bueno de paños y casimires, una gran cantidad generos de vestidos, un buen surtido general de efectos cuyo pormenor es el siguiente:

Lienzos tablon diez distintas marcas, id finos y anchos, idem asargado, zarazas para vestidos, cinta de hilera de hilo, guarniciones surtidas, casimires de colores para trajes completos, id id en cortes de los mejores gustos. brines de hilo corbatas de seda con moño última novedad un muy variado surtido de tapados de merino id id de seda sacos y levitas, tapados traufon camisas pecheras de hilo para hombre, camisas para niños azargado, uso domestico doble ancho, madapolan, sombrillas, abanico, alfombras, paraguas, breros lisos, id id adornados, pañuelos de seda, un lindo surtido de géneros de vestidos, agua florida peines batidores, jergas bajeras, ponchos cordobeses. e13

Por J. Alberto Astengo.

… von entre Matheu y Pichincha á la mas alta postura sin retirar lote por liquidacion.

El Domingo 15 de Enero á las 6 en punto, se procederá al remate de los 4 lotes de terreno con 10 varas de frente por 63 de fondo, terreno sercado, alto, propio para una barraca, por la inmediacion al mercado Constitucion, solo dicta 3 cuadras de la nueva Inglesia de San Cristobal, con el tramway que pasará pronto por dicha calle, hasta el mercado, paraje muy avecindado; lleno de casa nueva por mas dato al rematador Belgrano 373. e11 5d

Por Nazar y Pereira.

En su caca calle del Perú No. 83.

El martes 17 de Enero 1 las 11 1/4 del dia venderemos á plazos un gran surtido de efectos de tienda y mereria y que en parte vá el detalle á continuacion.

Zarazas para vestidos y para camisas, percales de un color, camisas medio hilo bordadas y lisas, boas, calzado para señoras, fajas de seda para militar, paños negros, azules y varias clases, casimires franceses para la estacion, pequines negros gró, géneros de vestidos de varias clases, percales franceses, zarazas de colcha, id de vestidos, idem de camisas, un gran surtido de géneros para vestidos de la estacion y última moda, zarazas para vestido y camisas, un gran surtido de bramantes y lienzos de las mejores marcas, género de hilo para sabanas doble ancho, gorras para óleos lisas bordadas y con valencianas de hilo, camisas bordadas y lisas para hombre calzoncillos de hilo y algodon para señoras franela blanca y amarilla, id á cuadros para forro y trajes, camisas crimea, id lana y algodon, yaquets de merino finos, chalecos de piqué, corbatas, cinturones de fantasia, gambrona, género de vestido, un lindisimo surtido de género de vesticos recien introducidos, gustos de alta novedad y mas de veinte distintas clases, groes negros y de colores, pequin, foulares, tapados de seda, de paño y de felpa para señoras y niñas, forros de algodon de todas clases, id id lana, razos id id blancas de muchas clases, crinolina blanca y á cuadros de rica calidad, lustrina negra y asargada, medias para hombre, señora, sombreros de terciopelo, id de castor, grano de oro y otros articulos que no se detallan por su mucha estension. e12

Por el mismo.

En su casa calle del Perú núm 83.

El Juéves 19 del corriente á 11 1/4 venderemos á plazos un magnifico y selecto surtido de mercaderias para la estacion y la venidera:

Zarazas para vestidos y para camisas, percales de un color, camisas medio hilo bordadas y lisas, algodon labrado, tapados de pequines para señoras, cotines, camisas de bastones, calzoncillos de lienzo y de hilo, listado de hilo americano, alpargatas, medias para hombres y señoras, cortas y largas, camisas de hilo y algodon para señoras tel, alfileres, agujas, puntillas, festones, tiras bordadas, balijas de viaje, bolsas para escuela, pañuelos de rebozo, id de menos de seda, hilo, algodon y de yerbas, lona, fíle, pañuelos foulares, papel, sobres, plumas, estractos ricos, juguetes, gorritas ricos pañuelos de cochinilla, damasco de lana, coleta plomo y negra, grano de oro, tapados de punto, miriñaques, sombreros adornados, para niño, id de castor y de felpa para hombres, paño de alfombra pintado, lienzo tablon, pantalones, bombachas de brin, grano de oro, lustrina, casimires en piezas y cortes, gambronas pantalones y sacos cinta de seda, id de hilera, hilo de ovillo y carretel, ajuares, trajes completos para niños, idem para hombres, levitas, fajas de lana, id de seda de la india, anillos, pulceras, carabanas y collares, pantalones, abanicos y sombrillas, parasoles, paraguas, bastones, coreées, corpiños, cinturones, ligas, cuellos, puños y mangos, enaguas bordadas y de fantasia, zapatos, botines y zapatillas para hombres, señoras y niños, exelente surtido, y otra porcion de articulos que se suprimen por su estension. e12

Por Ambrosio del Molino y Ca.

A PLAZOS.

En su casa casa calle de la Victoria 202 y 204.

El mártes 17 del corriente á las 11 1/4 en punto de la mañana venderemos el gran surtido de mercaderias que se detalla á continuacion:

Zarazas para vestidos y para camisas percales de un color, camisas medio hilo bordadas y lisas, id de percal, tiroallas de hilo servilletas de hilo, gran surtido en genero para vestido, barelles lisos, id de baston, id de jaspe, id floreados, id de cuadros, con y sin seda, lustrinas negras lisas, id floreadas, rasos de seda, id de lana doble ancho y angosto, sarga de lana varias clases, grano surtido en lustrinas negras y de colores, merinos franceses de colores, gran surtido de medias para señora clase hasta la ma rica de plaza, id id para hombre, id id para niños, id id de percal, corset finos y regulares, crinolinas á cuadras y lisa negra y blanca fina y regular enaguas de Sra. lisas y bordadas, paños y casimires negros finos, clases especiales, id id de colores, tul para mosquetero, cortes de percal finos, id regulares, … id id de hilo, id id de seda, Bella Porteña negra fina, … cillos de hilo finos para hombre, gran surtido de brillantinas pintadas, yaconas en piezas, tiras bordadas, embutidos, pañuelos finos de mano, lisos y bordados, fajas militares, calzado para señora, hombre y niños, clases ricas especiales y muchos otros articulos que no se detallan por su estension. e14

Por Pedro Ebbeke y ca.

En su casa calle Perú núm. 80.

Por cuenta de varias casas de Comercio.

El lúnes 16 venderemos un magnifico surtido de articulos franceses, ingleses y alemanes, cuyo pormenor es como sigue:

Gran surtido de algodones—grande y variado surtido de géneros, surtido completo de pellones tucumanos, paños y casimires finos.

Lienzos, bramantes, zarazas, percales pinta chica, muselina, jaconas, tohalla de hilo y algodon, id jeneveses, alemanes, camisas de hilo para hombre, señoras, calzoncillos de hilo, sombreros de … pañuelos bordados, de hilo, de algodon para manos, percales de color, cotin y listado americano, lustrina negra, de color, sacos de lustrina, granadina, bella porteña, camisetas de algodon y lana, paños y casimires negros de color, y otra infinidad de articulos que estarán á la vista.

Por el mismo.

El Viérnes 20, venderemos un surtido completo de articulos, cuyo pormenor irá despues.

Por el mismo.

El lúnes 20 á la hora y plazos de costumbre, se venderá un magnifico surtido de articulos nuevos.

Por José Castelletti y Ca.

En la casa calle de Suypacha núm. 57
Remate de muebles.

El lúnes 16 del corriente á las doce en punto se rematará á la mas alta postura dinero de contado sin retirar lote toda la existencia de dicha casa, cuyo detalle es el siguiente:

Cuarto 1.º á la calle, escritorio, sillas, confidentes, cuadros, lámparas, cuarto segundo—Un ropero de jacarandá con espejo cuerpo entero, cómoda con espejo, mesita de noche, alfombra, mesitas de luz, sillon de amaca, sillas de caoba elástica, cuadros, cortinas, cama otomana casi nueva, y varios adornos, cuarto tercero—Ropero de caoba, dos camas de fierro con elástico, una rica cómoda, lavatorio con piedra de mármol, mesita de luz y de noche, alfombra, cortinas, perchas, cuadros, etc, etc. otro cuarto— Un juego de sala compuesto de 12 sillas, dos sillones de brazo, un sofá, un riquisimo piano casi nuevo de Bonnet, una cómoda escritorio, una mesa del centro con piedra de mármol, dos talleres de caoba para música, un surtido completo de música para piano, piano y flauta a tercetto en un costurero para señora, comoditas de la india, costureros id, cortinas id, lámparas, etc, etc. otro cuarto—Comedor una mesa de caoba para 24 cubiertos, un rico aparador, un sofá forro de crin, sillones de la india, sillas de caoba asiento de esterilla, cuadros, espejos, un servicio de té y café, fuentes, vasos, botellas, copas, lámparas, vino jerez y oporto, vino francés, coñac francés, cerveza inglesa, y muchos otros articulos que se omiten por su estension.

Se recomienda á los interesados asistir á la hora indicada, por que hay mucho que vender. e12

Por el mismo

Remate de una goleta en el puerto del Tigre.
Atencion marinos.

El Domingo 15 del corriente á las doce en punto del dia se rematará á todo precio la envidiable goleta "Ricordo de porte de 250 toneladas, de una marcha insuperable en velocidad, de muy poco calado, su construccion es inútil recomendarla, los inteligentes lo juzgarán, solo por los documentos que puede presentar el armador verán que no tiene mas de dos años de construccion, y se garante toda madera fuerte, forrada en zinc, está armada como para ponerla en viage para Europa el dia mismo que la compren, con dos juegos completos de velámen, sin necesidad de hacer gastos de ninguna clase. Abordo mismo se le dará el detalle de todos los trastes que concierne á la misma. El dueño la vende por retirarse de la navegacion y está dispuesto á sacrificarla.

Interesados! no falten si quieren llevarse una buena prenda.

Aviso á los concurrentes—Al bajar del tren á la estacion del Tigre encontrarán unos cuantos botes señalados con unas banderitas punzóes los cuales llevará grátis los interesados abordo mismo de la goleta.

No faltar á las doce en punto á hacer pichincha e13

Por el mismo.

En su casa calle del Perú núm. 26.
De efectos de tienda.

El mártes 17 de Enero, se rematará al contado por órden de varias casas introductoras, un espléndido y variado surtido de articulos de dicho ramo, cuyo detalle es el siguiente:

Bramantes de varias clases, lienzos, zarazas y percales, género de hilo para sábanas, id de algodon asargado, uso doméstico doble ancho, madapolan de varios anchos, géneros para vestidos de todas clases y de alta novedad, camisas y calzones bordados para señoras, batas para dormir, garibaldinas blancas bordadas y de colores, géneros de pantalon, pantalones, sacos y chalecos de casimir, sombreros de varias clases, de castor, felpa y paja para hombres, niños y niñas, camisetas de listado reforzadas, corbatas de seda, medernas, pañuelos rebozos de punto y hernani, brillantina blanca y de colores, lienzo tablon varias marcas, id doble ancho, uso doméstico, tiras bordadas, cortinas de muselina adamascada y bordadas, ponchos de paño forro de bayeton y piel de lobo, id redondos, capas, ponchos, paletoes, jacquet brin, mantas varias clases, sacos lustrina, bramantes, … un lindo surtido de lustrinas negras lienzo … 10, coco blanco núm. 5 y 8, ingras del núm. … hombres, señoras y niños finidad de medias para … vestidos, id para muselinas, zarazas finas para … en piezas y en colchas de rica calidad, yaconas … cortes, crinolina blanca, casimires de … algodon mires para pantalones, alemanesco de … pintado, id foulares de seda, idem de cambray, un gran surtido perfumeria como ser agua colonia, aceite monpelás, id de societé, estracto jardin jabones, etc., medias de todas clases cortas y largas, velos para la cabeza, carteras para señoras, corbatas para id, hilo francés en ovillo, id en carreteles, guarniciones de seda y lana, id de algodon, gorras para el sol, lapiceras, seda en madejas, id en carretel para máquinas y otros muchos articulos del ramo. e14

Por Antonio Zunini.

Interesante y notable remate—En su casa calle en general como ser: lindos muebles nuevos y usados, sortijas de mucho gusto y valor, cigarros legitimos habanos, cerveza inglesa negra y blanca, cuadros al óleo, articulos de tienda, id bazar, etc.

El sábado 14 del corriente á las 12 del dia empezará la venta á la mejor postura y dinero de contado, de una gran cantidad de articulos, cuyo pormenor es:

Muebles—Dos hermosos pianos perpendiculares nuevos flamantes y de inmejorables voces, 1 rico juego de sala compuesto de 9 piezas de jacarandá forrado en reps, uno id de crin compuesto de 9 piezas, una nueva comoda escritorio sólida 1 ropero de caoba tallada, una hermosa mesa de centro y tapa de mármol, 1 tocador, 24 sillas doradas, 2 ricos escritorios de caoba sólidos, 4 cómodas varias clases, 2 mesas de noche, una rica cama camera con sus colchones; 2 mesas comedor para 24 cubiertos, 3 aparadores varias clases, 2 lavatorios y muchisimos otros muebles que estarán á la vista.

Ojo Sres. sastres y particulares—190 trajes para verano de varias clases, córtes de casimir para pantalones, paños, casimires y otros articulos del ramo.

Por órden de una casa introductora—Un porcion de alhajas, articulos de bazar, etc, etc.

Perteneciente á una tienda en liquidacion: camisas vista de hilo, calzoncillos, sábanas fundas, medias para hombre y señora, pañuelos, corbatas juegos de manteles, colchas para camas. e12

Por el mismo.

En su casa calle Morano 192.
¡¡Mucha atencion!!

Gran remate de muebles articulos de lujo y otros muchos.

El Mártes 17 del corriente á las 12 en punto del dia se venderá en público remate, al mejor precio y dinero de contado una cantidad de articulos en general y cuyo detalle es el siguiente:

Muebles—Una colocion de ricos muebles nuevos y usados compuesto de pianos flamantes, juegos de sala varias clases, roperos de espejo, id sin luna, mesas de centro con piedra mármol mesas e critorio, chiffonier, ricos lavatorios, con su juego porcelana, aparadores con piedra mármol, sofáes, confidentes, poltronas, sillas, rinconeras, perchas, mesas de noche, camas varias clases, cómodas con y sin piedra, espejo y muchos otros articulos que estarán á la vista.

Articulos de lujo—Ricos juegos para té de electro plata, lindos canastos de composicion, album para retratos. e14

Por Francisco S. Meyans.

De 4 lindos y hermosos lotes de terrenos de gran porvenir, rodeados de tramways y de muchos y buenos edificios, situados en la calle de Corrientes.

El Domingo 15 de Enero de 1871 á las 3 y media en punto, se rematará á la mas alta postura y dinero de contado, 4 grandes lotes de terrenos, como siguen:

Lote No. 1. Calle de Corrientes entre Larrea y Passo frente al Sud de 9 vs. frente por 77 y 2 ct. de fondo.

Lote No. 2. id id id id id id por 53 de fdo. y un gran martillo á su favor de 5 vs. id id 25

Lote No. 3. id id entre Larrea y Passo frente al Sud 9 vs. 80 cent. frente por 52 de fondo.

Lote No. 4. calle Corrientes entre Andes y Ombú frente al Norte de 10 vs. de frente por 27 de fondo.

Téngase presente que estos terrenos por su situacion están llamados á un gran porvenir. El tramway de la calle de Cuyo pasa y una cuadra de distancia, y el tramway á vapor pasará dentro de pocos dias por toda la calle de Corrientes.

Para mas pormenores en su escritorio Cuyo 188 1/2. d29 15d

Por José Marquez.

De un magnífico terreno en la calle de los Pozos entre la de Cochabamba y Garay.

El Domingo 15 de Enero á las 6 de la tarde, se rematará á la mas alta postura por órden terminante de su dueño, el referido terreno con 16 vrs. de frente por 70 de fondo, se recomienda á los pobres este terreno de mucho porvenir, se pueden hacer de el por poca plata.

Por J. A. Ruedas y Blanco.

ATENCION.

El Domingo 15 de Enero, á las 5 en punto de la tarde se han de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado por órden terminante de su dueño, 11 hermosísimos lotes de terrenos, situados en las calles de Parque y Ecuador.

Recomendamos á los especuladores estos terrenos pues estan en un gran centro de poblacion á 4 cuadras del 11 de Setiembre.

No olvidarse porque esquina Ecuador donde estarán las banderas de remate ofrecemos una gran pichincha pues estos terrenos tienen que venderse infalliblemente

Esperamos á los interesados á la hora indicada á tomar un refresco.

Por mas … pormenores Belgrano 310. e10 6d

Por E. Olivera y hno.

De muebles.
En la casa calle Rivadavia 233.

El Sábado 14 del corriente á las 11 1/2 de la mañana se rematará á la mas alta postura y al contado.

Un ropero de caoba y espejo, uno id de jacarandá mesas de comedor, escritario camas … ras distintas clases mesas del centro id de … aparadores grandes y chicos sillas de varias clases pianos ricos id para estudio comodas y una gran cantidad de muebles y útiles de familia que se omiten por su estencion. e13 2d

Por el mismo

En la casa habitacion calle Potosí No 483.

De todos los muebles y demas enseres de familia y una gran maquinas para picar tabaco.

Remates á la Vuelta

Por Carlos Ristorini.
Continuacion del gran remate de terrenos.
Del antiguo saladero de la "Loma."
Situados á inmediacion de la calle de Caceros y distantes 5 cuadras del mercado Constitucion con frentes sobre las calles de Pasco, Pichincha, Entre Rios y Lindero con la quinta del Dr. Navarro Viola.
El domingo 15 de Enero á las 5½ dará principio este remate precisamente á la mas alta postura y al contado ó bien mitad de contado ó bien mitad de contado y el resto á 6 meses, abonando un pequeño interés que se estipulará en el acto de la venta:
Calle Romana entre Pichincha y Matheu.
Dos lotes en la manzana C.
Lote No. 47—Con 10 vs. de fte. al Sur por 39
Id id—48 id 10 id id id id 39
Manzana E. entre Pichincha y Matheu.
Calle Romana con frente al Norte.
Lote No. 58—Esq. con 24 vs. fte. al N. por 40.
Id id 59—Con 10 id 40.
Id id 60—Id 10 id 40.
Id id 61—Id 10 id 40.
Id id 62—Id 10 id 40.
Id id 63—Id 10 id 40.
Id id 64—Id 10 id 40.
Calle Matheu entre las de Romana y Pasaje.
Lote No. 72—Con 10 3¼ vs. de frente al Oeste por 54 1½.
Calle Pichincha, entre Romana y Pasaje.
Lote No. 73 con 9 3¼ vs. de frente al Este por 54 1½.
Lote No. 76—Con 24 vs. 7o[c] (de esquina) por fondo 40 id.
Id id 77, 78 79, 80, 81 y 82—Cada lote con 10 varas de frente por fondo de 40 id.
Lote No. 83—(Esquina) con 24 y 7o[c] por id id 40 id.
Calle de Uruguayana entre Pasco y Pichincha.
Manzana D.
Lote No. 30—Esq. con 20 vs. de frente al Norte por 39.
Id id 31—Con 10 vs. de frente por 39.
Id id 32 id 10 id id id 39.
Id id 33 id 10 id id id 38.
Id id 34 id 10 id id id 38.
Calle Pichincha entre Uruguayana y Romana.
Id id 40 id 9 id id al O. id 39½
Id id 41 id 9 id id id id 39½.
Calle de Pasco entre Uruguayana y Romana.
Id id 42 id 9 id id al E. id 39 1½
Id id 43 id 9 id id al E. id 39 1½
Calle Romana entre Pasco y Pichincha.
Id id 52 esquina con 20 vs. fte. al Sur. por 39
Id id 53 con 10 varas de fte. por 39.
Id id 54 con 10 id id id id
Id id 55 con 10 id id id id id
Id id 56 con 10 id id id id id
Id id 57 con 19 id id id al Sur por 38.
Nota—En los anteriores remates se han vendido los 18 lotes de la manzana A. y 18 de manzana C. y los interesados podrán ver los edificios en construccion en los lotes No. 36, 37 y 49.

Atencion!
Estos terrenos están situados en una loma, con calles abiertas y á una y dos cuadras de la calle de Caceros por donde se está construyendo un tramway en direccion al centro de la ciudad y en comunicacion con los nuevos corrales del Sur, estos terrenos solo distan 5 cuadras del mercado. Constitucion y de la estacion del ferro-carril del Sur y de 3 tramways.
Habrá carruages en la estacion del F. C. del Sur.
Por otros informes, Lima 56.

Por el mismo.
De una buena casa moderna situada calle de Talcahuano 336 entre Santa Fé y Arenales.
El Domingo 15 de Enero á las 6 se rematará á la mas alta postura y dinero de contado esta casa, edificada á la moderna, en terreno de 9 varas de frente por 30 de fondo, tiene 5 lindas piezas de azotea, revocada por dentro y fuera, el frente á la calle es muy lindo baldozas en los techos y en los patios, las piezas están pintadas interiormente al fresco, tiene pozo, cocina y sumidero.
Nota—Por la calle de Santa Fé pasará un tramway próximamente.
Por otros informes, Lima 56.

Por el mismo.
De una linda casa á la mas alta postura, situada calle de Paraná No. 199, entre Tucuman y Temple, en calle empedrada y ancha de 30 varas.
El mártes 17 de Enero á las 6 se rematará á la mas alta postura y dinero de contado esta buena casa que es como sigue:
Edificada á la moderna en terreno de 10 varas de frente por 32 y 3¼ de fondo. El edificio se compone de una linda sala con 2 ventanas á la calle en seguida 3 piezas mas, algibe, cocina, letrina, sumidero, y otras comodidades que estarán á la vista, tiene magníficos árboles frutales, uvas francesas de 3 clases, un magnífico aromo que dá 3.000 pesos si se quiere vender la flor que produce, etc, todos los techos embaldozados, maderas duras, puertas y ventanas de cedro, la sala y demas piezas todas empapeladas, contramarcos, zócalos, con cielos razos, etc, la sala puede ... de las piezas entablarse si lo permite ... dividirse en dos, pues su estension ... el frente es á la moderna con balaustres, cornisas, molduras y chapiteles, etc, etc.
Nota—Tengan presente los interesados que por la esquina pasan los omnibus á vapor y que no dista mas que 5 cuadras de la iglesia de la iglesia de la Piedad y 6 de la plaza y mercado de Lorea, ademas solo queda á dos cuadras del teatro del Parque, etc.
Por otros informes, ocúrrase Lima 56. e13

Por el mismo.
Del gran terreno de la Mina de Arena fraccionado, situado en Barracas al Norte, calle Sola ó Salta, con 2 esquinas á la calle de San Patricio.
El Domingo 15 de Enero á las 6 se rematará á la mas alta postura y dinero de contado, dividido ... el terreno es conocido en Barracas por la Mina de arena, pues es de allí que se estrae toda la arena que se emplea para edificar en Barracas, en los edificios inmediatos á la Convalezcencia y en la Boca; esta arena, segun los intelijentes es mejor que la de la Banda Oriental.
Se rematará en un lote ó fraccionado como sigue:
Lote No. 1—Con 60 varas de frente al Oeste calle Sola con 195 vs. de fondo y frente á la calle de San Patricio.
Nota—Este terreno es irregular, en el frente del fondo solo tiene 34 varas por el medio pasará la calle de la Universidad y podrá venderse en 2 fracciones.
Lote No. 2 tiene 11 1½ varas de frente á la calle Sola con esquina á la de San Patricio y tiene 194 varas de fondo y frente á la calle de San Patricio en el frente del fondo tiene 54 varas.
Nota—Este terreno No. 2 se fraccionará en 2 ó mas lotes y todo se rematará con un plano exacto á la vista.
Estos terrenos producen una gran renta mensual la que durrará mucho tiempo dejandolos propios para ser edificados.
Por otros informes Lima 56. e8

Por el mismo
Judicial.
De una linda casa calle del Callao.
Situada en el boulevard calle Callao No. 151 entre Parque y Tucuman, frente al colegio ó iglesia de los padres jesuitas.
El Juéves 19 de Enero á las 6 rematará á la mas alta postura y dinero de contado, dicha finca perteneciente á la testamentaria de D. Alejo Vasquez y por órden de su Albacea, cuyo pormenor es como sigue:
Edificada á la moderna en terreno de 10 varas de frente al oeste por 50 de fondo; tiene 5 piezas de azotea con enmaderados de primera clase, rebocada por dentro y fuera, un frente muy elegante, cosina, agua y toda cercada de pared, etc.
Nota—La calle del Callao, ancha de 30 varas, es y será una de las mejores de esta ciudad, á mas esta casa solo dista una cuadra de dos lineas de tramways y media cuadra de los omnibus á vapor que llegan hasta Floresta.
Para ver los titulos é imponerse de los demás antecedentes ocurrasé al escritorio de Cárlos Ristorini, calle de Lima No. 56. e10

Por el mismo
De un buen terreno.
Situado calle del Perú entre San Juan y Cochabamba, único terreno valdio en la cuadra.
El miércoles 18 de Enero á las 6 en punto se rematará á la mas alsa postura y dinero de contado este terreno que es como sigue:
Tiene 83¼ varas de frente al Oeste por 33 1½ de fondo, está situado entre dos edificios modernos, en calle empedrada y con tramway á la puerta.
Por otros informes ocurrasé al escritorio de ventas de casas y terrenos de Carlos Ristorini calle de Lima No. 56. e11

Por el mismo.
JUDICIAL.
De una linda casa calle del Callao, entre Parque y Tucuman 151, frente al colegio é iglesia de los padres Jesuitas.
El juéves 19 de Enero á las 6 se rematará á la mas alta postura y dinero de contado dicha finca perteneciente á la testamentaria de D. Alejo Vasquez y por órden de sus herederos, mayores de edad, siendo su pormenor así:
Edificada á la moderna en terreno de 10 varas de frente al Oeste por 50 de fondo, tiene 5 piezas de azotea con enmaderados de primera clase, rebocada por dentro y fuera, un frente muy elegante, cocina, agua, toda cercada de paredes.
NOTA—La calle del Callao, ancha de 30 varas es y será una de las mejores de esta ciudad; á mas, esta casa solo dista una cuadra de dos lineas de tramways, y media cuadra de los omnibus á vapor que llegan hasta la Floresta.
Para ver los titulos é imponerse de los demas antecedentes, ocúrrase al escritorio de Carlos Ristorini, Lima 56.

Pascual Costa y Ca.
¡¡JUDICIAL!!
De la balandra "Emilia" de porte de...... toneladas, el dia 20 del corriente á las 6 de la tarde, en la Boca del Riachuelo.
El dia 20 del corriente á las en punto de la tarde venderemos á la mas alta postura y dinero de contado la Balandra "Emilia" nueva bien construida con todos sus aparejos velamen etc. por órden del Sr. Juez Cesionario Dr. Zavaleta y por liquidacion de sociedad.
Llamamos la atencion de los interesados que desen comprar barato y bueno.
Por informes ocurran al escritorio del rematador Victoria 203. e13

Por el mismo
JUDICIAL.
De la balandra "Emilia" de porte de 500 toneladas, en la Boca del Riachuelo, frente á la Barraca de Casares.
El Domingo 22 del corriente venderemos á la mas alta postura y dinero de contado y por órden del Sr. Juez Secesionario Dr. Zavaleta y por liquidacion de sociedad, la balandra "Emilia", recien construida con todos sus aparejos, velámen y un bote con 4 remos y listo para navegar, tiene abordo 5 toneladas de lastre.
Recomendamos puntualidad en la hora, por informes y ver el inventario, ocúrran al escritorio del rematador Potosí 203. e13 3d

Por Benjamin Nazar y Ca.
De frutos del país.
5600 cueros lanares de mataddro buena clase y abundantes de lana.
323 id id id id.
100 id de potro, con serda, superiores.
170 arroba. Lana mestiza liviana.
180 cueros lanares de campo.
3 cueros vacunos.
En el mercado del Sud, Barraca del Sr. Cernada
El miércoles 18 del corriente á las 10 de la mañana se rematará á la mas alta postura y dinero de contado los frutos que acontinuacion se espresan.
Por cuenta de la fábrica la Argentina
5600 cueros lanares, limpios, buena clase abundantes de lana y buen caracter.
100 cueros de potro superiores, con serda.
De otra procedencia—323 cueros lanares de matadero, 170 arrobas lana mestiza liviana, 180 cueros lanares de campo, 3 cueros vacunos. e12

Por el mismo.
De tienda y mercería.
En su casa calle de la Victoria 154.
El lúnes 16 del corriente á las 11 en punto, dará principio el remate, á la mas alta postura y dinero contado, de los artículos siguientes:
Zarazas bramantes y lienzos de las mejores marcas, percales para vestidos de lindisimos gustos, Zarazas para colchas, pequin, madapolan, percales de un color, camisas medio hilo bordadas y lisas, id de percal, tohallas de hilo serville, tas de hilo, brin blanco de hilo y de color mantas de vicuña, id imitacion vicuña, id de lan, id de algodon, pellones tucumanos id ingleses, géneros para vestidos gustos enteramente nuevos, merino negro y de colores pellones géneros para vestidos, gran surtido de percales franceses, clases notables como no hay en plaza, id regulares zarazas de muchisimos gustos y clases bramantes de todas clases marcas elejidas, lienzos tablones finos, id azargados de muchas clases, coleta plomo y negra, brillantina blanca y de colores de muchas clases, coco blanco, mucelinas en cortes, id en piezas, id de la India, uso domestico ancho y doble ancho de muchos, género de hilo para sábanas, alemanesco de granito de hilo, lustrinas negras finas, entre finos y regulares, merinos negros y de colores, brines ricos de color como para sastre muselinas á cuadritos, camisas vista de hilo, saide puro hilo, un gran surtido id de percal calzoncillos de madapolan y de hilo, botines para señoras y niños, clases finas, id para niñas, ricas colchas finas, pellones tucumanos, id ingleses, pantalones de casimir sacos, chalecos de id, sacos de brin, pantalones de brin y muchos otros artículos que no se detallan por su mucha estension.
Al mismo tiempo—Por cuenta de quien pertenezca para los zapateros, 190 piezas precillas para botas y botines, 100 docenas piezas cordon, guarniciones y cintas de lana y seda.
Para talabarteros ó caballerizos—Sillas para montar á caballo, bordadas y lisas, inglesas y del país. e14

AVISOS

AVISOS, AVISOS, AVISOS
PARA EL COCHE AVISADOR DE LA TRIBUNA
Se reciben en la oficina de este diario, de las 11 á las 2 de la tarde. d30 3

Pedro Lestegás natural de España, provincia de Galicia, parroquia de Santa María de Galdo, su hermano Francisco desea verlo ocurra calle de Salta No. 176. e13 3d

Ama de leche—Se ofrece una italiana fresca calle de Piedras 245. e13 3d

Alerta capitalistas. Se vende por su costo pagando el comprador la escritura y papel sellado, un terreno formando ángulo de esquina á la calles de Estados Unidos y Entre-Rios, tiene por la 1.ª 17 varas frente al Sud y por la 2.ª 30 varas frente al Este el empedrado á la cuadra. Se vende para pagar una hipoteca en la calle de Entre-Rios No. 200 darán razon de 5 á 8 de la tarde. e13 4d

Aviso de la Municipalidad del Rosario de Santa-Fé.
La municipalidad ha dispuesto que saquean licitacion el derecho de establecer una línea de tramways, con dos vias, como lo indican las cosas que á continuacion se espresan las propuestas que se presentarán cerradas, en la Secretaría Municipal, desde el dia de la fecha, hasta el 23 de Enero, del año entrante en cuyo dia serán abiertas dandose la preferencia, al que haya hecho mejor oferta.
Bases.
Artículo 1° se establecerá una via que partiendo de la calle del Bajo, frente al Muelle del medio suba la bajada por la calle General Urquiza, la vieja hasta la de Entre-Rios continuando por esta hasta la estacion del Gran Central.
Artículo 2° de la esquina General Urquiza y puerto partirá un ramal que siguiendo esta base por el porton del mercado que mira al Naciente y doblando por la calle de San Juan siga hasta la de Comercio por la ... tomará la direccion que marca el plano que se encuentra en la Secretaría Municipal hasta llegar á los corrales de Abasto.
Artículo 3° la nivelacion de las calles será dada por la Municipalidad siendo de cuenta de la empresa los gastos de terraplenes, composturas de empedrados.
Artículo 4° se fija como máximun de la tarifa de pasajes las siguientes cantidades:
En 1.ª clase un real boliviano id 2ª clase personas un medio real bolibiano niños la mitad
La tarifa de carga será convencional entre la empresa y los interesados.
Artículo 5° 30 dias antes de empezar á funcionar los tramways la empresa someterá su reglamento á la aprobacion de la Municipalidad, el que se fijará en la Secretaría de la misma tan luego como fuese aprobado.
Artículo 6° la empresa se obligará á principiar sus trabajos dentro de los seis primeros meses de firmado el contrato y darlo por términado dentro de 12 meses de la misma fecha.
Artículo 7° para la ejecucion del contrato la empresa dará una garantía á sastifaccion de la Municipalidad.
Artículo 8° la Municipalidad dá reserva al derecho de espropiar las vias y todos los enseres de los tramways pagando á la empresa el veinte y cinco p% de premio sobre el precio de tasacion.
Artículo 9° la via marchará desde el punto de arranque por el costado Norte de la calle ancha del Bajo, y al subir la bajada tomará y seguirá por las calles que recorra—Rosario Diciembre 22 de 1870.
Pedro Narizano. Secretario.
e3 30d

A LOS AFICIONADOS
A un buen caballo y una linda silla con todos sus arreos correspondientes.
Se halla en venta un caballito bajo, de bonita presencia é inmejorable andar y una preciosa silla con pretal y baticola, en la caballeriza de Wilkes y Douglay, calle cortada á espaldas de la iglesia de Santo Domingo. e5 15d

A LAS FAMILIAS
Colchoneros y plumereros.
Gran depósito de lanas lavadas de clases superiores á precios módicos, estas lanas son lavadas con todo esmero, cueros de diferentes clases para carruages, etc., y pluma de avestruz muy buena calle de Piedras 223. e6 8d

Atencion capitalistas especuladores arquitectos y maestros albañiles 15000 ps, m[c] de renta mensual tendrá el que de vds compre en remate público el Domingo 15 del corriente á las 6 de la tarde, la valiosa finca conocida por el nombre de mina de arena situada en Barracas al Norte en la calle sola ó Salta compuesta de dos grandes lotes de los cuales el primero se compone de 60 varas de frente al Oeste sobre la calle sola ó Salta formando esquina al Sud con la calle de San Patricio y dos esquinas mas con la proyectada calle de la Universidad teniendo 197 varas de fondo en primer costado Norte 194 varas en su costado Sud que forman frente á la calle de San Patricio y 34 varas de ancho en la parte del fondo este el segundo se compone de 194 varas frente al Norte sobre la calle de San Patricio formando al Oeste vus esquina á la calle sola ó Salta y otras dos esquinas con la proyectada calle de la Universidad teniendo en su parte Oeste 11 1½ vara por mas informes fijarse en la secciod de rematos por Carlos Ristorini ocurrir á la estacion Lima 56 donde se haya el plano de dicha finca. e6 10d

A las familias la Sra. Ducasse, viuda Deberbe, calle de Belgrano 204, tiene el honor de avisar á los padres de familia, que las clases de su colegio empezarán á funcionar de nuevo el miércoles 11 de Enero.
Seguirá la Directora como siempre dando á sus alumnas una instruccion sólida y moral. Ayudada en su tarea por personas recien llegadas de Europa, y cuyas actitudes no dejan nada que desear, ella piensa cumplir todos los deberes que su majisterio le impone.
Un local estenso muy ventilado, asegura á las niñas el ejércicio necesario á la salud y buena disposicion de las clases les facilita el trabajo y el estudio.
Los idiomas francés, inglés y español están enseñados por profesores internos recien venidos de Europa, y cuyo método nuevo y sencillo vencerá las dificultades.
Todas las obras de costura están dirijidas con la mayor solicitud y llevadas á una gran perfeccion.
Las artes están enseñadas por profesores entre los mas distinguidos de la Ciudad. e8 12d

Al comercio participo al comercio que con fecha 1.° de Enero del presente año he vendido mi casa de negocio de registro y ropería que giraba en esta plaza bajo la razon de Antonio Astoul á los Sres. A. Astoul hijo) Bedoya y Ca. quedando el activo y pasivo á cargo de dichos Sres.—Buenos Aires Enero 1.° de 1871.
Antonio Astoul.

OTRO.
Participamos al comercio que desde el 1.° del presente año nos hemos hecho cargo de la casa de negocio de registro y ropería, que giraba en esta plaza bajo la razon de Antonio Astoul, quedando el activo y pasivo á nuestro cargo.
e8 81 *A. Astoul hijo) Bedoya y Ca.*

Al comercio—La casa de Beque hermanos se ha trasladado á la calle de Rivadavia núm. 164. e13 3d

Atencion—La tapiceria italiana de la calle Rivadavia 501 y 503, se ha mudado á la calle Victoria 350 1½, entre Buen Orden y Tacuarí. e10 6d

Album fotográfico
De la Esposicion de Córdoba
En la casa de los Sres. Fusoni hermanos y Maveroff, Cangallo 120 está abierta la suscricion para dicho Album á donde tambien se encuentran los programas con las condiciones bien detalladas.
Buenos Aires, Enero 1871. e10 10d

A LA HUMANIDAD
D. Francisco de P. Martinez, profesor, cirujano Español distinguido ortopédico q' lo ha sido de los hospitales de Cádiz, Málaga y Sevilla; inventor de máquinas de prótesis (ó sean miembros artificiales) de aparatos ortopédicos locomotores que suplen por su elasticidad á la contractilidad muscular abolida de aparatos estensores, reductores, giratorios, elevadores, depresores, compresores, planos inclinados sólidos ó de pupitre, é hiponartécicos etc. propios para corregir y curar todas las imperfecciones del cuerpo humano, ya sean congénitas ó accidentales. Este profesor, célebre en varios puntos de Europa, principalmente en España, donde tan maravillosas curas ha hecho en las enfermedades de parálisis, flojedad en las articulaciones, corvaduras huesosas, piés torcidos etc. etc con especialidad las anquilósis y gibosidades (jorovas;) ofrece además aparatos herniarios de formas y dimensiones solo por él conocidas, que por la exactitud de estas, están conformes con la situacion, direccion, forma y volúmen de las hérnias (quebraduras,) ya sean umbilicales, inguinales ó crurales, evitando por estos medios los graves desórdenes que ocacionan en el aparato digestivo y en la nutricion, y los que provienen de la estrangulacion y atascamiento que son no pocas veces mortales; pues, dedicado dicho señor privtaviamente y con ahinco á estos géneros de males, ha llevado su profesion á la altura q' los primeros de Europa, y obtenido premios, certeficaciones honrosas, y elogios no menos importantes publicados por la prensa; y siendo el UNICO EN ESTA CAPITAL q' une la ejecucion á los conocimientos científico-quirurgico-mecánicos, omite encomios y alabanzas, y solo dice que los q' desgraciadamente necesiten de sus ciencias, ocurran con sobrada confianza, pues garantiza el buen éxito de los medios quirúrgicos que emplea, recomendando al mismo tiempo sus vendajes atacados con tan variadas formas, como necesiten los diferentes padecimientos de vientre, con particularidad los descensos del mismo y hernias irreducibles; pues convencido dicho señor de la ineficacia de los medios ortopédicos empleados en la generalidad de los espresados padecimientos, no ha perdonado medio alguno por presentar á la humanidad doliente adelantos que solo él posee.
Su gabinete de cirujía y ortopedia, calle de Cangallo 215 1½ donde recibe consultas y aplica sus efectos quirúrgico-ortopédicos, desde las nueve de la mañana hasta las nueve de la noche.
Prévio aviso pasará á domicilio.
Los pobres, consultas gratis en su gabinete, desde las 11 de la mañana hasta las dos de la tarde. e10 10d

Aviso al público que he mudado la muebleria de la calle Rivadavia 325 á la calle Suipacha No. 20 donde tendré un surtido general y variado á la disposicion de mis favorecedores al mismo tiempo hago saber que mi yerno el señor D. Hugo Redich ha entrado de socio en mi negocio y que seguira con la firma. e11 5d

Al verdadero baratillo—Piedad 306—Zapatitos de charol para niñas á la mosquetero 30, 35 y 40 ps., botines de prunela negros y de colores para señoras á 40 y 60 ps, botitas bordadas á 100 ps., zapatos á Luis XV, colores muy bonitos á 50 ps., botines con elásticos para niños á 40, 50 y 60 ps, para hombres desde 80 hasta 150 ps, los hay de becerro, prunela cabritilla etc. etc., y otras muchas clases, como siempre, á precios baratísimos. e13 2d

Alquilanse tres piezas con cocina y aljibe, en una casa nueva y central Venezuela 62 e13 2d

Arturo Enrique W.
Puede pasar á recojer una carta que tiene en la oficina del "Standard" en Montevideo de su señora madre y mandar la contestacion á la oficina del "Standard" de Buenos Aires, calle de San Martin No. 118. e11 5d

Al público—Se vende la fonda situada en la calle de Potosí No. 37, en la misma casa darán razon ó Bolivar 87, su dueño lo vende por no poderla atender, tiene muy poco capital y su alquiler módico. e11 8d

Al comercio—La sociedad que ha girado bajo la razon de Madaid y Ca. ha sido disuelta por mútuo convenio, quedando responsable al pago de las deudas contraidas el socio Don José Madrid,—Partido de la Mar Chiquita, Diciembre 19 de 1870.
e11 15d *José G. Portilla—José P. Madrid.*

Alquilase la casa alta calle de Charcas No 162, tiene cuatro piezas empapeladas y con cielo razos y demas oficinas. las llabes en la casa baja y el interesado Belgrano 179. e12 3d

Atencion—Se ha mudado el café y billar de Alpí de la calle del Parque 210 á la calle de Suipacha 287. e13 3d

Almorranas.
La prodijiosa pomada Estradé para la cura radical de dicha dolencia, se vende en el primer depósito ... 166. e12 5d.

Al comercio y al público en general Antonio Veland participa al comercio y á sus relaciones, que con fecha 20 de Diciembre me he separado de la sociedad que jiraba en esta plaza bajo la razon de Cayol y Ca. taller de aparatos electricos Cuyo 125 quedando el activo y pasivo á cargo de Cayol como consta por el aviso publicado por Cayol con fecha 20 de Diciembre, al mismo tiempo ofresco mis servicios en el arte telegráfico y colocacion de campanillas y todo trabajo de esta especie en la seguridad q' quedarán complacidas las personas q' se dignen ocuparme pues como socio de Cayol yo he colocado la mayor parte en esta Ciudad lo que creo ser suficiente garantía por avisos y órdenes á mi domicilio calle de Corrientes 197 en la fotografía de S. Hytier, á cualquier hora, debo provenir ademas que en breve abriré mi nuevo taller con un selecto surtido que hace algun tiempo pedí á Europa, el que no ha recibido aún por causa de la guerra e12 3d

Al comercio nosotros abajo firmados, declaramos haber disuelto la sociedad de fábrica de muebles, ... en la calle Rivadavia 484 jirará sobre la firma social ... Juan Francisco Ompre y Juan Francisco Sala.
El Sr. Ompre queda solo encargado de la dicha casa de negocio y se hace tambien cargo de todas las deudas y reclamos—Buenos Aires, Enero 10 de 1871.
J. F. Sala.
e11 5d *J. F. Ompré.*

Bolsa de comercio se previene á los Sres. socios y accionistas de la Bolsa de comercio que la asamblea general anual tendrá lugar el dia viérnes 20 del corriente á las 3 1½ de la tarde debiendo la Cámara de comercio dar cuenta de su administracion y procederse á la eleccion de los nuevos miembros para integrar á dicha Cámara en el corriente año—Buenos Aires, 10 de 1871.
Melchor G. Rom. Secretario.
e13 7d

Cocinera—Se necesita una cocinera y con cama, que tenga buenas recomendaciones, en la calle Piedad núm. 307 1½. e13 3d

Cocinera y mucama—Se necesita, Esmeralda 286. e13 3d

Cocinero—Se necesita uno español ó francés que sepa bien su oficio, en la calle de Córdoba núm. 119. e13 3d

Cocinera—Se necesita con buenas recomendaciones, calle de Maipú al lado del 322, que le corresponde el 324. e13 2d

Cocinero italiano y mucama—Se necesitan en la calle Independencia núm. 281. e13 2d

Contra aviso D. Manuel Atucha dice en la Tribuna del 10 que no puedo vender la propiedad comprada á D. Cecilio Zapiola la escritura pública existe muy clara en la escribania de Cajaraville Rivadavia No. 74 otorgada en 21 de Diciembre último; si Atucha tiene otra escritura pública para destruir esta, puede decir su fecha, y escribania, si de otro modo tiene derecho contra mi que los deduzca, so pena de hacer por un impostor y serme responsable de todos los daños y perjuicios que desde ahora le protesto.
Buenos Aires, Enero 12 de 1871.
e13 2d *Federico Chaval.*

COCINERO
Que sea bueno y tenga informes, se necesita en la calle de Córdoba 188. e13 5d

Cocinera del pais ó cocinera italiana que conosca bien su oficio y puedan dar informes de su habilidad y comportacion. Ocurran á la calle del Parque 133. e13 3d

Club San Jose de Flores—Con arreglo al artículo 7.° del Reglamento se convoca á asamblea general para el domingo 15 del corriente de doce y media á una del dia, en los salones de dicho club.
Flores, Enero 12 de 1871.
e13 3d *La Comision.*

Cocinera y mucama—Se precisan la mucama para cargar un niño, serán preferidas si son estranjeras y que sean recomendadas Maipú, núm. 4, segundo piso e13 6d

Consejo de Higiene Pública—El Sr. Juez de Paz del Partido de las Flores ha remitido á esta corporacion la cantidad de mil pesos moneda corriente, importe de la multa impuesta á Don Pablo Palacios por ejercicio indebido de la medicina en aquella localidad.
e12 3d *Leopoldo Montes de Oca.* Secretario.

COLEGIO MODELO
Calle Moreno No. 100 y Perú No. 130
Desde el 10 del corriente las clases han vuelto á funcionar.
El Director.
F. Martin.
e10 35

Caballos frisones—Se vende una pareja de oscuros de volanta de calidades sobresalientes, para verlos ocurran al Molino Buenos Aires calle Piedad Once de Setiembre e10 15d

150 Caballos—Se necesitan en el acto 150 caballos de tiro. Ocurran á la Estacion de 3 Esquinas Compañía de Tramways de la ciudad de Buenos Aires. d14

Cocinera—Se necesita una en la calle de Chacabuco núm. 55. e10 4d

CARA DE BURRO
Si no la quieren tener, compren el Almanaque de "Orion"
Es un librito que divierte.

Colejio inglés de señoritas, calle Corrientes 536, las clases de este colejio se vuelven á abrir el lúnes 9 del que rige. Se reciben pupilas, medio pupilas y esternas. *M. Junor.*
e10 6d Directora

Compañía de Tramways de la ciudad de Buenos Aires—Se previene al público que, hasta nuevo aviso el coche que sale de Barracas á las 11 de la noche, pasa por las calles Chacabuco, Esmeralda hasta la esquina Piedad, y regresa de allí para Barracas á las 11 y 1½. El coche que sale de Barracas á las 11 y 1½. vá asta las 5 Esquinas de donde regresa á las 6 de la mañana del dia siguiente. d14

250 CUADRAS
Florencio Madero y Ca. están encargados de vender á precio razonable 250 cuadras de terreno muy apropósito para chacras, en el partido de Moreno sobre el rio de las Conchas y los terrenos conocidos por chacras de San José del Pilar. La venta se hará en lotes al gusto de los compradores y arreglado el plano que existe en nuestro escritorio, Bolivar 14. e5 15d

CASA AMUEBLADA
DE POSSE Y NUÑEZ
Calle Santa-Fé, (Córdoba) e25 30d

CARNAVAL
¡TRAJES DE FANTASIA!!
Madama Fanni Sampaio tiene el honor de avisar á su numerosa clientela que recibirá ordenes para todas clasesde costumbres para el Carnaval según las épocas y tipos al gusto de las personas desde el traje de aldeana hasta los mas ricos vestidos.
Como el Carnaval se acerca, y tiene ya muchos pedidos, ruega á las personas avisarle lo mas pronto posible.
Au Bengali.
e5 10d Florida No 33 y 85.

CASA BAJA
Se alquila la hermosa casa baja situada en la calle de Belgrano No. 225 con diez y ocho piezas, gas, algibe, pozo con bomba, letrina etc. etc, por las llaves y tratar en los altos de la misma. e21 6d

CIGARRERIA
ORION
63—PERU—63
Rico cigarrillo negro.
Rico cigarrillo colorado con el retrato de Orion.

Carnaval 1871, aviso para los pueblos de provincias del interior—Gran depósito de trages de mascaras, se venden desde 100 ps hasta mil cada uno, surtido general de caretas finas, entre finas y ordinarias, barbas, bigotes, narices, bomboneras y juguetes de sorpresa, se venden por mayor y menor en el antiguo establecimiento Carnaval de Venecia, Reconquista No. 18 frente al Teatro Colon. e11 8d

Dinero, dinero sobre alhajas y muebles, cobra un interés mas bajo que en ninguna otra parte y se conceden largos plazos, ocúrrase á la calle del Parque casa No. 247 entre la calles de Artes y la del Cerrito, la casa dispone de un fuerte capital, horas de despacho desde las 8 de la mañana hasta las 7 de la tarde. e13 3d

Diqué de la Colonia
Este importante establecimiento único en su clase en el Rio de la Plato está pronto para hacer toda clase de trabajos en los buques ó vapores hallándose depósitos para mercancias.
Por mas informes á sus agentes Rubio y Foley Reconquista 81 83, e3 30d

Dinero en el acto—Sobre alhajas y otros efectos Cuyo 169, hay para vender alhajas usadas garantidas y por una tercera parte de su valor, horas de 9 á 6. e1 25d

DEPOSITO DE TE
POR MAYOR Y MENOR
VICTORIA 140.

He recibido por el último paquete llegado de la Gran China un gran surtido de tees finos en cajoncitos sueltos y en paquetes, gran rebaja en los precios
NOTA—Tambien he recibido un gran surtido de cafees finos, Junge, Moka, Porto Rico y del Brasil, diariamente se muelen. e10 30d

Dependiente de corralon—en el nuevo di... la calle de Callao esquina á Cuyo se necesita un dependiente que sea muy practico en el ramo de maderas y que tenga los conocimientos necesarios de la plaza. e10 5d

Da. Juana S. de Sansat
Q. E. P. D.
FALLECIÓ EL DIA 11 DE ENERO DE 1870
Su esposo, hijos y demás deudos invitan á las personas de su relacion y amistad, para el funeral cantado que por el descanso eterno de dicha finada tendrá lugar en la Iglesia de Barracas al Sud, el dia 14 del presente á las 10 de la mañana.
El duelo se despedirá de la puerta del Templo e10 5d

En San Fernando—Se alquila una linda casa de altos con vista al rio y cerca de la estacion del Ferro carril, se presta con toda comodidad para una corta familia, por informes en la misma casa calle 3 de Febrero y Chacabuco, almacen de Santiago Dellarsi. e4 8d

El Dr. Baz Medico—Se ha mudado á la calle de Venezuela núm. 296 entre Lima y Salta, recibe consultas por la mañana hasta las 8 á la tarde desde las 2 hasta las 4 1½ para los pobres gratis. e6 15d

D. Eugenio Llambias, se le desea ver en la calle de Cangallo 417, para entregarle una encomienda de su familia. e12 4d

El Sr. Bernasconi y Ca. contrataron la casa panaderia, comprandole los útiles de dicho establecimiento, por cinco años al señor D. Estevan Molinari en la Boca del Riachuelo calle del General Alvear No. 9, si hay algun empedimento por parte de algun acreedor se presentará á dicha casa en el término de tres dias contados desde la primer publicacion de este. e12 3d

Esposicion Americana Momias ó gentiles, secos trajes de plumas, ármas, huacos y mil y mil óbjetos mas constituyen la riqueza de este museo máquinas sorprendentes 100 tarjetas al minuto la esposicion estará abierta todos los dias desde las 11 de la mañana hasta las cinco de la tarde y desde las 7 de la noche hasta las diez. e8 5d

El abajo firmado completamente separado de la casa Ceferino Oliver y Ca. tiene el honor de participar al comercio que desde la fecha ha formado una nueva casa de zapateria por mayor y menor, calle de la Piedad 207 bajo la razon social de Antonio Berdaguer y Ca. e11 81

En la primera agencia Vascongada con urgencia se necesitan mucamas, cocineras niñeras, un dependiente de almacen inteligente un oficial talabartero y un aprendis y hay para colocar dependientes, peones mucamos y cocineros. e13 2d

En el tren que sale de Buenos Aires á San Vicente á las 5 y 35, ha perdido un pobre trabajador de Barracas la suma de treinta mil pesos m[c]. entre la ciudad y la estacion Barracas al Norte, se ruega á la persona que haya encontrado dicha cantidad lo sirva entregarla en el escritorio calle de Belgrano No. 208 que será generosamente gratificada. e13 31

En la calle del Parque 207—Se alquila una hermosa pieza de alto amueblada con balcon á la calle, para tratar en la misma casa. e13 6d

El Dr. Mattos avisa á sus clientes que se ha mudado en frente en el No. 602 de la misma calle Piedad casa con altos. e13 2d

En la agencia Libertad 124 se ofrecen peones para todo trabajo 2 amas de leche frescas una buena cocinera tambien 2 dependientes, mucamas y muchachas. e13 2d

Francisco Smiles y Ca.
25 de Mayo 77 y 77 1½.
Cerveza negra XXX marca Guiness en medias botellas, embotelladas por Machen y Ca. únicos agentes en Buenos Aires
Francisco Smiles y Ca.
d30 30d 25 de Mayo 77 y 77 1½.

Gran baratillo de calzado, botines de brin calle de Rivadavia 417. e13 15d

MAQUINAS PARA CEGAR TRIGO
Exhibido en la Real Sociedad Agricultura de Inglaterra y pueto á prueba, por mas de ocho dias en 1869. Por cuya razon habiendo sid declaradas las mas completas, obtuvieron el primer premio por ser mejores y ofrecer mas ventajas que las de Hornsby, Sanmelson, Wood Kearsley, Cuthbert, Howard, Mattison, Picksley, Sims y Brenton.
Las condiciones de estas acreditadas máquinas consisten en ser mucho mas livianas que todas las demas conocidas hasta hoy por lo que permiten manejarse con mayor facilidad y economia cortando ademas, en muchísima abundancia y menos tiempo, permitiendo su sencillo mecanismo, una fácil compostura en caso no probable de desarreglo.
Dirijirse á sus únicos agentes en Buenos Aires, calle de Potosi No 19 y calle Defensa 86.
J. FINDLAY Y COMPAÑIA
Fabricante de toda clase de máquinas á vapor ó sin él, garantida y á precios tan sumamente reducidos como ninguna otra casa, á mas recibe órdenes para artículos de toda especie para las fábricas europea

El Sr. D. Andres Prande pone en conocimiento del público que le han quemado una parba de trigo el Sr. D. Juan Molie en el partido de matanza, se desea saber el paradero de dicha persona para hacerle los cargos que merece. e 2 3d

FERRO CARRIL DEL OESTE
Desde el 1.° de Noviembre hasta nueva disposicion las salidas de los trenes será como sigue:

Estaciones.	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Parque	6	8	10	12	2	4 30	6
11 de Setiembre	6 10	8 10	10 10	12 10	2 10	4 40	6 10
Almagro	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	4 45	6 15
Caballito	6 20	8 20	10 20	12 20	2 20	4 50	6 20
Flores	6 25	8 25	10 25	12 25	2 25	4 55	6 25
Floresta	6 30+	8 30+	10 30	12 30+	2 30+	5	6 30+
San Martin	6 45	8 45	10 45	12 45	2 45	5 15	6 45
Moron	7	9	11	1	3	5 30	7
Merlo	7 20	—	11 20	—	3 20	5 45+	—
Moreno	7 30	—	11 30	—	3 30	6	—
General Rodriguez	8	—	—	—	4	—	—
Lujan	8 30+	—	—	—	4 30+	—	—
Olivera	9	—	—	—	5	—	—
Mercedes	9 30	—	—	—	5 30	—	—
Mercedes	9 45	—	—	—	5 45	—	—
Freire	10 40	—	—	—	6 40	—	—
Gorostiaga	11 12	—	—	—	7 12	—	—
Chivilcoy	11 45	—	—	—	7 45	—	—

Estaciones.	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Chivilcoy	—	—	5 15	—	—	1 15	—
Gorostiaga	—	—	5 48	—	—	1 48	—
Freire	—	—	6 20	—	—	2 20	—
Mercedes	—	—	7 15	—	—	3 15	—
Mercedes	—	—	7 30	—	—	3 30	—
Olivera	—	—	8	—	—	4	—
Lujan	—	—	8 30+	—	—	4 30+	—
General Rodriguez	—	—	9	—	—	5	—
Moreno	—	7 30	9 30	—	[illegible] 30	5 30	—
Merlo	—	7 40	9 40	—	[illegible] 40	5 40+	—
Moron	6	8	10	12	2	6	8
San Martin	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	6 15	8 15
Floresta	6 30+	8 30+	10 30+	12 30+	2 30+	6 30+	8 30
Flores	6 35	8 35	10 35	12 35	2 35	6 35	8 35
Caballito	6 40	8 40	10 40	12 40	2 40	6 40	8 40
Almagro	6 45	8 45	10 45	12 45	2 45	6 45	8 45
11 de Setiembre	6 50	8 50	10 50	12 50	2 50	6 55	8 50
Parque	7	9	11	1	[illegible]	7 15	9

NOTA—Las cruces indican el cruzamiento los trenes.
La salida de los trenes será igual, tanto en los dias festivos como en los de trabajo.
Buenos Aires, Octubre 18 de 1870.
LA ADMINISTRACION

CASA
Se necesita una de ocho piezas que no diste mas de dos cuadras de la plaza de la Victoria. Para tratar á la calle de Potosi 258 (altos.) e11 6d

GRANADINA.
Granadina negra doble ancha para vestidos y tapados á 40 ps. vara—Tienda de Rafael Rivero, Victoria 206. e13 2-d

Habrán el ojo Ricachos se vende una hermosa casa situada en la calle Esmeralda 226 con diez y siete 1½ vara de frente por 70 de fondo con 23 piezas en buen estado con aljibe y demas oficinas necesarias en la misma casa encontrarán con quien tratar. e10 6d

HOTEL DE CORDOBA
DE POSSE Y NUÑEZ
27 y 33—Calle General Paz—27 y 33
CÓRDOBA
e5 30d

Juzgado de Paz de Ayacucho—Por el presente se cita llama y emplaza para que en el término de treinta dias á contar desde la fecha, comparezcan á este Juzgado, los que se consideren con derecho á los bienes quedados por fallecimiento de D. José Barrientos, ya sean como herederos ya como acreedores.—Buenos Aires Noviembre 30 de 1870.
Valentin Sinclair. Sostituto.
d14 30d

José Fernandez Penedo, recien llegado de Europa, desea saber de sus primos Fructuoso, José y Antonio Penedo; calle Defensa núm. 96 y 98 fonda de la Nueva Marina-Española darán razon. e12 3d

Indios Raqueles
2.° Tomo. Se vende en esta imprenta precio 30 ps. e13 3d

Junta Inscriptora de la Parroquia de Santa Lucia—La Junta inscriptora para elecciones provinciales se reune en casa del Juez de Paz todos los Domingos y dias de fiesta del corriente mes, desde las 10 de la mañana hasta las 3 de la tarde. e13 3d

La Pluma está destinada á vencer la espada—Los Sres. O'Dwyer y Marti profesores de inglés, escritura, dibujo, teneduria de libros, cuentas etc. etc. El Sr. O'Dwyer que ha hecho ya desde su llegada á Buenos Aires algunos cientos de buenos calígrafos, garante á las señoras una linda pluma corriente y á los caballeros una escritura comercial: de seis á doce lecciones, tambien se enseña el francés, el aleman y y matemáticas por un profesor de mucha esperiencia en estos ramos. Para las condiciones dirijase á la Academia 177 Maipú 177 18 30d

La gratitud es el deber del hombre, y yo, cumpliendo con este deber hago público mi agradecimiento hácia el Dr. D. Juan Antonio Argerich, que con esa amabilidad y desprendimiento que le es característica, me ha devuelto la salud despues de desauciado de otros médicos de una enfermedad que me ha postrado largo tiempo en cama. La constancia que el Dr. Argerich ha tenido para conmigo y la insignificancia del honorario que me hizo el honor de presentar enpeña mas mi gratitud; por lo que espero que el Dr. D. Juan Antonio Argerich me dispensará que ni agradecimiento hácia él, lo haga público y le desea salud y prosperidad—Buenos Aires Enero 12 de 1871.
Toribio Achaval.
e13 3d Calle Libertad 92.

La Union Americana seguros contra incendios—Todas las primas de seguro que no hayan sido abonadas en esta Administracion General antes del 15 del corriente mes, serán cobradas á domicilio con el recargo del 10 p% é interés que previene el art 24 de las condiciones de póliza—Buenos Aires, 10 de Enero de 1871. e13 2d

Matrimonio sin hijos ó cocinera sin hijos. —Se necesita en la calle del Perú No. 313 para ocuparlos en el campo. e12 3d

Muchacho—Se ofrece uno de 14 años recien venido de Génova y que entiende un poco de contabilidad. Ocúrrase Piedad 399. e2 3d

Nunca olvidarse del sitio que están enterrados nuestros seres amados, esto se evita con una cruz ó reja la que encontrarán en la herreria calle Salta No. 42. e13 3d

Mucamo—Se precisa un muchacho Cuyo 150. e13 2-d

Ojo á la ganga el que desee hacerse de una casa como la ya sea en el centro ó Norte de la ciudad, estancia del Sud muy cercada con cepliendo ó sin ella quinta de recreo de 14 cuadras huadradas con mucha comodidad y mas de cuarenta mil plantas jardin, palomar, alfalfares etc. en la linda ciudad de Mercedes á 10 cuadras de las estacion todas estas propiedades se venderán á precios muy bajos el que se interese ocurra calle Moreno 293 á toda hora del dia. e53 3d

On demande une bonne française sachant faire la cuisine pour le service d'un petit menage rüe de la Victoire No. 283. e13 3d

On demande un associé pour monter une fabrique de chaussure, vissée qui pourra produire de 40 á 50 paires par jour, ou bien on vendre les machines s'il y a des aquerreure, s'adresser rue Salta No. 21, tou le jours de 4 á 7 1½ du soir, á la meme adresse á vendre un tour et son outillage. e11 4d

Ojo comparsas hay un gran surtido de sombreros antigua española de estudiant y de marinero los de marinero son enlarnizado imitacion charol todos á 15 ps, uno Venezuela 63 de las 4 de la tarde para arriba. e11 5d

Para un pueblo de campo—Se necesita un hombre que tenga algunos conocimientos para conservacion de una quinta donde hay arboles y hortaliza, para tratar calle Defensa núm. 17, de 8 á 11 de la mañana segundo piso. e13 3d

Para cocinera y mucama—Se necesita una mujer formal, se prefiere estrangera, para el servicio de dos personas, Venezuela 369. e13 3d

Prensas americanas
DE VARIOS TAMAÑOS
Se venden en esta imprenta. d7 20d

PARA 1871
Calendarios impresos en colores para arrancar una hoja todos los dias para el año nuevo.
Libreria inglesa de Mackern hnos calle San Martin 44. e1 10d

Negocio formal se desea un socio comenditario con capital 80,000 para comprar una buena casa comercial del valor de 150,000 cuyo dueño se retiró con fortuna hecha en ella por mas por menores quien desea tratar deja su seña á la oficina del diario. e10 8d

Ojo—Se vende el almacen calle de Piedad esquina de Caridad por no poderlo atender sa dueño, tiene contrata por siete años y paga un alquiler módico. e10 51

PARA ALQUILAR
Magníficos corralones.
Gran terreno de la esquina de las calles de Esmeralda y Corrientes, ha sido dividido en grandes y espaciosos corralones, los cuales se alquilarán á precio módico con contrata de uno á diez años
Llamamos la atencion de los Sres. carpinteros, herreros, corralones de madera y caballerizas. Para tratar al escritorio del Sr. Florencio Madero y Ca, Bolivar 14. e5 15d

Pasto seco de superior calidad por fardos ó toneladas se vende, Rivadavia No. 19, c bateriza. e12 3d

Para escritorio se alquila una sala á la calle y dos piezas en seguida para hombres solos calle de Cuyo No. 216 1½. e12 4d

Se alquilan las casas con corredores y buenas sombras de paraisos, se llama la quinta de Mila al otro lado del puente de Barracas en el camino del Saladero del Rincon, para tratar ocurrir á dicha quinta á todas horas. e5 81

Se alquila con contrata de 5 años, un corralon de 37 varas de frente y 100 de fondo, teniendo una casa de 7 piezas en perfecto estado, y no distando mas que 15 cuadras de la plaza de la Victoria al Sud en la calle de Venezuela No. 102 darán razon. e10 6d

Se vende la peluqueria calle Esmeralda No. 206, la casa tiene 4 años de contrata y se vende poa no poderla atender su dueño. e10 5d

Se necesita una casa
De 8 piezas que no diste mas de dos cuadras de la plaza de la Victoria, Potosi 258 (altos) para tratar. e11 6d

SE VENDE
EL GRAN ESTABLECIMIENTO DE CAFE Y RESTAURANT DEL PLATA
RIVADAVIA Nos. 99 Y 103
CON 5 AÑOS DE CONTRATA
POR TENER LOS DUEÑOS QUE AUSENTARSE
e4 5d

RIFA
De los objetos en exhibicion en la tienda de Don José Costa, calle Florida 110 y 112.
La estraccion de dicha rifa se verificará el dia 15 de Febrero, en el local que se indicará por los diarios pocos dias antes del sorteo. e13 2d

Se alquila una hermosa casa recien edificada á la moderna, con once hermosas piezas pintadas y pizo de tabla, aljibe, sotanos, cómoda caballeriza y todas las oficinas necesarias. El alquiler es bastante acomodado, está situada en la calle de Arenales 146, entre Cerrito y Libertad pasando por la derecha el Tramway del Sr. Belinghurst. El que se interese ocurra á la calle del Parque 324, que encontrará con quien tratar e13 3d

Se ha perdido el ayer 12 de Enero un expediente rotulado Don Antonio J aquin Carbalho por cobro de pesos contra la testamentaria de Don Juan Thomas Ortiz, dicho espediente ha sido perdido desde la panaderia de Don Julio Torres en la calle de la Defensa, hasta lo Don Genaro Vazquez de la misma calle, se pide al que lo haya encontrado se sirva entregarlo en la tienda del Sr. Mena, previniendo que es un espediente insignificante sin mas valor que para su dueño se gratificará al que lo entregue e1 1d

Se alquila la casa calle de Corrientes No. 118 entre Florida y Maipú, es ... para tratar Parque 148. e13 2d

Se vende la casa calle Córdoba No. 179, tiene doce varas de frente por treinta y cinco de fondo, por mas pormenores ocurran á la misma casa, de las cinco de la tarde para adelante d31 15d

Gratificacion—Se le dará al que entregue una libreta del Banco de la Provincia con el nombre de Don Juan San Martin en la calle de Piedad 202, con la suma de 300 pesos fuertes. d31 15d

Se ha estraviado un jóven de 14 años de nacionalidad italiano llegado hoy en el vapor Clementina su nombre Cesar Paganino el que lo tenga en su poder puede ocúrrir á la fonda Sonambula calle Defensa se le dará una buena gratificacion. e11 9d

Se necesita una cocinera para una corta familia y con bunas recomendaciones, calle Artes 328. e11 4d

Se ofrece una persona formal para dependiente de una casa por mayor, barraca, escritorio ó cualquier ramo del comercio en el que tiene inteligencia y mucha práctica, en la teneduria de libros y puede dar garantia de su conducta. El que se interese puede dejar las señas de su domicilio en la calle de Venezuela No. 108 á J. E. R. e6 81

ROYAL MAIL STEAM PACKET COMPANY
COMPAÑIA REAL DE PAQUETES Á VAPOR
Carrera entre el Rio de la Plata y Southampton tocando en Montevideo, Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Cabo Verde y Lisboa—El magnífico vapor de la Compañia,
LA PLATA
De 2826 toneladas registro, de fuerza de 1000 caballos, su comandante A. Hole. Saldrá de este puerto el dia 13 del presente mes á las 4 de la tarde conduciendo la mala, carga, metálico y pasageros de 1ª, 2ª y 3ª clase, para todos los puertos mencionados, haciendo grandes rebajas en los pasages de ida y vuelta como para familias. Por mas informes ocúrrase á los abajo firmados.
Chas W. Benn y Ca.—Agentes.
NOTA—En la misma agencia se espiden boletos para los vapores que han de conducir abordo del "La Plata" los pasageros el dia de la salida. e8 61

Se alquila la casa calle Venezuela No 324, tiene nueve piezas empapeladas, con cielos razo de yezo, ocúrrasé á la calle Victoria No. 45 ó á la de Defensa No. 128.

Se vende la muy acreditada fonda y billar con contrata en el Paseo de Julio 105, su dueño la vende por ausentarse del pais. e13 6d

Se alquila la espaciosa casa esquina Maipú Nos. 123, 121, 119 y Cuyo 129, 127, 125 1½, y 125 1¼, para tratar Maipú 22. e13 3d

Sociedad Marina—Se recomienda á los Sres. sócios la puntual asistencia á la asamblea general que tendrá lugar hoy 13 del corriente de 9 á 10 de la noche.
e13 1d *El Secretario.*

Sirvienta de doce ó quince años, se necesita para el servicio de una señora sola, no presentarse buenas recomendaciones, calle de Corrientes 118. e13 3

Se ofrece un matrimonio recien llegado de Europa, en cualquier colocacion, dirijirse en la calle Piedad No. 467, tiene buena recomendacion y sin hijos. e13 31

Se alquila en la calle de Belgrano No. 385 entre Santiago del Estero y San José, una magnífica sala empapelada y cielo razo, y un cómodo dormitorio propio para un matrimonio ó para hombres solos; en la misma hallarán con quien tratar. e13 3d

Se vende un almacensito que hace buenos diarios, su dueño lo vende por no poderlo atender, calle de Santiago del Estero núm 210 darán razon. e 2 3d

Se ofrece un jóven para oficio ó comercio por 4 años sin salario para tratar San Martin 92 edad del jóven 13 años. e12 3d

Se alquila la casa alta calle Victoria esquina Perú, frente al Club del Progreso; para tratar calle Victoria 252, alquiler moderado. e12 3d

Terrenos en Chivilcoy—Se arriendan doscientas cuadras cuadradas de pastos superiores para la cria de ovejas, á dos leguas en rumbo hacia el Sud, equidistantes de las estaciones Gorostiaga y pueblo de Chivilcoy.
Estos terrenos se hallan al cargo y son linderos al vecino de ese partido Don. Francisco Muñoz, quien podrá enseñarlos al que se interese en su arrendamiento, y para tratar pueden ocurrir en Buenos Aires á la casa calle de Cangallo 294. e12 5d

Una señora decente que puede cuidar una casa, coser y hacer otros servicios de ama de llabes, desea encontrar una colocacion, dando garantias de su buena comportacion, quien la necesite puede dejar en esta imprenta la calle y número para ir á tratar. e13 3d

SE VENDEN
Dos coches llamados Landós de 5 cristales de abrir y cerrar de última moda con guarniciones plateadas, calle Cerrito 240. e12 3d

Se ha vendido la fonda situada en la calle de Chile núm. 30, si alguno tiene que hacer algun reclamo puede presentarse en el término de tres dias. e12 3d

Se alquila con contrata una casa quinta en la calle de Estados-Unidos núm. 349 tiene 4 piezas de material un galpon, pozo de valde etc. para verla en la misma casa y para tratar calle Victoria núm. 705 esquina á la de Misiones. e12 3d

Se alquila.
La casa calle de Buen Orden 248, como para negocio de tienda ó merceria, está en buen local; para tratar calle de Méjico 223. e12 51

Se alquila una hermosa tienda con armazones y aljibe calle de Buen Orden 417, en la misma casa darán razon. e13 31

Paseo á las Islas—El lindo vapor "Elena" saldrá del Tigre, todos los dias feriados, llevando las personas que quieran hacer el mas lindo paseo inmaginable por poco dinero partira del Tigre á las 11 en punto de la mañana y estará de regreso antes de la salida del tren de 3 1½.
El paseo solo costará la friolera de 30 ps, m[c]. á cada pasagero.
El tren que llega al Tigre, á las diez deja suficiente tiempo para que los pasageros puedan almorzar donde lo hallen mas conveniente cada dia de fiesta el paseo se hará á diferente paraje.
Este lindo vapor estará á la disposicion de las personas que lo quieran ocupar por uno ó mas dias para paseos ó cualquier otro destino dando aviso un dia antes. Reconquista 34 ó en el Tigre, abordo del mismo vapor. d22 30d

Se ofrece un cocinero con buena recomendacion, dirigirse calle Estados Unidos 226, desde las 9 hasta las 4. e13 3d

Sobre con papeles—Ayer se ha estraviado un sobre dirigido á Proudfoot Hall y Ca con algunos documentos que solo sirven á su dueño. Se supone perdido desde la calle de Europa hasta la de Reconquista, siguiendo la linea del tramway, á la persona que lo entregue en la calle de Reconquista 85 casa de Hueghs y Petits, dirigirse á F. O. C. se le pagará un buena gratificacion, ó en esta imprenta. e12 5d

Se necesita una cocinera—Que sea buena y sepa bien su oficio, calle Defensa 118 [altos]. e12 2d

Se necesitan 2 mucamas jovenes para un café se les pagará 500 ps mensuales en la agencia calle 25 de Mayo No. 14 darán razon. e13 21

Yerba paraguaya garantida
Asombrosa rebaja, Cosa increible.
En el depósito de artículos del Paraguay, calle de Esmeralda núm. 49, se ha recibido una gran de y selecta partida de esta yerba la mas rica que hasta hoy se haya importado á esta plaza y se venden por los ínfimos precios de 8 y 10 pesos la libra.
e13 6d *Viejo Bueno y Mendez.*

Se necesita una sirvienta para dos persona se le pagará un buen sueldo darán razon calle de la Victoria No. 138. e13 3d

Sanguijuelas hamburguesas
VERDADERAS.
Grandes y de clase superior, se venden por cajas y al menudeo, en el depósito de José Padró calle de la Victoria N. 138, frente á la Tribuna. e13 3d

Se dan doce mil pesos m[c]. en hipoteca sobre alguna pequeña propiedad, ocurrir calle San Martin número 72 Roperia. e13 3d

Se hace saber al público en general que el sábado 14 del presente de las 2 de la tarde á las 11 de la noche sin falta se despacharán unos ricos helados en la confiteria de las 5 Esquinas calle Juncal y Libertad los que gusten tomar dicho establecimiento el dueño quedará eternamente agradecido. e13 2d

Tilburi americano—De cuatro ruedas, 4 asientos, fuerte y libiano, para un caballo, en perfecto estado, se vende; para verlo y tratar, Potosi e11 41

Venta de terrenos—Se siguen vendiendo los lotes de terrenos de la calle de Tucuman y Temple linderos con la quinta del Sr. D. Miguel Cabrera, para tratar ocurran al rematador Pascual Costa y Ca., Victoria 203. e13 51

Al comercio—Los Sres. Storni hno. cerrarán en breves dias la casa y de ó ito que ocupan en la calle de Rivadavia No. 224, se ofrece en alquiler. En la misma calle de Rivadavia 680 hay una gran casa con mas de veinte habitacion almacenes, cochera caballeriza jardin etc. etc que tambien se alquilará ó se venderá. Ocurrase por todo á la calle de Buen Orden No. 31 de 12 á 4 de la tarde. e6 10 d

EDICTOS JUDICIALES
Remate de las propiedades de la testamentaria de Don Antonio J. Olivera.
Por disposicion del Sr. Juez de primera instancia en lo civil Doctor Don Jorge Echeverria se han de celebrar almonedas y remate al ponerse el sol en las tardes de los dias 27, 28 y 29 del ... mes de Enero, de una casa situada en la calle Buen Orden ... Nos. 204, 206, 208 210, ... de propiedad de la testamentaria de don Antonio J. Olivera, compuesta de 10 y ocho metros treinta y cinco centimetros de frente al Oeste, por treinta y dos metros cuarenta milimetros de fondo igual á 21 vara 20 centesimos de frente por 37 varas de fondo previniendo que este terreno tiene un martillo á su favor en el fondo que se compone de doscientas 5 varas cuarenta y tres centesimos cuadradas, el segundo que se compone de 17 varas cincuenta centesimos de largo por una vara treinta y cinco centesimos de ancho formando un area los dos de trescientas setenta varas cuadradas. El tercer martillo se compone de treinta y nueve varas cuarenta centesimos de largo por nueve varas cincuenta centesimos de ancho tasado en todos sus ramos en la cantidad de un millon ochocientos veinte y seis mil seiscientos treinta y un pesos 4 centavos moneda corriente que se ha de rematar á dinero de contado. Advirtiéndose que no se admiten ofertas que no escedan de las dos terceras partes de su tasacion los que deseen hacer ofertas é imponerse de las tasaciones ocurran á la oficina de don Manuel Salas Perú 56 ... se les manifestarán—Buenos Aires, Diciembre de 1870.
d29 30d *Manuel Perez Gomar.*

OTRO.
Por disposicion del Sr. Juez de primera Instancia en lo Civil Dr. Don Jorge Echeverria se han de hacer almonedas y remate al ponerse el sol en las tardes de los dias veinte y siete; veinte y ocho y veinte y nueve del entrante mes de Enero de una casa perteneciente á la testamentaria de Don Antonio J. Olivera situada en la calle Venezuela ... compuesto su terreno de seis metros sesenta y dos milimetros de frente al Sud por veinte y cuatro metros cincuenta y cinco centimetros de fondo al Norte igual siete varas de frente por veinte y ocho varas veinte y cinco centimetros de fondo, previniendo que este terreno tiene un martillo á su favor compuesto de tres metros cuatrocientos sesenta y cuatro milimetros de frente al Sud y sobre la linea de la calle por quince metros dos centimetros de fondo igual á cuatro varas de frente por diez y siete de fondo tazada en todos sus ramos en la cantidad de doscientos setenta y un mil doscientos noventa y cuatro pesos tres reales moneda corriente. Advirtiendo que no se admitirá oferta que baje de las dos terceras partes de su tazacion lo que será al contado. Los que quieran hacer posturas ocurran á la oficina de Don Manuel Salas Perú cincuenta y seis para imponerse de las tazaciones y demás pormenores—Buenos Aires, Diciembre 6 de 1870.
d29 30d *Manuel Perez Gomar.* Escribano Público.

Por disposicion del Sr. Juez de primera Instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria se han de celebrar almonedas y remates al ponerse el sol en las tardes de los dias 27, 28 y 29 del entrante mes de Enero, de una casa situada en la calle de Venezuela núm. 207 perteneciente á la testamentaria de D. Antonio Olivera compuesta de 7 metros 36 centimetros de frente al sud por 33 metros 25 centimetros de fondo al norte igual á 8 varas 50 centésimos de frente por 38 varas 40 centésimos de fondo y á mas la casa y corralon contiguo señalado con el numero 205 compuesto de 7 metros 57 centimetros de frente al Sud por 58 metros 22 milimetros de fondo al norte igual á 8 varas 75 centésimos de frente por 67 varas de fondo previniendo que este terreno tiene tres martillos el primero comienza á las 38 varas 40 centésimo de la linea de la calle para el fondo con el costado de la izquierda se compone de 20 varas de largo por 8 varas treinta y cinco centésimos de ancho igual á 246 varas 82 centésimos cuadrados el segundo martillo se encuentra á las sesenta y siete varas de la línea de la calle por el mismo costado compuesto de ocho varas de ancho por 21 vara 80 centésimos de largo igual á 174 varas 40 centésimos cuadrados el tercer martillo se encuentra á la misma altura de la 77 varas por el costado de la derecha compuesto de 11 vs. 20 centésimos de largo por 10 varas 15 centésimos de ancho igual á 113 varas sesenta y ocho centésimos cuadrados formando estos tres martillos un área de quinientos treinta y cuatro varas 40 centésimos cuadrados tasados en todos sus ramos en un millon setenta y nueve mil ochocientos tres pesos setenta y cinco centésimos moneda corriente advirtiéndose que no se admitirá oferta que no escedan de las dos terceras partes de la tasacion los que deseen hacer posturas é imponerse de las tasaciones ocurran á la escribania de D. Manuel Salas Perú 56—Buenos Aires Diciembre 6 1870.
Manuel Perez Gomar. Escribano Público.
d29 30

OTRO.
Por disposicion del Sr. Juez de Primera Instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria se han de celebrar almonedas y remate en las tardes de los dias veinte y siete, veinte y ocho y veinte y nueve del entrante mes de Enere el ponerse el sol de todas las existencias de la casa de negocio perteneciente á la testamentaria de Don Antonio J. Olivera consistentes en efectos de tienda, almacen, ferreteria y útiles, que se halla situada en el partido de Necochea denominada Media Luna por el Juez de Paz de dicho partido, importando las tasaciones en todos sus ramos la suma de ciento ochenta y ... nueve mil novecientos siete pesos moneda corriente cuatro reales; á mas cinco caballos carreros tasados cada uno en quinientos pesos, y una yunta de caballos de tiro en dos mil ... cientos pesos, tres caballos de andar á trecientos pesos, una yegua madrina, en cuatrocientos cincuenta pesos, siete caballos á ciento cincuenta pesos cada uno lo que es todo asi mandado en los autos testamentarios. Advirtiendose que no se admitirá oferta que baje de las dos terceras partes de su tasacion. Los que quieran hacer postura ó instruirse de las tasaciones ocurran á la oficina de D. Manuel Salas Perú cincuenta y seis, que se les manifestarán—Buenos Aires Diciembre 6 de 1870.
Manuel Perez Gomar.
d29 30 Escribano Público

Por disposicion del Señor Juez de Comercio Dr. D. Juan E. Barra proveyendo por enfermedad del Sr. Juez Dr. Agrelo y autorizacion superior se han de hacer almonedas y remate bajo las galerias de la casa de Justicia en las tardes de los dias 9, 10 y 11 del próximo mes de Enero, de una manzana de terreno señalada con el No. 2 perteneciente á los hijos del finado D. Demetrio Rodrigues, Peña situada entre la calle de Temple y Córdoba, Rio Bamba y Ayacucho, conteniendo por la primera de estas calles 198 varas 30 centesimos, por la segunda 133 varas 40 centésimos por la tercera 131 varas 50 centesimos y por la cuarta 135 varas, 10 centesimos la que subdividida en 30 lotes, ha sido tasada en la cantidad de un millon setecientos noventa y tres mil trescientos diez pesos (1.793,310) moneda corriente y hay una oferta de un millon docientos mil pesos (1.200,000) m[c] al contado que ofrecen por el todo—Por disposicion del mismo Sr. Juez se harán tambien almonedas y remate en el mismo lugar en las tardes de los dias 12, 13 y 14 de Enero de otra manzana de terreno señalada con el No 4 perteneciente á los hijos del finado Don Jacinto Rodriguez Peña situada entre las calles Córdoba y Paraguay, Rio-Bamba y Ayacucho, conteniendo por la primera de estas calles 132 vs. 50 centesimos, por la segunda 123 varas 30 centesimos, por la tercera 102 varas 20 centesimos y por la cuarta 104 varas 60 centesimos la que subdividida en 26 lotes ha sido tasada en la cantidad de un millon cuatrocientos sesenta y seis mil novecientos sesenta pesos, (1.466,960) moneda corriente y hay una oferta de un millon de pesos (1.000,000) m[c] al contado que ofrece por el todo—Las personas que se interésen en la compra de ámbos ó de una de estas manzanas y quieran mejorar las ofertas propuestas pueden ocurrir á la oficina de D. Feliciano Cajaraville Rivadavia No. 75 á la que esta adscripto el que suscribe donde se les pondrá de manifiesto dichas tasaciones títulos de adquisicion y demas pormenores que constan de autos—Buenos Aires, Diciembre 3 de 1870.
Julian Byron.
d4 34d Escribano público.

Por disposicion del Sr. Juez de Paz de la Magdalena, se cita llama y emplaza á D. Bernardo Bidegain, para que en el término de ocho dias se presente en este Juzgado á pagar la contribucion directa, bajo apercibimiento de ejecucion y embargo.—Magdalena, Enero 3 de 187[illegible].
e11 8d *José Antonio Fernandez.*

Por disposicion del Sr. Juez de Paz de la Magdalena se cita, llama y emplaza á D. Bernardo Bidegain para que en el término de treinta dias se presente á este Juzgado á contestar una demanda interpuesta contra él, por D. Francisco Alverdi sobre cobro de pesos, bajo apercibimiento de lo que hubiese lugar por derecho—Magdalena, Enero 2 de 1871.
e11 8d *José Antonio Fernandez.*

VAPORES
AGENCIA DE VAPORES Y COMISIONES
DE PAEZ Y GOMENSORO
41—RIVADAVIA—41.
Carrera de los Rios Paraná y Paraguay—Para la Asuncion y puertos intermedios, el vapor nacional—
VENEZIA
Recibe carga y pasageros.
Para la Asuncion y puertos intermedios, el vapor frances—
RIO GUALEGUAY
Recibe carga y pasageros.
Para la Asuncion, Corrientes y puertos intermedios.
THERESA
Recibe carga y pasageros para los que tiene exelentes comodidades.
Para Gualeguay directamente, el vapor nacional
ENTRE-RIOS
Recibe carga y pasageros y saldrá cada diez dias.
Loas vapores de la carrera de los Rios Paraná Parguay saldrán alternativamente cada ocho dias
Las encomiendas se recibirán hasta las cuatro de la tarde del dia antes de la salida de los vapores.
La agencia se encarga de embarques y toda operacion de Aduana para lo que cuenta con bastantes elementos á precios módicos.
Por mas informes á sus agentes:
Paez y Gomensoro—Rivadavia.

AGENCIA DE VAPORES
Y Mensagerias á las Provincias.
DE A. MATTI Y PIERA
30—CANGALLO—30
NUEVO TINERARIO EN VIGENCIA DESDE EL 1° DE ENERO HASTA NUEVO AVISO.
Servicio del Puerto—El vapor:
URUGUAY
Se ocupa en el transporte de pasageros á los paquetes de Europa en los dias de sus llegadas y salidas, remolca buques y hace viages e... precios módicos.